


THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LOS ANGELES


THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LOS ANGELES

LES

GÉNÉRAUX

MORTS POUR LA PATRIE

1792-1871

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

LES

GÉNÉRAUX

MORTS POUR LA PATRIE

1792-1871

NOTICES BIOGRAPHIQUES

PAR JACQUES CHARAVAY

PUBLIÉES PAR SON PÈRE

PREMIÈRE SÉRIE

1792-1804



PARIS, AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

3, RUE DE FURSTENBERG, 3

1893

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE UNE ET INDIVISIBLE



INTRODUCTION

Le présent recueil comprend la biographie des officiers généraux des armées de terre et de mer, qui sont morts pour la patrie de 1792 à 1871. J'en inspirai l'idée à mon fils (1), qui avait recueilli sur ces héros une collection d'autographes et de portraits, dont la partie révolutionnaire a figuré, en 1889, à l'exposition organisée au Louvre par la Société de l'Histoire de la Révolution (2). Un certain nombre de notices étaient rédigées ou ébauchées quand la mort, par une injuste interversion des rôles, a

(1) Jacques Charavay, né à Paris le 31 octobre 1876, mort dans la même ville le 5 juin 1892.

(2) Cf. le catalogue, série des Armées de la République, nos 1322 à 1459. — Cette collection, offerte en don à l'État, sera conservée au musée de Versailles sous le nom de celui qui l'a formée.

créé à un père infortuné le triste devoir de parfaire l'œuvre de son fils. Surmontant une inconsolable douleur, il a, le cœur brisé, essayé de remplir cette pieuse tâche, et il publie une première série comprenant la période révolutionnaire, de 1792 à 1804.

Dans un tel travail il importait de déterminer rigoureusement le plan. Voici celui auquel on s'est arrêté :

On a dressé la liste des généraux qui ont été tués ou mortellement blessés sur les champs de bataille ou dans un service commandé (1), à l'aide des tables de bronze du musée de Versailles (2), du livre d'or dressé au Ministère de la guerre par M. Léon Hennet et de la liste publiée par M. A. Martinien dans *la Révolution française* (3). On n'a admis que ceux qui étaient, au moment de leur mort, généraux à titre définitif ou provisoire (4), et on a par conséquent écarté : 1° Ceux qui, quoiqu'inscrits à Versailles, n'ont pas eu le grade de général (5); 2° les généraux qui, ayant succombé à des épidémies ou à des maladies, ne peuvent être considérés comme morts sur le champ de bataille ou de leurs blessures (6).

(1) C'est à ce dernier titre que figurent ceux qui ont péri dans des séditions ou des insurrections, tels que Théobald Dillon, Duphot, Négrier, Damesme, Duvivier et Bréa.

(2) Le catalogue du musée de Versailles contient des notices très sommaires et parfois inexactes sur les généraux tués à l'ennemi.

(3) N° du 14 mai 1891, p. 452. Cette liste ne comprend que les généraux tués pendant les guerres de l'Empire. — On a consulté aussi une *Liste chronologique des généraux français ou étrangers au service de France, morts sur le champ de bataille des suites de leurs blessures ou de mort violente de* 1792 *à* 1837; Paris, 1839, in-8 de 35 pages. Cette liste est pleine d'erreurs et incomplète; elle comprend, pour la partie révolutionnaire, plusieurs adjudants généraux gratifiés à tort du grade de général, tels que Jouye, Langlois, Fouler, Weber, Leturcq, Crétin.

(4) Au cours des recherches, j'ai découvert cinq généraux, de la période révolutionnaire, dont les noms ne figurent pas sur les tables de Versailles : Ihler, Lecomte (René-François), Blosse, Marigny et Botta.

(5) Tel le major Morlant, tué à la bataille d'Austerlitz.

(6) Tel le général de cavalerie Le Clerc d'Ostein, mort de maladie à Rosette (Égypte). Des généraux, qui avaient été blessés, succombèrent plusieurs mois après à des épidémies. C'est le cas du général Marbot,

Chaque notice comporte les éléments suivants :

Nom, prénoms, date et lieu de naissance, états de service, principaux combats, récompenses honorifiques, date et nature de blessures, date et lieu de mort.

Les noms sont classés par ordre chronologique de la date du combat où a été reçue la blessure mortelle ; la table rétablira l'ordre alphabétique des noms.

Ce recueil comprend donc des notices sommaires (1), mais d'une exactitude aussi rigoureuse que possible. Tous les points du *curriculum vitæ* ont été soigneusement déterminés et vérifiés. Les dates de naissance ont été contrôlées sur les actes de baptême, soit aux archives administratives de la guerre, soit aux archives municipales des villes. Une seule n'a pu être retrouvée, celle de Jean-Louis Dumas, tué en Vendée et nommé général après sa mort. Ce Dumas, officier de fortune, né dans les camps, d'un père soldat, orphelin de bonne heure, ignorait lui-même son origine. Quand, en 1782, on lui demanda son acte de baptême pour régler sa pension après trente-huit ans de service, il répondit : « On m'a dit que j'étais né en 1727. J'aurais par conséquent cinquante-cinq ans. » Il faut donc se résigner à n'en savoir pas plus long que Dumas sur sa date de naissance (2).

mort de la peste pendant le siège de Gênes et que son fils, le célèbre auteur des *Mémoires*, essaya vainement de faire inscrire sur les tables de Versailles, et des généraux Dugua et De Belle, que l'épidémie de Saint-Domingue emporta. — On a aussi écarté le maréchal Mortier et le général Delachâsse de Vérigny, tués par la machine de Fieschi, et qui figurent sur les tables de Versailles.

(1) J'ai recueilli des documents nombreux sur les généraux morts pour la patrie et, si le temps me le permet, je publierai des monographies détaillées sur chacun de ces guerriers, avec la collaboration de M. Léon Hennet. Mais c'est là une tâche longue, et, en attendant, ces notices sommaires seront un guide commode pour les biographes et les historiens et me permettront de bénéficier de toutes les communications et surtout des rectifications que la lecture de ce premier travail suggérera.

(2) Je dois à l'obligeance de M. de Beaurepaire, archiviste de la Seine-Inférieure, l'acte de baptême de Drouet ; — de M. Ad. Quantin, maire de

Dans la partie révolutionnaire qui constitue la première série, un certain nombre des notices sont entièrement neuves (1) et toutes, même pour les noms les plus illustres, sont renouvelées et originales.

Les archives administratives du Ministère de la guerre ont été la source principale de ce travail. J'ai trouvé, dans l'archiviste de ce dépôt, un précieux auxiliaire. Non content de me faire profiter de ses travaux personnels et de son érudite expérience, M. Léon Hennet s'est donné la peine de vérifier dans les dossiers mêmes les dates des états de service de tous les généraux. Je ne saurais assez dire combien sa collaboration m'a été utile et je le prie d'agréer ici un témoignage public d'une gratitude à laquelle s'associeront tous les lecteurs de cet ouvrage.

Les archives historiques du Ministère de la guerre ont été également mises à contribution, grâce au concours empressé de leur conservateur, M. Huguenin, et de l'employé technique, M. A. Martinien, dont l'érudition est si utile aux chercheurs. J'ai plaisir à les remercier de leur parfaite obligeance.

J'ai exploré aussi le fonds si important des Archives nationales sur le personnel militaire de la Révolution (2), les Archives de la marine (3), les collections

Véronnes-les-Petites (Côte-d'Or), celui de Brulé; — de M. Terral, employé à la mairie de Milhau (Aveyron), celui de Sarret; — de M. le maire de Lectoure (Gers) celui de Banel; — de M. Chanlaire, maire de Dommartin-le-Franc, celui de Dommartin.

(1) Notamment celles de Drouet, Le Comte (Jean-Baptiste-Sébastien), Blou de Chadenac, Ihler, Dumas, Blosse, Marigny, Sarret, Brulé, Pierquin, Matenotte, Rouyer, Botta, Boussard, Noël, Dujard, Lambert, Verne, Robert, Sandos, Mireur, Mesnage, Vignes, Pijon, Argod, De Lanney, Forest.

(2) Les Archives nationales contiennent, dans la série AFII, sous la cote 335 à 359, une série de dossiers réunis sur les généraux et officiers à l'occasion de la réorganisation du 13 juin 1795.

(3) La série révolutionnaire ne comprend que deux marins, le vice-amiral Brueys et le contre-amiral Perrée, dont mon collègue M. Didier Neuville m'a obligeamment fourni les états de service.

particulières (1), les recueils historiques ou biographiques spéciaux, les mémoires, les journaux, etc.

Enfin M. Arthur Chuquet, qui a renouvelé si heureusement l'histoire de nos guerres de la Révolution, m'a fait l'amitié de reviser toutes les épreuves et de m'épargner, par sa critique impeccable, bien des erreurs et des inexactitudes. Comment pourrais-je assez le remercier de m'avoir, en m'aidant dans ma tâche, donné la seule consolation qui pût m'être sensible? Je me borne à dire que j'ai contracté envers l'ami la dette de reconnaissance que j'avais déjà depuis longtemps envers l'historien.

Chaque notice est accompagnée du fac-similé de la signature du général, la plupart d'après les originaux de la collection de mon fils. Quelques-unes de ces signatures ont été difficiles à trouver, surtout celles des deux généraux Lecomte. J'ai copié la signature de Jean-Baptiste-Sébastien sur son acte de mariage conservé dans les archives municipales de Douai. MM. Barbaud, archiviste de la Vendée, et Charier-Fillon, maire de Fontenay-le-Comte, m'ont obligeamment fourni celle de René-François (2).



Les guerres soutenues par la France sous la République et le Consulat (1792-1804), nous coûtèrent soixante-dix-sept généraux, qui se décomposent ainsi :

Cinq généraux en chef (3) — quatorze généraux de

(1) Je tiens à remercier ici M. La Caille et M. le commandant Rébora, qui m'ont gracieusement fait profiter de leurs importantes collections.

(2) M. Léon Hennet vient de trouver une signature du général René-François Lecomte dans le dossier de son aide de camp Pierre Sevret.

(3) Dampierre (37 ans), Dugommier (56 ans), Brueys (45 ans), Joubert (30 ans) et Kleber (47 ans).

division (1) — cinquante-huit généraux de brigade (2).

Quarante-cinq d'entre eux périrent sur le champ de bataille ou dans des insurrections (3) ; les trente-deux autres succombèrent aux suites de leurs blessures (4).

Onze n'avaient pas atteint trente ans quand ils moururent pour la patrie. Le plus jeune fut Charles Abbatucci, qui n'avait que vingt-six ans et quinze jours (5). Heureux hommes auxquels une courte vie a suffi pour laisser un nom impérissable !

Vingt-cinq furent tués de trente à quarante ans, vingt-huit de quarante à cinquante, douze de cinquante à soixante et un à soixante-six ans. Ce doyen était Dumas, que la Convention fit général après sa mort (6).

Si on recherche le pays d'origine de ces guerriers, on constate que le Languedoc en compte 9, la Lorraine 9,

(1) Meusnier, Blou de Chadenac, Charlet, Stengel, Laharpe, Dubois, Bonnaud, Marceau, Beaupuy, Chérin, Cambray, Dommartin, Desaix et Lanusse. — Il faut noter que trois de ces généraux périrent sans avoir connu leur promotion de divisionnaires : ce furent Meusnier, Blou de Chadenac et Cambray.

(2) Plusieurs de ces généraux, nommés à titre provisoire par les commandants d'armée ou par les représentants du peuple, périrent avant d'avoir été confirmés dans leur grade par le pouvoir exécutif. Tels Drouet, Ihler, Lecomte (René-François), Blosse, Marigny, Botta, Dupuy, Argod. Mais leur mort glorieuse fut la meilleure des confirmations. — D'autre part, Bon commanda en Égypte une division, sans avoir été promu divisionnaire,

(3) Parmi eux figurent Dillon, massacré par ses soldats, et que l'Assemblée législative déclara avoir bien mérité de la patrie, Duphot et Dupuy, tués à l'ennemi dans des insurrections, Moulin et Haxo, qui s'achevèrent pour ne pas tomber aux mains des Vendéens, Dujard, Mireur et Kleber, assassinés dans l'exercice de leurs fonctions.

(4) Trois seulement d'entre eux survécurent longtemps à leurs blessures : Conigliano-Clarenthal, blessé le 22 mars 1793 et mort le 9 mars 1795, Bonnaud, blessé le 15 septembre 1796 et mort le 30 mars 1797, et Robert, blessé le 17 novembre 1796 et mort le 10 janvier 1797.

(5) Après Abbatucci viennent Sarret (26 ans et 7 mois), Marigny (27 ans 4 mois et 30 jours) et Marceau (27 ans 6 mois et 19 jours). Les sept autres furent Rouyer, Beyrand, Duphot et Mireur, qui avaient 28 ans, et Lecomte (René-François), Banel et Lanusse, qui en avaient 29. — Marceau fut le plus jeune des divisionnaires morts à l'ennemi.

(6) Les plus âgés, après Dumas, furent Drouet, qui avait 59 ans, et Dujard, qui en avait 57.

Paris 6 (1), la Guyenne 5, la Provence 4, la Bourgogne 4, le Dauphiné 4, la Normandie, 4, l'Alsace 3, la Franche-Comté 3, le Lyonnais, l'Auvergne, la Picardie, la Champagne et le Poitou, chacun 2, le Béarn, la Bresse, la Bretagne, la Corse, la Flandre, le Limousin, l'Orléanais, le Périgord, la Touraine et le Vivarais, chacun 1. Enfin la Guadeloupe, l'Irlande, le Palatinat, la Suisse et les États-Unis comptent chacun un général (2).

Les généraux qui jouirent le moins longtemps de leur grade, furent Chambon, nommé général de brigade le 30 septembre 1793, tué au combat de Châtillon le 8 octobre; Guiscard de Bar, nommé maréchal de camp le 8 mars 1793 et tué à Neerwinden le 18 du même mois; Blosse, nommé par les représentants le 16 octobre 1793 et tué le 27; et Botta, nommé par Hoche le 16 juillet 1795, blessé à Quiberon le 21 et mort le 28.

* * *

Les premières campagnes de la Révolution ne nous coûtèrent que peu de généraux, mais celles d'Italie furent très meurtrières : vingt-cinq généraux y trouvèrent la mort.

L'Allemagne nous fut moins funeste, et on ne compte que huit généraux tués dans les combats livrés par les armées du Rhin et de Sambre-et-Meuse. La guerre civile nous enleva neuf généraux, dont huit frappés en Vendée et le neuvième, Botta, à Quiberon. La campagne d'Égypte ne

(1) Dampierre, Le Comte, Boussard, Mesnage (né à Saint-Maur), Chérin et le vicomte de Noailles. Dampierre seul a donné son nom à une rue de Paris. Quand le conseil municipal de la capitale aura de nouvelles rues à baptiser, les noms de ces guerriers s'imposeront à son choix.

(2) Dugommier, né à la Basse-Terre (Guadeloupe); — Théobald Dillon, né à Dublin; — Stengel, né à Neustadt; — Laharpe, né à Rolle (Suisse); — La Barre, né dans le fort de Missouri.

fut pas favorable à nos généraux : douze y périrent, dont trois au siège de Saint-Jean-d'Acre, et trois à la bataille d'Alexandrie. Néanmoins, c'est peu en comparaison de l'hécatombe de généraux qui eut lieu sous l'Empire.

Sur les soixante-dix-sept généraux qui périrent sur les champs de bataille, de 1792 à 1804, cinquante-trois appartenaient à l'arme de l'infanterie, quinze à la cavalerie, cinq au génie, trois à l'artillerie et un à la gendarmerie. Vingt étaient d'origine noble ; neuf sortaient des écoles militaires (1).

En 1790, trente d'entre eux étaient en activité de service comme officiers. Aucun n'avait obtenu le grade de général avant la Révolution. Ceux qui occupaient le plus haut rang dans la hiérarchie militaire étaient le vicomte de Noailles, mestre de camp depuis 1782 ; Gouvion, mestre de camp depuis 1787 ; Théobald Dillon, colonel depuis 1788 ; Blou de Chadenac, lieutenant-colonel depuis 1776 ; Drouet, lieutenant-colonel depuis 1783 ; Meusnier de la Place, lieutenant-colonel en 1789. Quatre étaient majors : Dujard (1786), Dampierre (1788), Stengel (1788) et La Barre (1788) ; un aide-major : Le Comte (1781). Brueys était lieutenant de vaisseau (1780) ; Conigliano-Clarenthal chef d'escadron (1789), et Guiscard de Bar chef de brigade d'artillerie (1788). Il y avait deux capitaines : Ihler

(1) *Généraux appartenant à l'arme de la cavalerie :* Conigliano-Clarenthal, Le Comte, Dampierre, Dumas, Chambon, Marigny, La Barre, Mirabel, Stengel, Dubois, Bonnaud, Forest, David, Champeaux, Roize.

Artillerie : Guiscard de Bar, Dujard, Dommartin.

Génie : Gouvion, Meusnier, Abbatucci, Boisgérard, Caffarelli.

Gendarmerie : Burcy.

Généraux d'origine noble : Dillon, Dampierre, Meusnier de la Place, Blou de Chadenac, Burcy, Marigny, Sarret, La Barre, Stengel, Beaupuy, Sandos, Brueys d'Aigalliers, Boisgérard, Caffarelli du Falga, Dommartin, Champeaux, Desaix.

Généraux sortis des écoles militaires : Gouvion, Meusnier de la Place, Marigny, Abbatucci, Boisgérard, Caffarelli du Falga, Dommartin, Champeaux, Desaix.

(1782) et Botta (1789); sept lieutenants : Caffarelli du Falga (1781), Blosse (1785), Beaupuy (1785), Dommartin (1785), Pierquin (1786), Sandos (1788) et Forest (1788); huit sous-lieutenants : Rambeaud (1783), Desaix (1784), Champeaux (1785), Proteau (1786), Dubois (1788), Marigny (1788), Boisgérard (1789) et Abbatucci (1789).

Neuf servaient dans l'armée royale comme sous-officiers ou soldats (1).

Les trente-sept autres prirent du service de 1789 à 1792, soit dans les gardes nationales, soit dans les bataillons de volontaires. Parmi eux, vingt-quatre avaient servi avant la Révolution et avaient abandonné l'état militaire, soit par congé, soit par retraite. Deux d'entre eux avaient été officiers : Dugommier, major, et Dumas, capitaine; deux adjudants : Point et Argod; neuf sous-officiers : Bastoul, Chambon, Lecomte, Haxo, Charlet, Banel, Lambert, Robert, Mesnage; un caporal : Moulin. Dix avaient fait leur service comme soldats : Burcy, Matenotte, Rouyer, Mirabel, Noël, Beyrand, Marceau, Dupuy, Bon et De Lanney.

Trois avaient servi à l'étranger : Sarret, en Espagne; Laharpe, en Hollande; et Kleber, en Autriche.

Enfin, dix de ces généraux n'avaient pas servi avant la Révolution : Brulé, Charton, Mireur, Vignes, Chérin, Cambray, Joubert, Perrée (qui n'avait été que dans la marine marchande), Lanusse et Baudot.

Parmi les officiers, sauf Gouvion, Théobald Dillon, Meusnier de la Place, Dampierre et Noailles, et les élèves des écoles militaires, comme Desaix, Boisgérard et Abbatucci, qui entraient dans la carrière, lequel eut pu

(1) Boussard, sergent-major (1789); — Causse, sergent-major (1783); — Bonnaud, adjudant (1789); — Verne, quartier-maître trésorier (1787); — Duphot, caporal (1788); — Pijon, fourrier (1785); — David, brigadier (1787); — Calvin, soldat (1783); — Roize, maréchal des logis (1785).

concevoir l'espérance d'arriver au généralat? Pour la plupart, l'horizon se bornait à la croix de Saint-Louis, récompense obligatoire de vingt années de service? Quant aux sous-officiers, fussent-ils parvenus seulement au grade de capitaine?

C'est donc à la Révolution, on peut le dire, que tous ces officiers ou soldats durent leur avancement d'une rapidité que seuls avaient égalée les princes de l'ancien régime, colonels dès le berceau (1). D'ailleurs, la création des gardes nationales en 1789 et des bataillons de volontaires en 1791 et 1792 fut, pour presque tous, le tremplin de leur fortune militaire (2). Dans les élections d'officiers on choisissait plus volontiers, comme plus tard en 1870, ceux qui avaient déjà été au service.

Si ces hommes, que des circonstances extraordinaires, les dangers de la patrie et l'émigration des officiers de l'ancien régime, portèrent si rapidement aux plus hautes dignités de l'armée, ne brillèrent pas tous par des talents supérieurs, du moins ils servirent tous la France avec un courage et un dévouement que couronna leur mort glorieuse. Si beaucoup sont restés obscurs, plusieurs ont laissé un nom honoré dans nos fastes militaires, et cinq d'entre eux comptent parmi nos plus illustres guerriers : Dugommier, Marceau, Joubert, Desaix et Kleber.

(1) On peut citer comme exemples : Chambon, sous-lieutenant le 2 juin 1792, général de brigade le 30 septembre 1793; — Lecomte, lieutenant en octobre 1791, général de brigade le 30 juin 1793; — Blosse, capitaine le 16 septembre 1792, général de brigade le 16 octobre 1793.

(2) Tels Dumas, Lecomte, Brulé, Noël, Banel, Laharpe, Beyrand, Lambert, Marceau, Robert, Dupuy, Point, Argod, Bon, De Lanney, Joubert, Kleber, Bastoul, Calvin, Lanusse, Baudot. — Sans compter Gouvion, major général de la garde nationale parisienne, sept des futurs généraux préludèrent dans ce corps à leur fortune militaire : Chambon, Moulin, Charlet, Marceau, Mesnage, Chérin et Cambray. — Notons aussi que cinq de nos généraux passèrent par le régiment des Gardes françaises : Dampierre, Rouyer, Noël, Robert et Mesnage.



De tout temps on a honoré les généraux tombés sur les champs de bataille : on glorifiait les soldats dans la personne de leurs chefs. Lorsque nos pères coururent, en 1792, aux frontières pour défendre la patrie en danger, la nation tout entière, secouée d'un enthousiasme guerrier, resta suspendue aux nouvelles de nos armées. Tous les traits d'héroïsme, soigneusement mentionnés dans les rapports officiels et vulgarisés par les journaux, remuaient l'âme des citoyens. Quelle famille n'avait pas un ou plusieurs des siens sous les drapeaux ? Aussi chacun était naturellement porté à rendre hommage aux braves qui sacrifiaient leur vie pour sauver la patrie. Dampierre fut le premier général qui bénéficia de cette disposition de l'opinion publique. Bien que le succès n'eût pas couronné ses efforts, la Convention lui décerna les honneurs du Panthéon (11 mai 1793). L'année suivante, les généraux Moulin et Haxo, blessés en combattant les Vendéens, s'étant achevés pour ne pas tomber vivants aux mains de l'ennemi, la Convention décréta, le 9 floréal an II (28 avril 1794), sur la proposition de Barère, qu'on éléverait dans le Panthéon une colonne de marbre sur laquelle seraïent inscrits les noms des républicains qui auraient fait des actions héroïques et que les noms d'Haxo et de Moulin y seraient gravés les premiers avec cette inscription : « Ils se donnèrent la mort pour ne pas tomber entre les mains des brigands. » Même hommage fut ensuite rendu aux généraux Brulé, Mirabel et Dugommier. On éleva des tombeaux à Marceau, à Beaupuy, à Abbatucci, à Caffarelli du Falga et à Desaix. Les cendres de Kleber furent rapportées pieusement en France.

On prononçait l'éloge de Marceau, de Joubert et de Desaix dans les sociétés littéraires (1).

En même temps qu'on exaltait les chefs, on déclarait que les armées avaient bien mérité de la patrie, on offrait à la jeunesse l'exemple de Bara et de Viala, et on popularisait par les images les hauts faits de nos soldats (2).

Bonaparte, devenu premier consul, fit décréter, le 27 ventôse an VIII (20 mars 1800), l'érection, dans chaque chef-lieu de département, d'une colonne à la mémoire des braves du département morts pour la défense de la patrie et de la liberté (3). Celle du département de la Seine devait être élevée sur la place Vendôme, tandis que, sur la place de la Concorde, une grande colonne nationale conserverait les noms de ceux qui auraient rendu des services d'une importance majeure (4). Le 27 juin 1800, les consuls déci-

(1) Cf. les éloges historiques de Marceau, de Joubert et de Desaix prononcés par Joseph Lavallée dans des séances de la Société philotechnique. — Notons aussi que les traits de ces héros étaient popularisés par la gravure. Le portrait de Marceau par son beau-frère Sergent est un des plus remarquables spéciments de cette iconographie des guerriers morts pour la patrie.

(2) Il faut citer le *Recueil des actions héroïques et civiques des républicains français*, par Léonard Bourdon, qui, par décret du 13 nivôse an II (2 janvier 1794), fut envoyé, en placards et en cahiers, aux municipalités, aux armées, aux sociétés populaires et à toutes les écoles de la République, et que chaque instituteur devait lire publiquement les jours de décades et faire apprendre aux élèves, et le *Premier* et le *Second tableau des campagnes des Français*, publiés par Carnot en l'an III et en l'an V.

(3) Il est bien entendu que dans cet exposé rapide je ne signale que les décrets, monuments et ouvrages concernant les généraux frappés sur les champs de bataille.

(4) Voici les principaux articles du décret :

« ARTICLE PREMIER. Il sera élevé, dans chaque chef-lieu de département, sur la plus grande place, une colonne à la mémoire des braves du département morts pour la défense de la patrie et de la liberté.

« ART. 2. Sur cette colonne seront inscrits les noms de tous les militaires domiciliés dans le département qui, après s'être distingués par des actions d'éclat, seraient morts sur le champ de bataille.

« ART. 3. ..... A Paris, outre la colonne du département de la Seine, qui sera élevée sur la place Vendôme, il sera érigé une grande colonne nationale au milieu de la place de la Concorde.

« ART. 5. Les noms des militaires morts après avoir rendu des services d'une importance majeure seront inscrits sur la colonne nationale. »

dèrent que le corps du général Desaix serait transporté au couvent du grand Saint-Bernard, où il lui serait élevé un tombeau. Le 15 août, ils prirent l'arrêté suivant :

« Les noms des militaires qui auront obtenu des sabres, des fusils, des mousquetons ou carabines, des baguettes, des trompettes ou des grenades d'honneur, seront inscrits sur une table de marbre, dans l'enceinte du temple de Mars, avec désignation du département et de la commune où ils sont nés. »

Le 22 septembre 1800, les cendres de Turenne furent transportées solennellement aux Invalides et le ministre de la guerre, Carnot, confondit dans un même hommage les guerriers tombés pour la défense de la patrie à toutes les époques de notre histoire. La Tour d'Auvergne, qui avait refusé le grade de général, en eut tous les honneurs funèbres. Un monument fut élevé par souscription à la mémoire de Desaix sur la place Dauphine à Paris (1).

Napoléon ne manqua pas une occasion de stimuler le zèle militaire des Français, devenus ses sujets. Après la victoire d'Austerlitz, il donna à une place et à quatre boulevards de Paris les noms du général Roger-Valhubert et des colonels Bourdon, Lacuée, Mazas et Morlant, qui avaient péri dans cette bataille. Un quai s'appela Debilly, en mémoire d'un général tué à Auerstaedt. L'ordre fut donné d'élever une statue colossale à D'Hautpoul avec le bronze des canons conquis sur l'ennemi par cet intrépide cavalier. Les restes de Lannes furent déposés au Panthéon. Le 9 mars 1810 un décret de Napoléon prescrivit que huit statues colossales de généraux tués sur les champs de bataille seraient exécutées en marbre

(1) Il a été démoli sous le second empire lors de l'édification du nouveau palais de justice. La troisième République ne devrait-elle pas rétablir un monument dû à une souscription nationale ?

et placées au-dessus des piles du pont de la Concorde (1). Un monument fut élevé à Duroc. Les veuves, les enfants, les parents des généraux tués eurent des pensions et des faveurs. Un recueil spécial de notices et de gravures avait été consacré, dès 1803, aux hauts faits de nos guerriers par Ternisien d'Haudricourt sous le titre de *Fastes de la nation française*. Un *Temple de la gloire* devait être édifié à la mémoire de la grande armée, c'est-à-dire aux combattants d'Ulm, d'Austerlitz et d'Iéna, et dans ce temple on devait inscrire sur des tables d'or massif les noms des français qui avaient péri sur les champs de bataille. Des tables de marbre furent placées dans l'église des Invalides pour y graver les noms des sous-officiers et soldats qui s'étaient signalés par leurs faits d'armes (2).

Sous la Restauration, l'opposition au gouvernement se manifesta par des publications où on exaltait les exploits des brigands de la Loire que chantait Béranger. Le professeur Tissot, beau-frère du conventionnel Goujon, fut l'auteur ou l'inspirateur de ces ouvrages patriotiques ; il publia, en 1819, les *Trophées des armées françaises* (6 vol. in-8), et, en 1820, les *Fastes de la gloire* (3 vol. in-8). Dès 1817, Léon Thiessé avait lancé dans le public le *Manuel des braves ou Victoires des armées françaises* (4 vol. in-12), continué l'année suivante par la *Biographie héroïque* de Regnault de Warin (2 vol. in-12). Les *Victoires et conquêtes des Français* datent également de cette époque.

(1) Ces huit généraux étaient Espagne et Saint-Hilaire, tués à Essling, Cervoni et Hervo, tués à Eckmühl, Auguste Colbert, Ruffin et Lapisse, tués en Espagne, et Lasalle, tué à Wagram. Mais leurs statues n'occupèrent jamais la place qui leur avait été destinée.

(2) Cf. *Les Fastes de la gloire* (par Tissot), t. III, p. 251. Les tables des Invalides furent supprimées en 1815. Tissot a publié une partie de ces listes de héros.

Notons aussi que Ternisien d'Haudricourt, en auteur bien avisé, intercala dans les *Fastes de la nation française* quelques gravures sur des guerriers de l'ancien régime et plaça en tête deux planches représentant l'*entrée à Paris de S. M. Charles X le bien-aimé* et celle du duc d'Angoulême à Bordeaux, en 1814, et, sous ce couvert, fit agréer à Charles X son ouvrage, où, à chaque page, revenait l'éloge de Napoléon (1).

La monarchie de Juillet reprit les traditions républicaines et impériales. Elle établit à Versailles un musée consacré aux gloires militaires de la France et elle affecta une galerie à la mémoire des généraux morts pour la patrie depuis le IXe siècle. Leurs noms y furent inscrits sur seize tables de bronze et les bustes des principaux de ces guerriers furent commandés à nos plus habiles sculpteurs. En inscrivant les noms des généraux sur l'arc de triomphe de l'Étoile, on souligna les noms de ceux qui avaient péri sur les champs de bataille.

Les villes suivirent ce mouvement et des statues de ces héros s'élevèrent dans leurs cités natales. Tels Kleber à Strasbourg, Desaix à Clermont-Ferrand, Roger-Valhubert à Avranches, Joubert à Pont-de-Vaux, Lannes à Lectoure. Le fils du général Gobert fit sculpter, par David d'Angers, un monument à la mémoire de son père, tué dans la guerre d'Espagne.

Sous la seconde République la ville de Chartres éleva, en 1851, une statue à Marceau.

Sous le second empire, Fontainebleau consacra une

(1) Cet ouvrage, commencé en 1803, comporte trois volumes in-fol., que leur éditeur et propriétaire, le graveur Decrouan, vendait 400 francs. L'exemplaire que je possède a le titre suivant : « *Fastes de la nation française, ouvrage présenté au Roi et honoré de l'accueil flatteur de Sa Majesté, ainsi que de la souscription des empereurs, rois, princes, ministres et principaux personnages de l'Europe, par Ternisien d'Haudricourt.* »

statue au général Damesme, et Lille au général Négrier, tous deux victimes de l'insurrection de juin 1848. On donna à des boulevards ou à des rues de Paris, les noms de Lannes, de Bessières et de Duroc. On fit faire pour le musée de Versailles les bustes des généraux tués dans les guerres de Crimée et d'Italie. On plaça sur la façade des bâtiments du nouveau Louvre les statues de Kleber, de Desaix et de Lannes.

La troisième République ne pouvait, au lendemain de nos désastres, oublier le souvenir de ceux qui avaient jadis repoussé l'étranger et conservé l'intégrité de notre territoire. Elle fit établir au Ministère de la guerre, en 1886, un livre d'or où on inscrivit les noms de tous les généraux qui avaient versé leur sang pour la patrie. Elle prescrivit à tous les régiments de faire leur historique et de le compléter par la liste des officiers, sous-officiers et soldats tués à l'ennemi; elle donna aux casernes le nom des généraux tombés sur les champs de bataille. Elle ramena solennellement au Panthéon les cendres de Marceau et de La Tour d'Auvergne et fit déposer aux Invalides celles de Lasalle. Plus récemment, elle a élevé un monument au général Dugommier, qui joignait les vertus civiques aux talents militaires. En 1889 l'exposition organisée par le ministère de la guerre et celle de la Société de l'histoire de la Révolution française comprenaient de précieuses reliques des généraux tués à l'ennemi.

Parmi les hommages rendus par les villes à ces glorieux soldats, rappelons seulement que Fontenay-le-Comte a, en 1880, sur la proposition d'un savant patriote, Benjamin Fillon, donné le nom du général Lecomte à une de ses rues, et que Rouen a fait placer, l'année dernière, une plaque commémorative sur la maison où na-

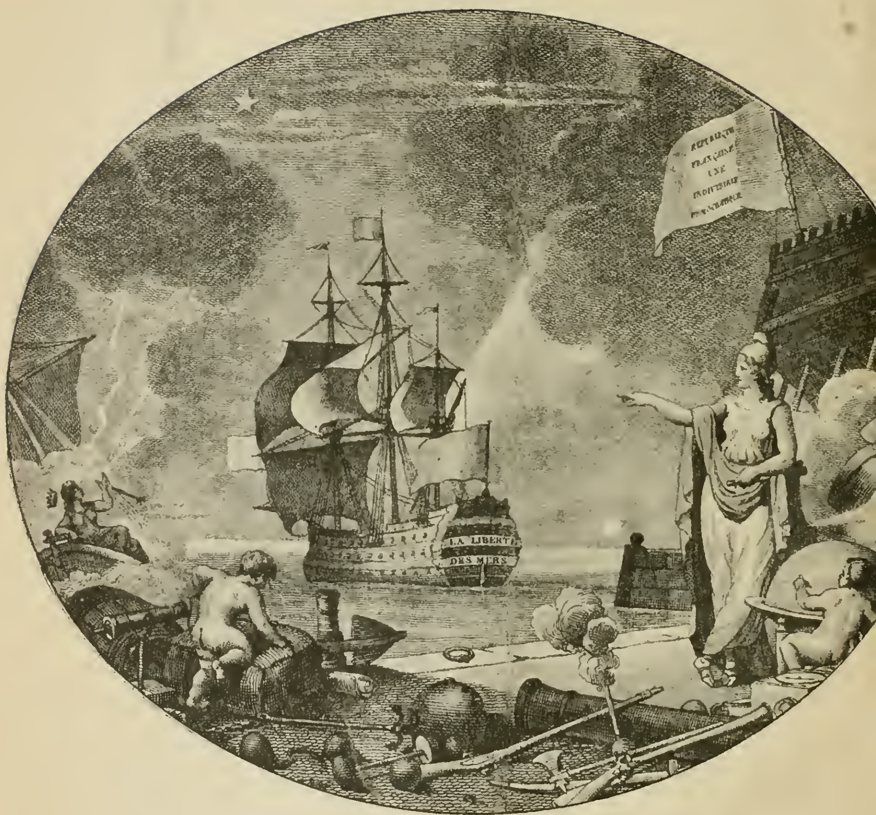
quit le général Drouet, blessé mortellement à Jemappes. La ville de Mussidan se prépare à élever un monument au général Beaupuy et celle de Lunéville à Lasalle. Enfin la statue du glorieux général Margueritte à Manheulles rappelle à nos enfants que l'héroïsme éclate aussi bien dans les revers que dans la victoire (1).

* * *

On ne saurait trop, à notre époque, exalter les héros de la patrie. Si les noms des Dugommier, des Marceau, des Desaix, des Kleber, des Joubert, des Lannes, des Bessières, sont populaires, combien sont ignorés les autres! Plusieurs d'entre eux n'ont pas même trouvé un modeste asile dans nos dictionnaires biographiques. C'est à la mémoire de ces guerriers, qu'ils soient tombés foudroyés dans l'ivresse de la victoire ou dans le désespoir de la défaite, ou que, frappés mortellement, ils aient attendu, dans la souffrance, une mort trop lente à venir, que ce recueil est consacré. Atteint, comme ceux-là, d'une blessure mortelle, j'éprouve quelque soulagement à tirer d'un injuste oubli ces généreux défenseurs de la patrie. Puisse cette tâche pieuse n'être pas inutile aux générations présentes, devant lesquelles l'avenir se dresse si menaçant! Puisse le glorieux exemple donné par tant de chefs profiter à nos enfants, à nos soldats, et les préparer à servir la France et à lui donner leur vie comme ont fait leurs immortels devanciers !

Étienne Charavay.

(1) Il faut rappeler le beau tableau de Jean-Paul Laurens représentant la mort de Marceau.


LA LIBERT
DES MERS

SOURCES PRINCIPALES DE CE TRAVAIL

SOURCES MANUSCRITES

Archives administratives du ministère de la guerre.
Archives historiques du ministère de la guerre.
Archives nationales (série AF II, nos 335 à 359).
Archives du ministère de la marine.
Collection révolutionnaire de M. Étienne Charavay.
Collection d'autographes des généraux tués à l'ennemi, formée par Jacques Charavay fils et conservée au musée de Versailles.
Collection d'autographes des généraux formée par M. le commandant Rébora.
Collection d'autographes formée par M. La Caille.

SOURCES IMPRIMÉES

Moniteur.
Carnot, *Premier tableau des campagnes des Français* (an III, in-12).
Carnot, *Second tableau des campagnes des Français* (an V, in-12).
Jomini, *Guerres de la Révolution* (1820, 14 vol. in-8).
Victoires et conquêtes des Français (1854, nouv. éd., 13 vol. in-8).

A. Chuquet, *La première invasion prussienne*, *Valmy*, *La retraite de Brunswick*, *Jemappes et la conquête de la Belgique*, *La trahison de Dumouriez*, *L'expédition de Custine*, *Mayence* (1886-1892, 7 vol. in-18).

Savary, *Guerres des Vendéens et des Chouans* (1824, 6 vol. in-8).

P. Boissonnade, *Histoire des volontaires de la Charente pendant la Révolution* (1890, in-8).

Benjamin Fillon, notice sur le général René-François Lecomte dans le *Mémoire sur une nouvelle nomenclature des dénominations des rues, places, carrefours et quais de la ville de Fontenay* (1880, in-8, p. 134).

Vauchelet, *Dugommier*, dans la *Revue historique*.

H. de Saint-Albin, *Documents relatifs à la Révolution* (1873, in-8, pour Dugommier et Kleber).

Léon Hennet, *Le général Alexis Dubois*, dans le *Journal des sciences militaires*.

H. Maze, *Le général S.-F. Marceau* (1889, in-8).

Noël Parfait, *Le général Marceau* (1892, in-8).

Georges Bussierre et Émile Legouis, *Le général Michel Beaupuy* (1891, in-8).

Alfred de Besancenet, *Le général Dommartin en Italie et en Égypte* (1880, in-18).

F. Martha-Beker, *Le général Desaix* (1852, in-8).

Général Pajol, *Kleber, sa vie, sa correspondance* (1887, in-8).



LES GÉNÉRAUX
MORTS POUR LA PATRIE
1792-1804

I

1792, 29 avril. — Lille.

DILLON (Théobald, chevalier de), né à Dublin (Irlande) le 22 juillet 1745. Cadet au régiment de Dillon-infanterie en 1762, sous-lieutenant le 10 août 1763, aide-major le 7 avril 1773, lieutenant en 2e le 5 juin 1776, lieutenant en 1er le 20 juillet 1777, capitaine en 2e le 30 janvier 1778, il fit en cette qualité la guerre de l'indépendance des États-Unis et se trouva à l'attaque de la Grenade (4 juillet 1779) et au siège de Savannah (septembre 1779). Mestre de camp en second le 13 avril 1780, chevalier de Saint-Louis le 29 juillet 1781, autorisé à porter la décoration de Cincinnatus le 15 mars 1785, il fut promu colonel le 10 mars 1788 et maréchal de camp le 25 août 1791. Envoyé à l'armée du Nord, Théobald Dillon sortit de Lille le 29 avril 1792 et rencontra les ennemis à Baisieux. Ses troupes furent prises de panique et rentrèrent dans Lille avec leur général, qu'elles massacrèrent en même temps que le colonel du génie Berthois. L'Assemblée législative accorda, le 9 juin 1792, sur le rapport de Carnot, une pension aux trois fils de Théobald Dillon et à leur mère.

II

1792, 11 juin. — La Glisuelle, en avant de Maubeuge.

GOUVION (Jean-Baptiste), né à Toul (Meurthe) le 8 janvier 1747. Lieutenant en 2e à l'école de Mézières en 1769, ingénieur le 1er janvier 1771, il passa en 1777 au service du gouvernement américain, qui, pour reconnaître ses talents, le nomma colonel le 16 novembre 1781. A son retour, il devint aide-maréchal général des logis de l'armée, avec rang de lieutenant-colonel (13 juin 1783) et reçut la croix de Saint-Louis le 4 juillet 1784. Mestre de camp le 2 décembre 1787, il fut choisi par La Fayette, le 13 août 1789, pour exercer les fonctions de major général de la garde nationale parisienne. Promu maréchal de camp le 30 juin 1791, il fut élu, le 7 septembre suivant, député de Paris à l'Assemblée législative, donna sa démission le 15 avril 1792 et alla servir à l'armée de La Fayette. Gouvion fut tué d'un coup de canon dans une affaire d'avant-postes, à la Glisuelle, en avant de Maubeuge, le 11 juin 1792.

Gouvion

III

1792, 6 novembre. — Jemappes (Belgique).

DROUET (François-Richer), né à Rouen le 16 janvier 1733. Garde du corps du Roi, compagnie de Noailles, le 8 avril 1753, il devint lieutenant dans le régiment d'infanterie de La Fère le 25 décembre 1755 et fit avec ce grade la guerre de Sept ans. Aide-major le 27 avril 1761, capitaine le 28 avril 1763, major au régi-

ment d'infanterie du Beauvaisis le 29 décembre 1777, il reçut, le même jour, la croix de chevalier de Saint-Louis. Lieutenant-colonel du régiment de Picardie le 28 août 1783, colonel du même régiment, devenu le 2e d'infanterie, le 25 juillet 1791, il fut promu maréchal de camp provisoire le 22 août 1792 et envoyé en cette qualité à l'armée du Nord. A la bataille de Jemappes, le 6 novembre 1792, Drouet se trouva placé au centre de l'attaque, sous les ordres du lieutenant général Égalité (Louis-Philippe d'Orléans). Il eut une jambe cassée d'un coup de feu et succomba aux suites de cette blessure.

Le m^al^ de camp Drouet

IV

1793, 18 mars. — Neerwinden (Belgique).

GUISCARD DE BAR (Georges), né à Courbenac (Lot) le 7 mai 1740. Surnuméraire d'artillerie le 15 juillet 1753, cadet le 31 octobre 1754 et sous-lieutenant le 1er janvier 1757, il devint lieutenant en 3e le 19 mai 1761, en 2e le 15 janvier 1762, en 1er le 15 octobre 1765, et enfin capitaine le 1er octobre 1772. Capitaine de bombardiers le 9 mai 1778 et de canonniers le 3 juin 1779, il reçut la croix de Saint-Louis le 7 mai 1782. Chef de brigade au régiment d'artillerie de Toul le 27 janvier 1788 et au régiment de Besançon le 25 mai suivant, il fit la campagne de 1792. Il commanda l'artillerie au siège de Lille (24 septembre au 8 octobre 1792) en qualité de lieutenant-colonel et se distingua par son courage et son habileté. Guiscard fut promu maréchal de camp le 8 mars 1793 et périt, le 18 du même mois, d'un boulet de canon à la bataille de Neerwinden, où il dirigeait l'artillerie.

G. Guiscard

V

1793, 22 mars. — Pellenberg (Belgique).

CONIGLIANO-CLARENTHAL (Jacques-Marie-Joseph), né à Lunéville le 6 octobre 1751. Il entra au service comme hussard dans le régiment de Royal-Nassau le 1er mai 1768, devint sous-lieutenant le 26 janvier 1774 et fut incorporé en 1776 dans le régiment de hussards de Chamborant à sa formation. Lieutenant en second le 10 juin 1781, capitaine le 10 mars 1782, il passa avec son escadron dans le régiment colonel-général hussards le 9 septembre 1783. Promu chef d'escadron le 31 mai 1789, lieutenant-colonel au 6e régiment de cavalerie le 27 mai 1792 et colonel le 1er novembre suivant, il servit en ces deux qualités à l'armée du Nord et se signala au siège de Lille (24 septembre au 8 octobre 1792). Conigliano-Clarenthal commanda la division du centre au blocus de Maestricht en février 1793 ; il obtint le grade de maréchal de camp et fut chargé des fonctions d'inspecteur général des dépôts de remonte le 8 mars 1793. Pendant la retraite de Belgique, il eut le poignet droit emporté par un boulet de canon au combat de Pellenberg le 22 mars 1793. Après avoir subi l'amputation, Conigliano-Clarenthal fut nommé par le Conseil exécutif provisoire, le 21 pluviôse an II (9 février 1794), inspecteur des dépôts de cavalerie dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais. Il fixa son quartier général à Compiègne, où il mourut des suites de sa blessure le 19 ventôse an III (9 mars 1795).

Le Colonel du 6me des Cav.rie

Clarenthal

Mort du Général Dampierre



VI

1793, 8 mai. — Raismes (Nord).

DAMPIERRE (Auguste-Marie-Henri PICOT, comte de), né à Paris le 19 août 1756. Entré aux gardes-françaises comme 2e enseigne le 17 mai 1772, 1er enseigne le 19 janvier 1777, sous-lieutenant le 15 juin 1780, il passa comme capitaine au régiment de Chartres le 6 octobre 1784, sur la demande du duc de Chartres. Il devint major en second au régiment des chasseurs de Normandie le 1er mai 1788, lieutenant-colonel au 5e dragons le 25 juillet 1791, aide de camp du maréchal de Rochambeau le 7 décembre 1791 et colonel du même régiment le 5 février 1792. Dampierre était sous les ordres du général Biron quand il rallia les troupes à la malheureuse affaire de Mons (30 avril 1792). Il servait dans l'armée de Dumouriez quand il fut promu maréchal de camp le 7 septembre 1792. Le 6 novembre il se couvrit de gloire à la bataille de Jemappes où il commandait l'aile droite. Il emporta à la baïonnette le village de Boussu et décida la victoire en culbutant la gauche de l'ennemi. Aussi lors de l'entrée de l'armée française à Mons (7 novembre) les soldats lui décernèrent une couronne, ainsi qu'à Dumouriez. Il était posté avec sa brigade à Aix-la-Chapelle, quand il obtint, le 8 mars 1793, le grade de général de division. Le 18 il prit part à la bataille de Neerwinden. Après la trahison de Dumouriez, c'est à Dampierre que le Conseil exécutif provisoire, le 4 avril 1793, et les commissaires de la Convention, par leur arrêté du 5, confièrent le commandement en chef des armées du Nord et des Ardennes. Le général reprit le camp de Famars, le 15 avril, et y installa son quartier général ; le 19 il repoussa les Autrichiens jusque dans Saint-Amand. Le 1er mai il attaqua l'ennemi, pour dégager Condé, mais rentra dans ses positions après un combat acharné. Enfin il résolut de marcher en avant ; le

7 mai 1793 il sortit de son camp ; il se tenait au centre, mais accablé par des forces supérieures et craignant d'être enveloppé, il dut se replier. Le 8 il renouvela son attaque et réussit d'abord à emporter le village de Raismes, mais il fut arrêté par les réserves ennemies postées dans le bois de Vicogne. Il se mit alors à la tête d'une colonne et tomba bientôt frappé d'un boulet à la cuisse. Transporté à Valenciennes, Dampierre y mourut le lendemain à midi. Il fut inhumé, le 10, dans la grande redoute de gauche du camp de Famars. Le 11 mai la Convention nationale décerna au général Dampierre les honneurs du Panthéon.

VII

1793, 23 mai. — Famars.

LE COMTE (Jean-Baptiste-Sébastien), né à Paris le 18 novembre 1737. Entré au service comme volontaire dans le régiment de Noailles-dragons le 10 avril 1755, il devint lieutenant le 26 mars 1759, sous-aide-major le 25 juin 1774, 1er lieutenant en 1776, capitaine le 5 avril 1780, aide-major à Metz le 28 décembre 1781. Réformé en 1791, par suite de la réorganisation de l'état-major des places, il reprit du service, le 5 février 1792, comme lieutenant-colonel dans le 24e régiment de cavalerie et fut nommé par Dumouriez colonel du 21e au camp de Sainte-Menehould le 1er octobre 1792. Il fit toute la campagne de Belgique et reçut de Dampierre, au mois d'avril 1793, le grade de général de brigade. Le Comte commandait l'avant-garde quand il périt, le 23 mai 1793, à l'attaque du camp de Famars par le prince de Cobourg.

Le Général Meusnier



VIII

1793, 5 juin. — Mayence.

MEUSNIER DE LA PLACE (Jean-Baptiste-Marie-Charles), né à Tours le 19 juin 1754. Il entra à l'école du génie de Mézières comme lieutenant en second élève le 1er janvier 1774 et en sortit comme ingénieur le 25 décembre 1775. Lieutenant en 1er le 20 janvier 1777, il mérita, par ses travaux scientifiques, d'être reçu à l'Académie des sciences en 1784. Promu capitaine le 27 mai 1787, il devint aide maréchal général des logis au corps de l'état-major de l'armée, avec rang de major, le 1er juillet 1788, fut placé à la suite du corps du génie le 4 août 1788 et obtint le rang de lieutenant-colonel le 11 juillet 1789. Nommé adjudant-général lieutenant-colonel à la création le 1er avril 1791, il devint colonel du 14e d'infanterie le 5 février 1792, et, le 8, adjudant-général colonel. Meusnier s'occupa alors de la fabrication des assignats et, sa tâche terminée, il fut envoyé, le 31 mai 1792, à l'armée du Midi, commandée par le général Montesquiou. Promu maréchal de camp le 1er septembre 1792, il revint au camp sous Paris le 7 du même mois, entra dans les bureaux du ministre de la guerre Pache et en sortit, après la chute de celui-ci, pour aller servir à l'armée du Rhin (14 février 1793). Il fut investi dans Mayence et défendit cette ville avec le général d'Oyré. Meusnier s'installa au fort de Kastel et déploya une audace et une ténacité extraordinaires. Dès la nuit du 10 au 11 avril 1793 il s'empara de Kostheim, mais le feu de l'ennemi le força à l'abandonner. Le 27 avril il fit une première tentative sur les îles du Rhin. Le 30 il rentra dans Kostheim, qui devint la proie des flammes et qu'il fallut quitter de nouveau. Le 2 mai il reprit ce village que les Prussiens reconquirent le lendemain. Enfin, le 8, il réussit à s'établir dans Kostheim, qu'il s'empressa de fortifier.

Dans la nuit du 20 au 21 mai il s'empara de l'île Kopf, et le 3 juin de la Bürgerau. Toujours le premier au feu, il eut le genou droit fracassé par un biscaïen le 5 juin 1793 dans la traversée des îles du Rhin au fort de Kastel. Transporté à Mayence, Meusnier y mourut le 13 juin, sans avoir su que Bouchotte l'avait nommé, le 3 mai, général de division.

IX

1793, 27 juin. — Mayence.

BLOU DE CHADENAC (Jean-Antoine DE), né à Thueyts (Ardèche) le 8 mai 1737. Lieutenant en 2e dans le régiment de Picardie le 28 septembre 1746 et en 1er le 14 novembre suivant, il fit les campagnes de 1747 à 1749 et devint enseigne à la réforme. Réintégré comme lieutenant le 11 mai 1752, capitaine le 1er septembre 1755, il fit les campagnes de 1757 à 1762. Passé à une compagnie dans les grenadiers de France en 1761, nommé lieutenant-colonel du régiment provincial de Troyes en 1771, chevalier de Saint-Louis le 16 octobre de la même année, il devint lieutenant-colonel du régiment de Piémont (3e d'infanterie) le 18 avril 1776 et colonel le 25 juillet 1791. Élevé au grade de maréchal de camp le 30 mai 1792, il reçut de Custine le gouvernement de Landau, puis celui de Mayence (janvier 1793). Il était enfermé dans cette ville assiégée quand le Conseil exécutif le nomma général de division le 27 mai 1793. Blou de Chadenac ne jouit pas de ce nouveau grade, car il fut tué par une bombe dans la cour du quartier général à Mayence le 27 juin 1793.

X

1793, 20 août. — Jockrim (Palatinat).

IHLER (Louis-Théobald), né à Thann (Haute-Alsace) le 16 mai 1756. Il entra au service comme sous-lieutenant au régiment Royal-Bavière (futur Royal-Hesse-Darmstadt) le 26 février 1774. Il devint lieutenant en 2[e] le 1[er] septembre 1777, 1[er] lieutenant le 13 août 1779 et capitaine en 2[e] le 3 novembre 1782. Le lieutenant général Luckner le prit comme aide de camp le 1[er] avril 1791. Ihler fut promu lieutenant-colonel du 38[e] régiment d'infanterie le 20 décembre 1791 et redevint aide de camp de Luckner le 5 février 1792. Il reçut le grade de colonel du 8[e] dragons le 17 juin 1792, mais il ne rejoignit pas son régiment, le maréchal Luckner l'ayant conservé près de lui comme colonel aide de camp en remplacement de Beurnonville, promu maréchal de camp. Le 1[er] octobre suivant Ihler se trouva sans emploi par suite de la retraite du maréchal et vint à Paris. Il y demeura en disponibilité, demanda un service actif et le grade de maréchal de camp le 19 janvier 1793, fut attaché, le 26, à l'état-major de l'armée du Rhin et se rendit à Strasbourg. Le général Custine le nomma général de brigade provisoire dans les premiers jours du mois d'avril 1793 et le plaça au camp de Lauterbourg sous les ordres du général Ferrier. Non compris dans l'organisation du 15 mai 1793, il devait cesser ses services le 1[er] juin, mais il n'en resta pas moins à l'armée du Rhin. Le 20 août 1793, à l'attaque des lignes de Wissembourg par les Impériaux, Ihler se conduisit en héros et périt frappé d'un coup de sabre à Jockrim en essayant de reprendre des pièces de canon que l'ennemi venait de nous enlever.

Ihler

XI

1793, 22 septembre. — Clisson (Loire-Inférieure).

DUMAS (Jean-Louis), né vers 1727. Entré au service le 25 mars 1745, dans la compagnie des chevau-légers d'Artois, il fit les campagnes de Flandre de 1745 à 1748 et celles d'Allemagne de 1757 à 1762. Il y conquit les grades de fourrier (20 mars 1759), porte-étendard (12 mai 1761) et sous-brigadier (23 mars 1762). Il avait rang de lieutenant de cavalerie et, au retour de la guerre, il passa, par suite de la réforme des chevau-légers, dans les gendarmes bourguignons (18 juin 1763). Il devint brigadier (rang de capitaine) dans ce corps le 29 juin 1770, reçut la croix de Saint-Louis le 19 avril 1772 et fut promu maréchal des logis le 13 juin 1774. Il se retira le 17 juin 1782 avec une pension de 800 livres. Dumas habitait Chatel-sur-Moselle quand il fut élu, le 29 août 1791, lieutenant-colonel en 2e du 3e bataillon des volontaires des Vosges; il servit à l'armée du Rhin, prit part à la défense de Mayence, pendant laquelle il devint 1er lieutenant-colonel (29 juin 1793), fut envoyé en Vendée après la capitulation et périt au combat de Clisson le 22 septembre 1793. Le Conseil exécutif provisoire, ignorant la mort de Dumas, lui conféra, le 29 octobre 1793, le grade de général de brigade.

Dumas.

XII

1793, 9 octobre. — Châtillon (Deux-Sèvres).

CHAMBON (François), né à la Celle (Puy-de-Dôme) le 20 août 1744. Il entra au service le 27 juillet 1771 dans le régiment de dragons de Languedoc (6e chasseurs à

cheval), devint maréchal des logis en second en 1783, maréchal des logis en chef en 1786 et fut congédié le 6 novembre 1790 avec une place de maréchal des logis des Invalides. Chambon entra dans la garde nationale parisienne et s'occupa en même temps du complètement des recrues de son ancien régiment, dans lequel il rentra, le 2 juin 1792, comme sous-lieutenant. Détaché à Amiens pour les opérations du recrutement du 22 août au 14 septembre, il fut promu capitaine au 7e *bis* de hussards le 24 novembre 1792. Chambon servit en Vendée avec la plus grande distinction; le 22 juin 1793 il entra dans Chinon et, le 26, dans Saumur. Le 5 août il contribua à la prise de Doué; le 6 septembre il prit et incendia le château de Langremière. Sa bravoure lui mérita le grade de général de brigade le 30 septembre et il mourut en héros au combat de Châtillon le 9 octobre 1793.

Chambon

XIII

1793, 11 octobre. — Châtillon (Deux-Sèvres).

LECOMTE (René-Francois), né à Fontenay-le-Comte (Vendée) le 14 mai 1764. Il entra au service, en 1779, comme pilotin à bord du *Saint-Michel*, devint timonier, l'année suivante, et fit partie de l'expédition de Suffren aux Indes. Il passa au régiment d'Austrasie et fut nommé sergent-major pour être entré le premier dans les retranchements de l'île de Gandelour défendus par les Anglais. Rentré en France, il obtint son congé en 1785 et devint régisseur des biens de Maynard, baron de Langon. En 1790 il remplit les fonctions de chef de bureau à l'administration départementale de la Vendée et s'enrôla le 19 septembre 1791. Le mois suivant il fut élu lieutenant du 3e bataillon des Deux-Sèvres. En septembre 1792

Lecomte commanda provisoirement ce bataillon et en novembre il reçut le grade de chef de bataillon. Élu chef du bataillon *le Vengeur* le 27 février 1793, il acquit, ainsi que sa troupe, une réputation légendaire de bravoure. Le 28 juin 1793 il décida la victoire à l'affaire de Luçon et fut récompensé par le brevet d'adjudant général en juillet. Le 24 du même mois il se distingua au combat de Pont-Charron et fut promu, le 30, général de brigade. Le 5 septembre Lecomte soutint, à Chantonnay, avec 4,000 hommes, une lutte inégale contre 20,000 Vendéens et se replia sur Luçon, après avoir été blessé. A peine rétabli il vint reprendre sa place à l'armée et fut proposé par les représentants comme général de division, le 8 octobre 1793. Le 11 du même mois il montra la plus grande valeur au combat de Châtillon et reçut une balle dans le corps. Transporté par ses soldats à Bressuire, il succomba, le 15, aux suites de sa blessure.

Lecomte

XIV

1793, 27 octobre. — Entrammes (Mayenne).

BLOSSE (Louis), né à Troyes (Aube) le 18 janvier 1753. Enrôlé au dépôt de recrues des colonies le 15 septembre 1770, incorporé au régiment irlandais de Clare le 18 janvier 1771, il fit aux Indes les campagnes de 1771 et de 1772 et fut congédié le 17 juin 1775. Il se rengagea au dépôt des colonies le 17 juillet suivant, passa au régiment de la Guadeloupe (futur 109e d'infanterie) le 1er décembre 1778 et devint porte-drapeau le 23 octobre 1781, sous-aide-major le 14 juin 1782, lieutenant de chasseurs le 1er avril 1785 et capitaine le 16 septembre 1792. Blosse alla comme capitaine de grenadiers à l'avant-garde de l'armée des Côtes de Brest. Il était commandant

temporaire d'Ancenis lorsque les représentants Merlin, Gillet et Cavaignac le nommèrent adjudant général chef de bataillon le 11 juillet 1793. Confirmé dans ce grade le 8 août, il sortit de Nantes, le 26, avec le général Canclaux et mit en fuite les rebelles. Le 5 septembre il défendit avec une bravoure, devenue bientôt proverbiale, le poste des Sorinières et fut légèrement blessé. Le 13, attaqué par les Vendéens au poste du village du Chêne, il les repoussa vigoureusement. Le 17 il prit part au combat de Vertou et fut promu, le 30, adjudant général chef de brigade. Le 6 octobre 1793 Blosse se conduisit en héros au combat de Tiffauges et reçut, le 16, des représentants le grade de général de brigade provisoire, en même temps que Marceau. Le lendemain 17 il fit des prodiges de valeur avec ses grenadiers à la bataille de Cholet. Après cette victoire il fut chargé, le 20 octobre, de désarmer la rive gauche jusqu'à Saint-Florent et remplit cette mission avec une grande humanité. Le 27 octobre, au funeste combat d'Entrammes, Blosse essaya vainement de rallier les troupes ; quoique frappé d'une balle à la tête, il voulut défendre avec quelques braves le pont de Château-Gontier et il y périt avec la plupart de ses compagnons.

Blosse

XV

1793, 26 novembre. — Gundershoffen (Alsace).

BURCY (Pierre-Augustin-François de), né à Caen (Calvados) le 7 décembre 1748. Il entra au service comme gendarme à la compagnie de Berri le 30 mars 1768, devint gendarme de la garde le 25 septembre 1771 et fut réformé le 1er juin 1776. A la Révolution il fut élu lieute-

nant de la garde nationale de Caen le 25 juillet 1789 et devint ensuite capitaine aide-major (15 septembre 1789) et major (15 avril 1791). Pourvu d'une commission de lieutenant de la gendarmerie nationale le 17 juin 1791, il reçut la croix de Saint-Louis le 17 juin 1792 et fut élu à Lunéville, le 20 novembre suivant, chef de brigade de la 2e division de gendarmerie, organisée dans cette ville pour le service des armées. Il alla servir à l'armée de la Moselle et y gagna le grade de général de brigade le 11 septembre 1793. Il commandait l'avant-garde du corps des Vosges quand il fut suspendu de ses fonctions par le Conseil exécutif le 25 brumaire an II (15 novembre 1793), en vertu du décret qui excluait des armées ceux qui avaient servi dans la maison du ci-devant roi. Burcy n'eut pas le temps d'obéir à cet ordre, car il périt au combat de Gundershoffen, près de Reichshoffen, le 6 frimaire an II (26 novembre 1793). Son cheval s'étant abattu, il refusa de se rendre et fut littéralement haché à coups de sabre.

Augustin Burcy

XVI

1793, 5 décembre. — Durtal, près d'Angers.

MARIGNY (Jean-Fortuné Boüin de), né à Châtellerault (Vienne) le 6 mai 1766. Élève à l'école militaire de Vendôme en 1781, sous-lieutenant à cheval aux chasseurs des Cévennes le 26 février 1788, il fut réformé le 6 mars suivant. Il rentra comme sous-lieutenant dans les chasseurs à cheval de Bretagne le 30 septembre 1788, et fut promu lieutenant le 17 juin 1792 et capitaine le 1er septembre 1792. Il forma et commanda la légion des Francs pendant le siège de Mayence et seconda Kleber dans sa

tâche périlleuse d'empêcher les travaux des assiégeants. Nommé chef d'escadron le 1er mai 1793, il fit d'incessantes sorties, notamment les 7, 17 et 18 mai. Dans la nuit du 30 au 31 il pénétra dans Marienborn, qu'il n'abandonna que faute de soutien. Le 4 juin il attaqua Bretzenheim ; le 9 il défit les chevau-légers du régiment saxon de Courlande ; le 10 il attaqua et brûla le village de Sainte-Croix ; le 24 il pénétra de nouveau dans Bretzenheim ; le 29 il tenta de reprendre la redoute de Weisenau, dont les Prussiens s'étaient emparés la veille. Marigny, dont les entreprises audacieuses stupéfiaient l'ennemi et remplissaient d'admiration la garnison, fut récompensé de ses exploits par le grade de chef de brigade le 30 juin 1793. Le 7 juillet il fit de vains efforts pour reprendre la flèche de Zahlbach. Quand Mayence capitula, il sortit de la ville avec la première colonne commandée par Kleber et Aubert Dubayet. Il se rendit ensuite en Vendée avec sa légion et se trouva encore sous les ordres de Kleber. Il continua à se signaler par son intrépidité. Le 9 septembre 1793 il chargea et poursuivit les Vendéens à Saint-Léger ; le 14 il repoussa les attaques de l'avant-garde de l'armée royaliste ; le 19 il combattit en héros à la malheureuse affaire de Torfou ; le 2 octobre il mit en déroute l'arrière-garde ennemie à Saint-Fulgent. Le 21 octobre Marigny fut chargé du commandement des troupes depuis Nantes jusqu'à Paimbœuf et montra beaucoup d'humanité à l'égard des vaincus. Le 3 brumaire an II (24 octobre 1793) il reçut des représentants du peuple le grade de général de brigade provisoire. En novembre il commanda l'infanterie légère dans la division Kleber ; le 19 il traversa Pontorson, arriva à Dol, chargea les ennemis, mais, non soutenu, se retira à une lieue de cette dernière ville. Le 21 novembre à une heure du matin il marcha de nouveau sur Dol avec Westermann, engagea le combat, mais se replia, faute de cartouches. Une panique s'étant emparée d'une partie des troupes, il couvrit la retraite et courut les plus grands dan-

gers. Il venait d'être suspendu par le ministre de la guerre, lorsqu'en chargeant les Vendéens à Durtal, près d'Angers, il périt frappé d'un boulet de canon le 5 décembre 1793.

XVII

1794, 9 février. — Cholet (Maine-et-Loire).

MOULIN (Jean-Baptiste), né à Caen (Calvados) le 28 janvier 1754. Engagé dans le régiment de Cambrésis le 7 février 1771, caporal le 14 août 1774, il passa par incorporation aux grenadiers du régiment de Saintonge le 16 juin 1775 et obtint son congé le 30 septembre 1777. Il entra alors dans les Ponts et Chaussées, qu'il quitta le 14 juillet 1789 pour servir dans la garde nationale parisienne. Sous-lieutenant, puis lieutenant de grenadiers, il devint sous-adjudant général de la 3e légion le 15 décembre 1791 et adjudant général le 12 août 1792. Moulin demanda, le 17 juin 1793, un congé pour aller à l'armée de l'Ouest. Il servit d'abord comme adjoint aux adjudants généraux, se distingua au combat de Doué le 5 août 1793, puis reçut, le 5 septembre suivant, des représentants Choudieu, Richard et Bourbotte, le grade d'adjudant général chef de bataillon, confirmé le 11 par le Conseil exécutif provisoire. Le 28 novembre suivant sa valeur le fit élever au grade de général de brigade. Le 1er février 1794 Moulin était établi à Cholet, et le 6 il était menacé d'une attaque de l'armée vendéenne, qui se produisit le 9. Les Français ayant été pris d'une terreur panique, leur général fit d'héroïques efforts pour les rallier et pour couvrir la retraite avec quelques braves, mais

dans une rue de Cholet il fut assailli par les ennemis et blessé de deux balles. Moulin, se voyant sur le point d'être pris, se brûla la cervelle avec son pistolet. Le 11 février le général Cordellier, qui avait reconquis Cholet, fit enterrer son infortuné camarade au pied de l'arbre de la liberté. Le 24 pluviôse an II (12 février 1794) la Convention décréta qu'un tombeau serait élevé à Tiffauges au général Moulin et, le 9 floréal (28 avril), que son nom serait inscrit dans le Panthéon sur une colonne de marbre.

XVIII

1794, 20 mars. — Les Clouzeaux (Vendée).

HAXO (Nicolas), né à Étival (Vosges) le 7 juin 1749. Enrôlé au régiment de Touraine infanterie le 13 février 1768, grenadier le 21 avril 1770, caporal le 26 août 1775, sergent le 11 décembre 1775, fourrier le 15 juin 1776, il fut congédié le 25 février 1777. Il était conseiller au bailliage de Saint-Dié quand ses compatriotes l'élurent lieutenant-colonel en 1er du 3e bataillon des volontaires des Vosges le 29 août 1791. Il fit en cette qualité les campagnes de 1792 et de 1793 et se distingua pendant la défense de Mayence. Il y gagna le grade de chef de brigade (29 juin 1793) et fut, après la capitulation, envoyé à l'armée des Côtes de la Rochelle et promu général de brigade le 17 août 1793. Le 19 septembre suivant il mit en déroute les rebelles. Il passa à l'armée de l'Ouest le 2 octobre suivant et fut appelé, le 6, au commandement de la réserve de la division de Mayence. Haxo fut chargé, le 20 octobre 1793, de tenir tête à Charette et de s'emparer de Noirmoutier, et, le 26 novembre, il prit

Machecoul. Le 3 janvier 1794 il entra dans Noirmoutier et le 12 il battit la bande du chef La Cathelinière. Il s'installa ensuite à Machecoul et de là surveilla Charette, qu'il harcela constamment et battit, le 8 mars, près de la forêt des Gats. Dès lors il se lança à la poursuite de ce chef, arriva le 18 mars à Pont-James, le 19 à Légé et le 20 à Beaulieu, non loin de la Roche-sur-Yon. Haxo, apprenant que l'ennemi était dans le bourg des Clouzeaux, s'élança aussitôt à la tête des siens. Une panique momentanée s'étant produite, il chercha à rallier ses troupes, fut atteint de deux coups de feu et roula à terre avec son cheval. Entouré par les cavaliers ennemis, il s'acheva d'un coup de pistolet plutôt que de se rendre. Le 9 floréal an II (28 avril 1794) la Convention décréta que le nom du général Haxo serait inscrit dans le Panthéon sur une colonne de marbre.

XIX

1794, 6 avril. — Mont-Cenis.

SARRET (Henry-Amable-Alexandre de), né à Milhau (Aveyron) le 6 septembre 1767. Il était étudiant à Montpellier quand il partit en 1784 pour l'Espagne, où il servit dans le régiment wallon de Brabant, puis dans le corps royal du génie, comme lieutenant. Il rentra en France le 5 août 1791, et fut attaché, le 18 septembre 1792, à l'état-major de l'intérieur comme adjoint aux adjudants généraux. Il devint capitaine dans le bataillon des chasseurs des Hautes-Alpes et fut réclamé pour aide de camp, le 27 mai 1793, par le général Kellermann. Il se signala au combat de Cluzes (29 septembre 1793) et fut promu gé-

néral de brigade le 26 vendémiaire an II (26 octobre 1793) et appelé au commandement du camp de Tournoux. En cette qualité, il chassa les Piémontais de la vallée de Barcelonnette (novembre 1793). L'année suivante Sarret servait à l'armée des Alpes sous les ordres du général Alexandre Dumas quand, le 17 germinal an II (6 avril 1794), il dirigea une attaque sur le Mont-Cenis. Il fut repoussé, et, blessé d'un coup de feu, il disparut dans un précipice.

henry Sarret

XX

1794, 29 avril. — Saorgio (Italie).

BRULÉ (Nicolas), né à Véronnes-les-Petites (Côte-d'Or) le 25 novembre 1758. Élu chef du 2e bataillon de la Côte-d'Or le 1er septembre 1791, il servit avec distinction au siège de Toulon et fut nommé général provisoire par les représentants du peuple le 6 nivôse an II (26 décembre 1793). Il passa ensuite à l'armée d'Italie, sous les ordres du général Du Merbion. Il faisait partie de la division Masséna et commandait la colonne de droite quand il périt en héros à l'assaut de la redoute du Col Ardente dans le défilé de Saorgio le 10 floréal an II (29 avril 1794). Le 17 du même mois (6 mai 1794) la Convention décréta que le nom du général Brulé serait inscrit sur la colonne du Panthéon.

Brulé chef

XXI

1794, 18 mai. — Tourcoing (Nord).

PIERQUIN (Nicolas), né à Aviller (Meuse) le 7 novembre 1741. Milicien le 26 octobre 1758, soldat au

régiment de Barrois le 3 janvier 1759, sergent le 21 février 1762, il passa au régiment de Foix (futur 83e régiment) le 7 juillet 1763. Il devint porte-drapeau le 11 septembre 1763 et fit les campagnes de 1763 à 1765 aux colonies et sur mer. Promu sous-lieutenant de grenadiers le 23 janvier 1772, lieutenant en 2e le 8 avril 1785, lieutenant en 1er le 29 juin 1786, il reçut la croix de Saint-Louis le 27 juillet suivant. Capitaine le 1er avril 1791, capitaine de grenadiers le 21 février 1792, 2e lieutenant-colonel d'un bataillon de grenadiers le 21 octobre suivant, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Ardennes, exerça les fonctions de commandant temporaire à Marienbourg et fut élevé au grade de général de brigade le 13 septembre 1793. Suspendu par les représentants le 10 novembre 1793, il fut bientôt réintégré et envoyé à l'armée du Nord. Pierquin eut le genou droit traversé par une balle à la bataille de Tourcoing le 29 floréal an II (18 mai 1794) et mourut des suites de cette blessure à Lille le 20 prairial suivant (8 juin 1794).

XXII

1794, 3 juin. — Berdaritz (Pyrénées-Occidentales).

MATENOTTE (Joseph MATENOT, dit), né à Delme (Meurthe) le 24 novembre 1750. Il s'engagea, le 2 décembre 1770, au régiment Dauphin, où il prit le surnom de *La Victoire*, fut compris dans la formation du régiment du Perche en 1776 et obtint son congé le 22 septembre 1777. Il s'établit alors comme maître tailleur d'habits à

Uhart (Basses-Pyrénées) et entra, le 3 août 1789, dans la garde nationale de Saint-Jean-Pied-de-Port, dont il devint adjudant-major, puis lieutenant-colonel. Le 2 avril 1793 il abandonna ces fonctions pour prendre le commandement d'une compagnie franche et il fut nommé, le 10 nivôse an II (30 décembre 1793), chef du 1er bataillon de chasseurs basques. Il mérita, par son courage, d'être promu général de brigade par le Conseil exécutif le 25 germinal an II (14 avril 1794). Matenotte, qu'on appelait le *général La Victoire*, servait sous les ordres de Moncey quand il fut blessé d'une balle au ventre à l'attaque de la redoute de Berdaritz le 15 prairial an II (3 juin 1794). Transporté à Saint-Étienne-de-Baïgorry, il mourut le 19 prairial (7 juin 1794).

Salut, et fraternité

La Victoire

XXIII

1794, 7 juin. — Près de Figuières (Espagne).

LA BARRE (André de), né dans le fort de Missouri (États-Unis) le 30 novembre 1749. Cadet à l'aiguillette dans les troupes des colonies le 1er juin 1759, aspirant dans l'artillerie le 20 avril 1764, volontaire dans les carabiniers le 1er avril 1767, il entra dans la légion de Lorraine avec le rang de sous-lieutenant de dragons sans appointement le 11 avril 1770 et obtint définitivement ce grade le 26 octobre 1772. Lieutenant en 2e dans Condé dragons le 5 décembre 1776, il fit la campagne d'Amérique et fut blessé, sous les ordres de l'amiral d'Estaing, au siège de Savannah en septembre 1779. Il reçut la croix de Saint-Louis le 20 janvier 1780, revint en France, obtint une réforme de capitaine au régiment de Royal-

Cravattes le 4 juillet et, par permutation, passa au régiment Royal-Normandie cavalerie le 20 janvier 1784. Il fut nommé adjoint au corps de l'état-major de l'armée le 1er juin 1785 et, le 1er juillet 1788, aide-maréchal-général des logis avec rang de major. Lieutenant-colonel du 15e régiment de dragons le 25 juillet 1791 et colonel le 23 novembre suivant, il fut employé à l'armée d'Italie et nommé général de brigade provisoire le 25 juin 1793. Confirmé dans ce grade le 22 août suivant, il servit au siège de Toulon sous les ordres de Dugommier et, le 17 décembre 1793, commanda une colonne à la prise de la redoute anglaise. Il suivit son général à l'armée des Pyrénées-Orientales. Le 1er mai 1794 au combat du Boulou il acheva par une charge de cavalerie la déroute des Espagnols. Le 7 juin suivant (19 prairial an II), entre Roses et Figuières, La Barre tomba mortellement blessé à la tête de ses cavaliers.

XXIV

1794, 15 juillet. — Canal de Louvain (Belgique).

PROTEAU (Jean), né à Libourne (Gironde) le 8 octobre 1752. Enrôlé au régiment de Foix (futur 83e d'infanterie) le 25 mars 1769, sergent le 6 septembre 1775, sergent-major le 13 mai 1783, sous-lieutenant de grenadiers le 10 juin 1786, il devint lieutenant le 15 septembre 1791 et capitaine le 1er mai 1792. Il fit en cette qualité la campagne de 1792, exerça les fonctions de commandant temporaire de la place de Douai, puis fut promu général de brigade le 3 septembre 1793 et employé à l'armée du Nord. Il prit part aux opérations qui précédèrent la prise

de Marchiennes et, le 23 octobre, attaqua Orchies. Il était sous les ordres de Pichegru quand il périt, le 15 juillet 1794, dans le combat sur le canal de Louvain qui amena l'entrée des Français dans Malines.

XXV

1794, juillet. — La Guadeloupe.

ROUYER (Charles-Étienne), né à Vicherey (Vosges) le 16 mars 1760. Il s'engagea dans le régiment des gardes-françaises le 1er juin 1780, devint grenadier le 16 août 1784, servit comme instructeur au dépôt des élèves et reçut son congé le 15 mai 1787. Instruit et connaissant plusieurs langues, il obtint la place de gouverneur d'un des enfants du fils du lieutenant général d'Affry. En 1791 il quitta ces fonctions et rentra dans l'armée, le 15 septembre, comme sous-lieutenant au 25e d'infanterie. Lieutenant le 1er mai 1792, capitaine le 1er octobre suivant, il fit la campagne de Belgique et fut nommé, le 12 février 1793, 1er lieutenant-colonel du 1er bataillon d'infanterie du département de Jemappes. Le 29 octobre 1793 il reçut le brevet d'adjudant général chef de brigade et fut employé à Paris. Général de brigade le 8 mars 1794, Rouyer alla commander la force armée de l'île Sainte-Lucie dans les Antilles. Il partit de Rochefort en mars 1794 et débarqua à la Guadeloupe en avril. En défendant cette île contre les Anglais, il fut frappé d'un éclat de bombe dans le fort de Fleur d'épée et succomba aux suites de cette blessure le 2 thermidor an II (20 juillet 1794).

C. Rouyer

XXVI

1794, 13 août. — Saint-Laurent-de-la-Mouga.

MIRABEL (Guillaume), né à Fitou (Aude) le 29 août 1744. Il entra au service au régiment de dragons de Languedoc le 11 avril 1768 et fut congédié le 31 décembre 1772. Il obtint la place de peseur au bureau des douanes d'Agde le 1[er] octobre 1780. Le 12 mai 1793, il fut nommé par les représentants du peuple lieutenant instructeur de la cavalerie nationale des départements du Gard et de l'Hérault et, le 30 juin suivant, capitaine instructeur de toute la cavalerie nationale et de l'artillerie légère de l'armée des Pyrénées-Orientales. Il fut blessé quatre fois, le 19 mai d'un coup de feu à la jambe, le 17 juillet d'un coup de sabre à l'épaule droite (au combat de Thuir), le 29 août d'un coup de sabre à la tête et, enfin, le 17 septembre d'un coup de sabre à la main droite. Dix jours plus tard il commandait les flanqueurs à cheval de l'armée (27 septembre 1793). Promu général de brigade le 23 décembre 1793, il servit sous les ordres de Dugommier et périt frappé d'une balle à la tête à la bataille de Saint-Laurent-de-la-Mouga, le 13 août 1794, en enfonçant, à la tête de sa brigade, une colonne espagnole. Il fut enterré, le lendemain, au camp de la Magdeleine, au pied de l'arbre de la Liberté. Le 5 fructidor an II (22 août 1794) la Convention décréta que le nom du général Mirabel serait inscrit sur la colonne du Panthéon.

Mirabel

XXVII

1794, 17 novembre. — Montagne-Noire.

DUGOMMIER (Jacques COQUILLE, dit), né à la Basse-Terre (Guadeloupe) le 1[er] août 1738. Envoyé en France

Mort du Général Mirabel.



Labrousse delt et sculp. — S.t Sauveur direx.

Allons! courage mes amis.... c'est vivre que de mourir pour la Patrie.

27 Thermidor an 2 (12 Aout 1794 V.S.)

en 1748, il entra dans la compagnie des cadets-gentilshommes des colonies à Rochefort le 15 mars 1753 et devint garçon-major le 16 janvier 1757 et officier sur les batteries de la marine le 20 mai suivant. Il servit en cette qualité sur les batteries de la Rochelle et de l'île de Ré et obtint une compagnie d'infanterie le 26 mai 1758. Chargé de conduire des recrues à la Martinique, il prit part à la défense de la Guadeloupe contre les Anglais (21 janvier 1759) et à celle de la Martinique (février 1762). Après la prise de cette île Dugommier revint en France, mais, en 1763, il fut réformé, sur sa demande, comme enseigne dans les compagnies franches détachées de la marine. Il rentra à la Guadeloupe exploiter ses propriétés. Nommé par le gouverneur major du bataillon des milices du quartier de la Basse-Terre le 1er août 1765, il fut confirmé dans ce grade le 10 décembre suivant. En 1778 il leva et équipa une compagnie de 50 volontaires et s'embarqua le 14 décembre sur l'escadre du comte d'Estaing qui allait tenter de reprendre aux Anglais l'île Sainte-Lucie. Il se fit remarquer par sa bravoure, mais l'approche d'une flotte ennemie força d'Estaing à abandonner son entreprise et à rentrer, dans la nuit du 29 au 30, à la Martinique. Le Roi récompensa Dugommier par la croix de Saint-Louis le 16 avril 1780. Le 24 janvier 1782 celui-ci abandonna définitivement le service. Connu dès lors par ses idées libérales, il accueillit avec bonheur la Révolution. Élu membre de l'assemblée coloniale convoquée à la Guadeloupe pour le 1er décembre 1789, il fut envoyé à la Martinique au secours des habitants de Saint-Pierre révoltés contre la garnison (1er mars 1790). Il réussit à rétablir la paix et se rembarqua le 13 mars. Mais les patriotes de Saint-Pierre se trouvèrent de nouveau en lutte contre les planteurs et les hommes de couleur, appuyés par les autorités de la Martinique, et demandèrent du secours à la Guadeloupe. Dugommier partit avec le gouverneur à la

tête de trois cents volontaires et, après avoir livré un combat à une bande de nègres et de mulâtres, il repartit le 16 avril 1790. Il répondit à un nouvel appel et quitta la Basse-Terre avec 550 volontaires et soldats le 6 juin 1790. Il arriva le 7 à Saint-Pierre et reçut le titre de *commandant général des volontaires confédérés des îles du Vent*. Le 25 il attaqua les mulâtres, mais il fut repoussé avec de grandes pertes. Pendant toute l'année 1790 il n'abandonna pas les patriotes et ne quitta la Martinique, le 24 mars 1791, que sur l'ordre du nouveau gouverneur de l'île, le comte de Behague, et accompagné de toutes les actions de grâces des habitants de Saint-Pierre. Rentré à la Guadeloupe, ses compatriotes le déléguèrent en France.

Dugommier partit au mois de juillet 1791 et débarqua à Marseille le 6 novembre suivant. Le 4 décembre il arriva à Paris avec le titre de *député extraordinaire des îles du Vent auprès de l'Assemblée législative*, mais, tout en remplissant sa mission, il sollicita du gouvernement sa rentrée au service. Il obtint enfin, le 10 octobre 1792, le brevet de maréchal de camp, mais sans emploi. Le 22 mai 1793, après de nouvelles instances, il fut désigné pour servir comme général de brigade à l'armée d'Italie sous les ordres de Du Merbion. Il ne quitta Paris que le 17 août et alla remplacer à Utelle, le 15 septembre, le général Serurier. Le 19 octobre il culbuta les Austro-Sardes au combat de Gillette. Le 22, attaqué à son tour à Utelle, il infligea aux ennemis une sanglante défaite. Ces succès lui valurent d'être nommé, le 3 novembre 1793, général de division et commandant en chef de l'armée devant Toulon. Le 16 Dugommier arriva au camp d'Ollioules et, le 25, il tint un conseil de guerre où il arrêta les plans d'attaque et où se révéla le génie militaire de Bonaparte. Le 30 novembre il repoussa une sortie des Anglais, qu'il poursuivit jusque sous le fort de Malbousquet. Il reçut deux contusions au bras

Dugomier, Général en Chef de l'armée des Pyrenées Orientales.



Labrousse del. Mixelle Sculp.

Faites en sorte de cacher ma mort à nos soldats afin qu'ils achevent de remporter la victoire, consolation de mes derniers momens.

Le 27 Brumaire An III.

droit et à l'épaule. Le 17 décembre il fit donner l'assaut à la redoute anglaise et le 20 il entra victorieux dans Toulon. Le 28 il se disposait à se rendre à la Convention, où les électeurs de la Martinique l'avaient nommé premier député, lorsqu'il apprit sa nomination au commandement provisoire de l'armée des Pyrénées-Orientales. Il prit possession de ce nouveau poste le 16 janvier 1794. Le 28 avril il remporta un avantage marqué sur le général espagnol La Union et le 1er mai il s'empara du camp du Boulou et mit en déroute les ennemis. Le 16 mai sous les murs du fort Saint-Elme il fut blessé légèrement dans une attaque de nuit. Le 29 il s'empara de Collioure. Le 13 août il remporta la mémorable victoire de Saint-Laurent-de-la-Mouga. Le 17 septembre il prit Bellegarde. Le 16 novembre Dugommier attaqua de nouveau l'armée espagnole, mais la lutte resta indécise ; elle reprit le lendemain 17 à six heures du matin. Vers huit heures le général, placé sur la Montagne Noire, eut la tête fracassée par un obus. Le 19 il fut enterré dans un des bastions du fort de Bellegarde, au pied de l'arbre de la liberté. Le 5 frimaire an III (25 novembre 1793) la Convention ordonna d'inscrire le nom de Dugommier sur la colonne du Panthéon.

Dugommier

XXVIII

1795, 21 juillet. — Quiberon.

BOTTA (Pierre-Paul), né à Wissembourg (basse Alsace) le 3 mai 1741. Il entra au service comme soldat au régiment de Normandie (futur 9e d'infanterie) le 3 mai 1757 et fit les campagnes de 1760 et 1761 en Allemagne. Il assista à la bataille de Clostercamp (16 octobre 1760). Il devint ensuite caporal le 26 février 1763, sergent le 1er novembre suivant, fourrier le 1er septembre 1765. Il

alla aux îles de France et de Bourbon, puis fut promu adjudant le 16 juin 1776, porte-drapeau le 20 mars 1778, et quartier-maître trésorier le 8 juin 1781. C'est en cette dernière qualité qu'il fit, en 1782, la campagne de Genève. Le 4 mai 1789 il obtint le rang de capitaine et, le 23 janvier 1791, il reçut la croix de Saint-Louis. Chef de bataillon le 29 août 1793, Botta fut chargé d'organiser la 17e demi-brigade d'infanterie, dont il devint chef le 1er septembre 1793. Employé à l'armée des Côtes de Brest, il fut nommé par Hoche général de brigade provisoire le 28 messidor an III (16 juillet 1795). A l'affaire de Quiberon, le 3 thermidor an III (21 juillet 1795), Botta commanda une des colonnes qui attaquèrent vers deux heures du matin le fort Penthièvre. Il eut le pied gauche enlevé par un biscaïen et fut transporté à Vannes. Il y subit l'amputation et succomba à sa blessure le 10 thermidor an III (28 juillet 1795).

Botta

XXIX

1795, 2 ou 3 octobre. — Près de Mortagne (Vendée).

BOUSSARD (Jean-Baptiste), né à Paris le 4 décembre 1758. Soldat au régiment de Limousin le 4 juin 1783, caporal le 28 février 1784, sergent-fourrier le 1er mars 1785, sergent-major de grenadiers le 11 mai 1789, il entra comme sergent dans la garde constitutionnelle de Louis XVI le 28 janvier 1792 et fut licencié avec ce corps le 20 juin suivant. Capitaine au 11e bataillon de Paris, formé le 4 septembre 1792, Boussard fut promu premier lieutenant-colonel le 20 octobre 1792 et fit les campagnes de 1792 et de 1793. Employé à l'armée de l'Ouest, et chef des grenadiers sous les ordres de Beysser, il se distingua à l'affaire de Montaigu le 16 septembre 1793. En mars

1794 il commanda la force armée à Challans et reçut le grade de général de brigade le 20 germinal an II (9 avril 1794). Commandant temporaire à Nantes le 14 avril, il défendit, le 8 mai, le Perrier contre les rebelles et fut blessé de deux coups de feu au bras droit et à la hanche droite. Le 6 juin il repoussa les Vendéens qui attaquaient Challans; le 14 il remporta un nouveau succès; le 23 il enleva le poste des Bouchères dans le Marais et, le 27, renvoya dans leurs foyers 3,000 femmes, enfants et vieillards qu'il avait faits prisonniers. En septembre 1795 Boussard, attaché à la division Caffin, résidait à Cholet. Le 19 il fut mis par Hoche à la tête de la deuxième de ses colonnes mobiles. Le 2 ou 3 octobre il était sorti de Mortagne et marchait sur la route des Herbiers avec ses soldats quand il fut atteint de deux coups de feu tirés par un insurgé. Transporté à Nantes, il fut admis le 12 vendémiaire an IV (4 octobre 1795) à l'hôpital de l'Unité et il y mourut le 17 (9 octobre 1795).

Boussard

XXX

1795, 23 novembre. — Loano (Italie).

CHARLET (Étienne), né à Dijon le 8 avril 1756. Dragon au régiment du Roi en 1773, soldat au régiment de Penthièvre infanterie le 7 février 1774, caporal le 21 mars 1775, sergent-fourrier le 26 mars 1776, il fit en cette qualité les campagnes maritimes de 1780 à 1783. Il assista au siège de Gibraltar et se signala par un acte d'héroïsme. Le 5 septembre 1782 il fut chargé de conduire à l'hôpital Sainte-Marie, en Espagne, sur le vaisseau *la Flore*, un

grand nombre de soldats français malades. En vue de Cadix le vaisseau fit naufrage et Charlet, gagnant la côte sur une barque, organisa le sauvetage de tous ses compagnons. Il reçut une médaille d'or en récompense de son dévouement. Revenu en France, il quitta le service le 28 novembre 1785. La Révolution l'y rappela. Il entra dans la garde nationale parisienne le 14 juillet 1789 et devint, le 19 juin 1791, lieutenant dans la gendarmerie casernée à Neuilly. Admis ensuite comme capitaine dans la légion des Pyrénées le 16 septembre 1792, il fut promu lieutenant-colonel le 28 juillet 1793, chef de brigade le 8 septembre suivant, général de brigade provisoire le 13 vendémiaire an II (4 octobre 1793) et de division le 3 nivôse an II (20 décembre 1793). Charlet continua à servir en cette qualité à l'armée des Pyrénées-Orientales sous les ordres de Pérignon. Le 1er mars 1795 il attaqua les Espagnols près de Bezalu et dut battre en retraite. Le 24 avril il passa la Fluvia, mais devant des forces supérieures il rétrograda. Le 10 mai il recommença cette opération, mais sans plus de succès. Il suivit le général Scherer à l'armée d'Italie. Le 17 novembre 1795 Charlet chassa les Autrichiens de Campo di Preti. Le 2 frimaire an IV (23 novembre 1795), à la bataille de Loano, en pénétrant dans les retranchements ennemis il tomba frappé d'un coup de feu à la tête. Charlet mourut de cette blessure le 27 novembre.

Salut et fraternité
Charlet

XXXI

1796, 17 février. — Haut-Luc (Loire-Inférieure).

NOËL (Pierre), né à Rosey (Haute-Saône) le 7 mai 1763. Soldat au régiment de Noailles dragons en août 1776,

il fut congédié le 21 août 1780. Il s'engagea aux gardes-françaises le 14 mai 1785 et fut réformé avec ce corps le 31 août 1789. Il rentra au service comme lieutenant-colonel en 1er, chef du 5e bataillon des fédérés nationaux, le 29 juillet 1792 et fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord et des Ardennes. Chef de brigade le 15 juillet 1793, général de brigade le 19 germinal an II (8 avril 1794), il se distingua à la bataille de Tourcoing (17 mai 1794). Noël passa ensuite à l'armée de Sambre-et-Meuse. Non compris dans l'organisation du 13 juin 1795, il dut cesser ses services, mais, dès le 31 août 1795, il reçut des lettres pour l'armée des Côtes de Brest. Blessé, le 17 février 1796, dans l'affaire du Haut-Luc, d'un coup de feu au ventre, il mourut à Blain le 24.

XXXII

1796, 13 avril. — Cossaria (Piémont).

BANEL (Pierre), né à Lectoure (Gers) le 30 juillet 1766. Soldat au régiment de Vintimille (futur 49e) le 20 avril 1784, caporal le 1er juin 1788, fourrier le 6 janvier 1789, sergent le 16 juin, il quitta le service le 17 juillet suivant. Il y rentra comme adjudant-major au 2e bataillon du Gers le 20 juin 1792 et devint commandant du 7e bataillon de l'Aude le 1er juin 1793. Il fut employé à l'armée des Pyrénées-Orientales et nommé chef de brigade par les représentants du peuple le 11 octobre 1793. Général de brigade provisoire le 5 nivôse an II (25 décembre 1793), il ne fut confirmé dans

ce grade que le 25 prairial an III (13 juin 1795). Il passa à l'armée d'Italie sous les ordres d'Augereau le 6 novembre 1795 et périt à l'attaque du château de Cossaria en Piémont le 24 germinal an IV (13 avril 1796.)

XXXIII

1796, 15 avril. — Dego (Italie).

CAUSSE (Jean-Jacques), né à Caux (Hérault) le 29 août 1751. Il s'engagea au régiment de Boulonais le 26 février 1770, devint caporal le 1er août 1772, sergent le 7 juin 1776, sergent-major le 9 avril 1783, sous-lieutenant le 22 mai 1792 et lieutenant le 8 septembre suivant. Il servit, en 1792, à l'armée des Alpes et passa à celle des Pyrénées-Orientales. Adjudant-major le 24 avril 1793, lieutenant-colonel commandant le 1er bataillon du Mont-Blanc le 10 août suivant, il fut nommé chef de brigade le 4 octobre 1793, et général de brigade provisoire le 25 décembre. Confirmé dans ce grade le 13 juin 1795, il alla servir à l'armée d'Italie, le 13 octobre 1795. Causse prit une part active à la victoire de Montenotte le 12 avril 1796 et il reçut une blessure mortelle, le 15, à la bataille de Dego.

XXXIV

1796, 21 avril. — Mondovi (Italie).

STENGEL (Henri-Christian-Michel de), né à Neustadt (Palatinat) le 11 mai 1744. Lieutenant aux gardes pala-

Le Général Causse, Tué à la Bataille de Dego.



Labrousse del. St. Sauveur direx.

Dego est-il repris? je meurs content, si la victoire est à nous!

26 Germ.l an IV. Rép. (15 Avril 1796. V. S.)

tines en 1758, il entra au service de France comme sous-lieutenant au régiment d'Alsace infanterie le 13 février 1760. Il fit les campagnes d'Allemagne de 1760 à 1762 et fut blessé, dans cette dernière année, à Groffenstein. Sous-lieutenant de grenadiers le 1er avril 1765, lieutenant le 1er mai suivant, il devint capitaine au régiment de Chamborant (hussards) le 11 mai 1769. Commandant de la compagnie auxiliaire le 19 juillet 1776, capitaine en second le 10 janvier 1779, capitaine-commandant le 11 mars 1781, il passa au régiment Colonel-général des hussards le 9 septembre 1783 et reçut la croix de Saint-Louis le 9 novembre 1785. Il fut promu chef d'escadron le 20 mai 1788 et major du régiment de Chamborant (2e hussards) le 15 juin suivant. Sous la Révolution, son avancement fut rapide. Lieutenant-colonel le 25 juillet 1791, colonel du 9e dragons le 13 avril 1792 et du 1er hussards le 16 mai suivant, il fut élevé au grade de maréchal de camp à l'armée du Nord le 13 septembre 1792. Il prit une part active à la victoire de Valmy (20 septembre), où il commandait l'avant-garde de Dumouriez, et s'empara de Malines le 15 novembre. Il était à Aix-la-Chapelle avec sa brigade le 2 mars 1793 lorsque le prince de Wurtemberg attaqua cette ville et mit les troupes françaises en déroute. Stengel et son chef La Nouë, accusés de cet insuccès, furent mandés à la barre de la Convention le 10 mars. Tous deux y comparurent le 28, furent maintenus en arrestation et renvoyés, le 12 avril, devant le tribunal révolutionnaire. Stengel fut, ainsi que La Nouë, acquitté à l'unanimité le 28 mai 1793, mais néanmoins suspendu de ses fonctions le 1er juin suivant. Autorisé à prendre sa retraite le 18 janvier 1795, il fut réintégré dans son grade de général de brigade le 1er mars de la même année, puis nommé divisionnaire le 13 juin 1795. Il commanda la cavalerie de l'armée d'Italie et se signala par sa valeur et ses talents. A la bataille de Mondovi, le 21 avril 1796, Stengel, qui se battit en héros, reçut un coup de pistolet au bras gauche et plusieurs

coups de sabre en menant une charge qui décida la victoire. Il subit l'amputation et succomba le 28 avril 1796.

Salut et Fraternité Henry Stengel

XXXV

1796, 9 mai. — Codogno (Italie).

LAHARPE (Amédée-Emmanuel-François), né à Rolle (Suisse) le 17 octobre 1754. Il entra au service de Hollande le 12 mai 1773 comme enseigne au régiment suisse de May et devint capitaine au régiment de fusiliers de Morges en mai 1781, et capitaine de grenadiers le 17 décembre 1781. Réfugié en France, il fut élu, le 19 octobre 1791, lieutenant-colonel en second du 4[e] bataillon des volontaires de Seine-et-Oise, commanda la place de Bitche en 1792 et fut promu lieutenant-colonel du 35[e] régiment d'infanterie le 14 janvier 1793. Employé à l'armée des Alpes, il prit part au siège de Toulon et reçut des représentants du peuple les grades de chef de brigade le 17 décembre 1793 et de général de brigade provisoire le 20 du même mois. Il fut confirmé dans ce grade et employé à l'armée d'Italie le 29 août 1794. Il se distingua aux combats de Cairo (21 septembre 1794) et de Vado (24 juin 1795) et reçut le brevet de général de division le 16 août 1795. Laharpe fut un des meilleurs lieutenants de Bonaparte, et il eut la plus grande part aux victoires de Montenotte et de Millesimo (11 et 14 avril 1796). Le 9 mai 1796 il était campé à Codogno quand les Autrichiens surprirent les avant-postes. Laharpe, en essayant de rallier ses soldats, périt frappé par une balle.

Laharpe.

XXXVI

1796, 2 juillet. — Col de Tende.

DUJARD (Jean-Lambert-Marchal), né à Lunéville (Meurthe) le 17 septembre 1739. Cadet dans l'artillerie le 30 septembre 1754, sous-lieutenant le 1er janvier 1757, il fit les campagnes d'Allemagne de 1760 à 1762 et y gagna les grades de lieutenant (27 mars 1760) et de lieutenant en 2e (15 janvier 1762). Lieutenant en 1er le 15 octobre 1765 et capitaine par commission le 31 juillet 1767, il alla servir en Corse en 1768 et 1769 et reçut la croix de Saint-Louis le 6 novembre 1779. Il devint capitaine en 2e le 7 septembre 1772, capitaine d'une compagnie de sapeurs au régiment de Besançon le 21 avril 1777 et de canonniers le 9 mai 1778, major le 1er juin 1786 et lieutenant-colonel le 1er janvier 1791. Employé dès 1792 à l'armée d'Italie, il fut promu chef de brigade le 8 mars 1793 et y commanda l'artillerie. Nommé général de brigade provisoire par les représentants du peuple le 7 ventôse an II (25 février 1794), confirmé dans ce grade le 12 germinal an III (1er avril 1795), Dujard se distingua à la prise de Cherasco le 25 avril 1796 et fut assassiné par des barbets au col de Tende le 2 juillet suivant, alors qu'il se rendait à Nice pour y prendre le commandement de l'artillerie de la côte.

XXXVII

1796, 3 août. — Castiglione (Italie).

BEYRAND (Martial), né à Limoges le 9 septembre 1768. Il s'engagea au régiment de Bassigny infanterie le 6 avril 1783 et fut réformé le 15 avril 1784. Réengagé

au régiment de Touraine infanterie le 17 mars 1785, il fut congédié par remplacement le 1er mai 1788. La Révolution lui fit reprendre du service une troisième fois. Capitaine au 2e bataillon de la Haute-Vienne le 3 octobre 1791, il fut employé à l'armée du Nord, où il devint chef de son bataillon en août 1793 et adjudant-général chef de bataillon le 19 brumaire an II (9 novembre 1793). Employé en cette qualité à l'armée des Pyrénées-Orientales, il se distingua dans différentes affaires, notamment à la bataille de Saint-Laurent-de-la-Mouga (13 octobre 1794), où il fut grièvement blessé d'un coup de feu à la tête, et fut promu général de brigade provisoire le 4 frimaire an III (24 novembre 1794). Réformé par l'organisation du 13 juin 1795, il cessa de servir, mais il fut rappelé à l'activité dès le 13 brumaire an IV (4 novembre 1795). Confirmé dans son grade le 29 brumaire (20 novembre 1795) et employé à l'armée d'Italie, Beyrand se distingua au combat de Ceva le 16 avril 1796, décida par une charge à la baïonnette la victoire de Lodi le 10 mai et périt au combat de Castiglione le 3 août suivant, en conduisant ses braves soldats à l'attaque des hauteurs.

XXXVIII

1796, 4 septembre. — Roveredo (Italie).

DUBOIS (Paul-Alexis), né à Guise (Aisne) le 27 janvier 1754. Soldat au régiment de Lyonnais le 16 août 1770, dragon au régiment de Monsieur le 6 juin 1776, cavalier au régiment de Royal-Normandie le 22 décembre 1777, il passa au 5e chevau-légers le 28 mai 1779. Après dix ans de services il devint brigadier le 5 avril 1780, passa au régiment de Quercy le 25 juillet 1784, y fut nommé maréchal des logis le 16 septembre suivant, maréchal

des logis en chef le 16 juin 1785, et adjudant le 29 décembre 1786. Dubois entra comme porte-guidon au 11e chasseurs à cheval le 15 mai 1788. Sous-lieutenant le 1er mars 1791, lieutenant le 17 juin 1792, capitaine le 5 août suivant, il fit les campagnes de 1792 à l'armée de la Moselle et de 1793 à l'armée des Ardennes comme sous-chef de l'état-major. Il y gagna les grades de lieutenant-colonel au 17e dragons (26 janvier 1793) et de général de brigade provisoire (24 septembre 1793). Il commanda la division de Lauterbourg, puis passa, sur sa demande, à l'armée de la Moselle, sous les ordres de Hoche, et reçut une balle dans la jambe à la bataille de Woerth le 22 décembre 1793. Promu général de division provisoire le 10 mars 1794, confirmé dans ce grade le 30 du même mois et envoyé à l'armée du Nord, il y reçut le commandement de la cavalerie et montra la plus grande valeur aux deux batailles de Fleurus les 16 et 26 juin 1794. Le 6 juillet il culbuta l'ennemi, le 15 il s'empara de l'abbaye de Florival. Le 2 octobre 1794 il prit part à la bataille d'Aldenhoven. Lors des événements de prairial an III, il était à Paris et la Convention lui confia le commandement en chef de la cavalerie parisienne (21 mai 1795). Dubois rentra à l'armée du Nord et commanda le département de Jemappes. Mais cette sorte d'inactivité lui pesait et il demanda à remplacer à l'armée d'Italie Laharpe, qui venait de périr. Cette demande fut accueillie. Le 4 septembre 1796 Dubois décida par une charge brillante la victoire de Roveredo, mais il fut atteint de trois balles. Sur le point d'expirer, il dit à Bonaparte : « Je meurs pour la République ; faites que j'aie le temps de savoir si la victoire est complète. »

Vu par le général de Division Commandt. le hainault, tournay &c.
Alexis Dubois

XXXIX

1796, 7 septembre. — Neustadt (Palatinat).

LAMBERT (Henry-François), né à Haraucourt (Meurthe) le 3 juin 1760. Enrôlé volontaire au régiment d'Artois le 5 août 1780, caporal le 2 décembre 1784, fourrier le 1er novembre 1785, il fut congédié à Caen le 15 octobre 1788. La Révolution le fit rentrer au service. Élu, le 5 septembre 1792, lieutenant-colonel en 2e du 1er bataillon de la Côte-d'Or, il servit à l'armée du Nord en 1792 et en 1793, et devint chef de bataillon le 12 avril 1793. Promu général de brigade à l'armée du Rhin le 28 janvier 1794, il passa à celle de Rhin et Moselle le 13 juin 1795. Lambert eut un cheval tué sous lui au combat d'Ettingen le 9 juillet 1796 et fut frappé d'un boulet de canon devant Neustadt le 7 septembre 1796. Il fut inhumé le lendemain à Rodeneck.

XL

1796, 12 septembre. — Castellaro (Italie).

CHARTON (Charles-François), né à Boucq (Meurthe) le 16 novembre 1765. Domicilié à Versailles en 1789, il servit dans la garde nationale de cette ville depuis le 15 juillet. Sous-lieutenant au 28e d'infanterie le 12 janvier 1792, lieutenant le 20 août suivant, il fut employé à l'armée des Alpes. Il prit part aux affaires du Moulinet (9 et 12 mars 1793), aux deux attaques du camp de Lauthion (8 et 12 juin 1793), à la retraite du Belvédère

(1er août), au combat de Saint-Martin de Lantosca (8 septembre) et enfin, le 22 octobre 1793, à celui d'Utelle, où il fut très gravement blessé d'une balle dans la région épigastrique. A peine rétabli, il assista au siège de Toulon et mérita d'être nommé adjudant général chef de bataillon par les représentants le 30 frimaire an II (20 décembre 1793). Il alla servir à l'armée d'Italie et fut confirmé dans son grade le 12 fructidor an II (29 août 1794). Promu général de brigade provisoire le 7 prairial an III (26 mai 1795), il commanda à Marseille le 2e arrondissement de la 1re division de la côte et fut confirmé le 18 prairial (6 juin). Il périt au combat de Castellaro le 26 fructidor an IV (12 septembre 1796).

XLI

1796, 15 septembre. — Giessen (Allemagne).

BONNAUD (Jacques-Philippe), né à Bras, près de Saint-Maximin (Var), le 11 septembre 1757. Il exerçait la profession de chirurgien quand il entra au service, le 2 février 1776, comme dragon dans la légion de Dauphiné (futur 12e chasseurs à cheval). Brigadier le 10 septembre 1779, fourrier le 10 novembre suivant, il prit part à l'expédition de Genève en juin 1782. Maréchal des logis le 21 septembre 1784, maréchal des logis chef le 1er juillet 1788, il était adjudant depuis le 1er février 1789 quand éclata la Révolution. Il devint lieutenant le 10 mars 1792 et capitaine le 17 juin suivant, et fit les campagnes de 1792 et de 1793 à l'armée du Nord. Il reçut deux coups de sabre, l'un sur la joue le 1er mai 1793, l'autre à la main gauche le 6 août suivant, lors de la retraite du camp de

César. Promu général de brigade le 9 pluviôse an II (28 janvier 1794) et divisionnaire par les représentants du peuple le 11 floréal (30 avril 1794), il se signala à la bataille de Tourcoing (17 mai) et força les lignes de Breda (27 décembre). Le 23 janvier 1795 il entra le premier dans La Haye. Bonnaud fut confirmé dans son grade le 25 prairial an III (13 juin 1795) et envoyé, le 27 messidor (15 juillet), à l'armée des Côtes de Cherbourg. Il en fut détaché avec 6,000 hommes par suite des instructions du Comité de salut public en date du 1er septembre 1795, pour seconder les opérations de Hoche, et fut chargé de repousser les rebelles qui menaçaient Nantes et de les forcer de se réunir à Charette. Hoche le plaça à la tête de la 3e colonne mobile qui envahit le pays insurgé du côté de Montaigu pour atteindre Saint-Florent (4 octobre 1795). Le 5 frimaire an IV (26 novembre 1795), Bonnaud fut nommé général en chef de l'armée des Côtes de Cherbourg. Il passa ensuite à l'armée de Sambre et-Meuse, où il prit le commandement de la réserve de cavalerie le 14 pluviôse an IV (3 février 1796). Il fut un des héros de l'armée et s'empara de Castel le 17 août 1796. Le 3 septembre suivant Bonnaud eut sous ses ordres toute la cavalerie de l'armée, et, le 15, il repoussa l'ennemi au combat de Giessen, mais il eut une cuisse cassée par une balle. Il ne put se rétablir de cette blessure et il succomba à Bonn le 10 germinal an V (30 mars 1797).

Salut et Fraternité

Bonnaud

XLII

1796, 19 septembre. — Altenkirchen (Allemagne).

MARCEAU-DESGRAVIERS (François-Séverin), né à Chartres (Eure-et-Loir) le 1er mars 1769. Il s'engagea, le 2 décembre 1785, dans le régiment de Savoie-Carignan (infanterie), où il resta jusqu'en juillet 1789, puis entra dans la garde nationale parisienne après avoir assisté à la prise de la Bastille. Admis comme capitaine dans la garde nationale de Chartres en octobre 1789, il fut élu capitaine de la 2e compagnie du 1er bataillon des volontaires d'Eure-et-Loir le 6 novembre 1791, adjudant-major le 1er décembre suivant et lieutenant-colonel en 2e le 25 mars 1792. Il fit partie de la garnison de Verdun et, pendant le siège de cette ville par les Prussiens, il se prononça, dans le conseil de défense, pour une énergique résistance et fut chargé de porter au camp ennemi la capitulation (2 septembre 1792). Il obtint, le 4 septembre 1792, un brevet de lieutenant en premier dans les cuirassiers légers de la légion germanique. Marceau, envoyé en Vendée, fut promu capitaine en avril 1793 et passa dans le 19e régiment des chasseurs à cheval le 1er mai suivant. Au combat de Saumur il arracha de la main des rebelles le représentant Bourbotte, qui avait eu son cheval tué sous lui (9 juin 1793). La Convention déclara, le 13 juin, que Marceau avait bien mérité de la patrie. Le 15 il fut nommé adjudant général chef de bataillon et alla servir à Luçon sous les ordres du général Lecomte. Il se signala aux combats de Luçon (14 août 1793) et de Chantonnay (5 septembre), fut nommé à Beaupréau, le 16 octobre 1793, général de brigade provisoire par les représentants et, le 17, contribua puissamment à la victoire de Cholet. Confirmé dans son grade le 5 novembre suivant, il fut promu divisionnaire le 10 du même mois.

Après plusieurs échecs subis par le général Rossignol, Marceau fut appelé à remplacer celui-ci comme général en chef de l'armée de l'Ouest par intérim le 28 novembre 1793. A la prise du Mans (13 décembre 1793), il montra autant d'humanité que de bravoure. Enfin la victoire de Savenay (23 décembre), qu'il remporta avec Kleber, couronna cette suite d'heureux succès. Le général dut abandonner son commandement pour cause de santé le 25 décembre; il obtint un congé le 30 et alla se soigner à Rennes, puis à Paris. Dès qu'il fut guéri, il reprit du service actif et fut envoyé, le 14 avril 1794, à l'armée des Ardennes, sous les ordres du général Charbonnier. Il passa la Sambre et prit Thuin le 10 mai suivant et il se couvrit de gloire à la bataille de Fleurus (26 juin). Lors de la formation de l'armée de Sambre-et-Meuse (2 juillet), il y fut attaché sous les ordres de Jourdan. Il prit une part active à tous les combats, notamment à la bataille d'Aldenhoven (2 octobre), et il s'empara de Coblentz où il entra victorieux le 23 octobre 1794. Marceau prit ensuite le commandement de l'aile droite de l'armée (novembre 1794). Il resta sur les bords du Rhin, à Coblentz, pour surveiller l'ennemi, de décembre 1794 à octobre 1795. Il repassa alors le Rhin, soutint un combat à Neuwied le 18 octobre, s'empara des gorges de Stromberg le 10 novembre, mais fut accablé, le 7 décembre, par les Autrichiens au travers desquels il se fit jour. Il reprit sa revanche à Sultzbach, le 17 du même mois, et signa, le 31, un armistice avec le général Kray. Les hostilités ayant repris le 21 mai 1796, Marceau fut chargé de surveiller la ligne du Rhin avec le commandement de quatre divisions. Il se montra le lieutenant le plus habile de Jourdan dans la fameuse retraite de l'armée de Sambre-et-Meuse. Il se battit en désespéré à Limbourg (16 septembre) et à Freylingen (18 septembre). Le 19 septembre, il arrêta l'ennemi à Altenkirchen, mais il fut blessé au côté gauche d'un coup de carabine par un chasseur tyro-

lien. Porté chez le commandant prussien de la ville, Marceau succomba le 21 septembre, à trois heures du matin. Il fut inhumé le 24 à Coblentz dans la redoute de Petersberg. L'année suivante, au jour anniversaire des obsèques, le corps de Marceau fut incinéré solennellement et ses cendres, recueillies dans une urne de marbre, furent déposées dans le tombeau en forme de pyramide qui avait été élevé à sa mémoire sur les plans de Kleber.

XLIII

1796, 19 octobre. — Emmendingen (Bade).

BEAUPUY (Michel-Arnaud de BACHARETIE de), né à Mussidan (Dordogne) le 14 juillet 1755. Il entra au service comme volontaire au régiment d'Aunis le 10 juillet 1771, devint sous-lieutenant le 2 mars 1773 et passa au régiment de Bassigny le 26 avril 1775. Lieutenant en 2e le 1er octobre 1779, il fit, pendant la guerre contre les Anglais, une campagne sur mer le long des côtes (1780), et fut promu lieutenant en 1er de grenadiers le 27 mai 1785. Capitaine au 32e d'infanterie le 15 septembre 1791, capitaine de grenadiers le 14 juillet 1792, il alla servir à l'armée du Rhin sous les ordres de Custine, coopéra à la prise de Spire le 30 septembre 1792 et fut nommé, le 21 octobre suivant, lieutenant-colonel du 4e régiment de la 2e brigade de grenadiers. Attaché à la

division Neuvinger il assista, le 26 mars 1793, au combat de Weiler, où ce général tomba au pouvoir des Prussiens, et, le 27, à celui de Bingen. Après ces revers, Beaupuy reçut l'ordre de rejoindre Custine à Worms et partit le 30, mais la route était barrée et, après une échauffourée assez chaude, il entra dans Mayence avec le général de Blou le 1er avril à trois heures du matin. Il se signala par sa valeur pendant toute la durée du siège, et fut un des lieutenants les plus intrépides de Meusnier. Il prit part notamment à la sortie du 11 avril sur Kostheim, où il entra le premier, à celles des 21, 27 et 29 du même mois, des 2 et 3 mai. Dans cette dernière, qui nous livra Kostheim, il courut les plus grands dangers. Le même jour 3 mai, les représentants le nommèrent chef de brigade provisoire. Le 8 Beaupuy repoussa une attaque des ennemis. Le 25, il fut atteint d'un éclat de pierre qui lui fit une contusion au pied droit. Après la mort de Meusnier il reçut, le 12 juin, le commandement en second des troupes d'outre-Rhin sous Aubert-Dubayet. Après la capitulation il sortit, le 25 juillet, à la tête de la première colonne, qu'il commanda le 27, après l'arrestation de Dubayet, de Kleber et de Vimeux. Envoyé en Vendée, il reçut, le 31 août 1793, le commandement de la seconde brigade de l'armée de Mayence. Le 15 octobre il battit les Vendéens à Saint-Christophe et entra dans Cholet le lendemain. Le 17, attaqué par l'armée des rebelles tout entière, il la repoussa victorieusement et eut deux chevaux tués sous lui. Les représentants le nommèrent général de division provisoire, mais cette promotion ne fut pas confirmée par le ministre. Beaupuy compléta son triomphe en s'emparant de Beaupréau le 18 octobre. Le 27, il se conduisit en héros au funeste combat d'Entrammes et reçut, au plus fort de la mêlée, une balle qui lui traversa la poitrine. Transporté à Angers, il fut sauvé à grand'peine. Il n'était pas encore rétabli quand il dirigea, le 3 décembre 1793, la défense

de cette ville contre les Vendéens, qu'il força, le lendemain, à la retraite. En janvier, il alla se reposer à Mussidan, puis, tout à fait rétabli, il revint en Vendée et fut nommé chef d'état-major de l'armée de l'Ouest le 13 mai 1794; il contribua puissamment à la première pacification. Confirmé dans son grade de général de division le 15 janvier 1795, commandant de la division des Sables-d'Olonne à Machecoul, il fut envoyé à l'armée de Rhin et Moselle le 6 avril suivant. Il décida le succès du combat de Frankenthal le 14 novembre 1795. En mars 1796, il fut mis à la tête de l'avant-garde. Le 26 juin il fut atteint de sept ou huit coups de sabre à Kork. Il alla se soigner à Strasbourg et, à peine rétabli, il alla, le 28 juillet, reprendre son poste. Il assista, les 10, 11 et 12 août, à la bataille de Neresheim, et, le 1er septembre, décida le succès du combat de Geisenfeld. Il se montra un des plus habiles lieutenants de Moreau pendant la fameuse retraite et contribua à la victoire de Biberach (2 octobre 1796). Le 19 octobre 1796, Beaupuy fut enlevé par un boulet de canon au combat d'Emmendingen. Il fut enterré à Neuf-Brisach le 22 octobre. Un monument lui fut élevé par l'armée de Rhin et Moselle à l'angle que forment près de Biesheim les routes du Rhin et du Fort-Mortier.

Le général de brigade
M. Beaupuy.

XLIV

1796, 15 novembre. — Arcole (Italie).

VERNE (Pierre-François), né à Saint-Vite (Doubs) le 14 octobre 1756. Entré au service comme soldat au régiment de Neustrie (futur 10e d'infanterie) le 5 avril 1776, caporal le 1er janvier 1780, fourrier le 1er octobre

suivant, adjudant le 22 janvier 1786, quartier-maître trésorier le 20 décembre 1787, il obtint, le 4 juin 1792, une commission de capitaine et prit le commandement d'une compagnie le 5 août suivant. Il fit la campagne de 1792, fut promu chef de bataillon le 11 septembre 1793 et assista au siège de Toulon. Il passa à l'armée d'Italie, où il conquit les grades de chef de la 19e demi-brigade de ligne, le 9 germinal an II (29 mars 1794) et de général de brigade le 1er nivôse an III (21 décembre 1794). Il était employé dans le département de Vaucluse quand le Directoire exécutif le désigna pour se rendre à l'armée d'Italie par son arrêté du 5 messidor an IV (23 juin 1796). Il s'y rendit au mois de septembre et il fut blessé mortellement à la bataille d'Arcole en entraînant ses soldats pour passer le petit pont, le 15 novembre 1796.

XLV

1796, 17 novembre. — Arcole (Italie).

ROBERT (Jean-Gilles-André), né à Puységur (Haute-Garonne) le 10 novembre 1755. Il entra au service comme fusilier aux gardes-françaises le 15 août 1774, devint sergent le 24 décembre 1779, sergent de grenadiers le 20 février 1784, premier sergent le 9 avril 1788 et sergent-major le 1er juillet suivant. Il coopéra à la prise de la Bastille et fut réformé avec le corps le 30 août 1789. Le 4 mai 1793, il entra comme volontaire dans la légion des Pyrénées, fut nommé lieutenant le 8, et adjudant-major le 18. Il eut un cheval tué sous lui à l'affaire de Trouillas le 15 septembre 1793 et y reçut une blessure. Adjudant général chef de brigade le 25 frimaire an II (15 décembre 1793), il repoussa les Espagnols le 18 fructidor an III

(4 septembre 1794) et fut nommé général de brigade provisoire par les représentants le 4 frimaire an III (24 novembre 1794). Confirmé dans ce grade le 27 brumaire an IV (18 novembre 1795), il alla servir à l'armée d'Italie sous Bonaparte. En juillet 1796 Robert fit partie de la division Augereau et il se distingua, le 3 août, à la bataille de Castiglione. Le 16 novembre suivant, à la bataille d'Arcole, il attaqua, à la tête de la 75e demi-brigade, les Autrichiens sur la chaussée du centre et les culbuta dans les marais. Le lendemain 17 il poursuivit l'ennemi jusqu'à la tête du pont d'Arcole et tomba atteint de plusieurs blessures. Robert fut transporté à Ferrare, où il succomba le 10 janvier 1797.

Le Gal de Brigade
Robert

XLVI

1796, 1er **décembre.** — Tête du pont d'Huningue.

ABBATUCCI (Jean-Charles), né à Zicavo (Corse) le 15 novembre 1770. Entré à l'école militaire en 1788, il devint élève sous-lieutenant d'artillerie le 1er septembre 1789, 2e lieutenant au 2e d'artillerie le 6 janvier 1792, 1er lieutenant le 18 mai 1792 et capitaine le 1er novembre suivant. Il fit en cette qualité la campagne de 1792 à l'armée du Rhin et passa, le 15 avril 1793, dans la 7e compagnie d'artillerie légère. Il fut remarqué par le général Pichegru, qui le prit pour aide de camp (8 décembre 1793). Abbatucci, promu adjudant général chef de brigade le 9 juin 1794 et confirmé dans ce grade le 21 juillet suivant, fit les campagnes de 1794 à l'armée du Nord et de 1795

et 1796 à l'armée de Rhin-et-Moselle. Le 23 juin 1796, il guida la première division des troupes qui s'emparèrent de Kehl. Promu général de brigade le 10 juillet 1796, il s'empara, le 14, des postes d'Ellemünster et de Schweighausen défendus par l'armée de Condé. Le 12 août il culbuta l'arrière-garde des émigrés près de Westerheim et le 13 il se mit à la poursuite des vaincus. Le 24 août, au passage du Lech, il se jeta à la nage et sauva plusieurs soldats entraînés par le courant. Le 24 octobre il montra la plus grande valeur à la malheureuse bataille de Schliengen. Chargé de la défense de la tête du pont d'Huningue, il refusa les propositions de capitulation que lui fit le prince de Wurtemberg et repoussa avec une habileté et une intrépidité rares les attaques des ennemis. Enfin il fut blessé dans une sortie faite dans la nuit du 30 novembre au 1er décembre 1796. Rapporté à Huningue, Abbatucci y mourut le 2 décembre.

XLVII

1797, 15 janvier. — Rivoli (Italie).

SANDOS (Thomas CHEGARAY de), né à Bayonne (Basses-Pyrénées) le 24 mars 1756. Entré aux gardes de la Porte le 12 octobre 1772, il fut réformé le 1er octobre 1787. Il reprit du service comme lieutenant en 1er au régiment Royal Liégeois (futur 101e d'infanterie) le 10 mars 1788, devint adjudant-major au 1er bataillon du Haut-Rhin le 27 novembre 1791 et capitaine au 101e le 3 mai 1792. Lieutenant-colonel des hussards de la légion des Alpes le 21 juillet 1792, adjudant général chef de bataillon le 8 mars 1793 et chef de brigade le 10 août suivant, il assista au siège de Toulon. Le 15 frimaire

an III (5 décembre 1794) il fut confirmé dans son grade et promu général de brigade le 25 prairial an III (13 juin 1795). Sandos servit à l'armée des Alpes sous Kellermann et, le 14 octobre 1795, il s'empara d'une redoute placée dans la gorge de Champsac. Il fit la campagne de 1796 en Italie avec Bonaparte et il fut blessé à la bataille de Rivoli le 14 janvier 1797. Il mourut de cette blessure à Milan le 20 pluviôse an V (8 février 1797).

Le Général de Brigade chef [illegible] de l'état Major — Ch. Sandos

XLVIII

1797, 27 décembre. — Rome (Italie).

DUPHOT (Léonard), né à Lyon le 21 septembre 1769. Il s'enròla au régiment de Vermandois (futur 61e d'infanterie) le 25 juillet 1785, devint caporal le 13 juin 1788 et sergent le 25 mars 1792. En janvier 1793 il fut nommé adjudant-major au 1er bataillon du Cantal et, en août suivant, adjoint provisoire à l'état-major de l'armée des Pyrénées-Orientales. Le 21 mars 1794 il fut promu adjudant général chef de bataillon à titre provisoire; il se signala par sa valeur aux combats sous Figuières du 17 au 20 octobre 1794, sauta le premier dans la redoute de Notre-Dame del Roure et tua de sa main un général espagnol. Ce beau fait d'armes lui valut le grade de chef de brigade (24 novembre 1794). Réformé le 13 juin 1795, il fut réintégré dans ses fonctions le 9 février 1796, et fut employé, le 20, dans la 20e division militaire. Duphot passa à l'armée d'Italie le 20 septembre 1796 et commanda l'avant-garde du général Augereau. Le 8 janvier 1797 il rencontra près de Bevilaqua l'avant-garde

du général autrichien Provera, résista vaillamment à des forces supérieures et se retira en bon ordre à Legnago. Le 22 février il fut blessé au combat de la Piave. Le 16 mars il se distingua au passage du Tagliamento et se jeta dans la rivière à la tête de la 27e légère. Tant de valeur fut récompensée par le grade de général de brigade le 30 mars 1797. Il accompagna, en cette qualité, Joseph Bonaparte dans son ambassade à Rome. Le 27 décembre 1797 une émeute éclata dans cette ville ; Duphot voulut généreusement s'interposer entre les troupes et le peuple, mais il reçut une balle dans la poitrine et fut aussitôt massacré à coups de baïonnette par la populace.

L'adjudant général chef de brigade
L. Duphot

XLIX

1798, 9 juillet. — Damanhour (Égypte).

MIREUR (François), né à Escragnolles (Var) le 5 février 1770. Il était étudiant en médecine à Montpellier quand il fut nommé, en 1790, capitaine de la garde nationale de cette ville. Il vint à Soissons en juillet 1792 et fut élu, le 1er août, lieutenant de grenadiers au 9e bataillon des fédérés. Incorporé dans la 76e demi-brigade, il fit la campagne de Belgique. Il servit ensuite à l'armée du Nord comme adjoint provisoire aux adjudants généraux (20 septembre 1793), puis fut nommé, le 1er germinal an II (21 mars 1794), adjudant général chef de bataillon par les représentants Richard et Choudieu et assista au siège de Maestricht (novembre 1794). En 1795 Mireur passa à l'armée de Sambre-et-Meuse, reçut le

grade d'adjudant général chef de brigade le 25 prairial an III (13 juin 1795) et se distingua, sous les ordres de Bernadotte, à la bataille de la Roër (17 septembre 1795). Le 2 juillet 1796 il passa le Rhin, s'empara de la redoute de Bendorf et s'y établit avec 400 grenadiers. Assailli par plusieurs bataillons et escadrons autrichiens, il se défendit avec un acharnement héroïque et força l'ennemi à la retraite Le 29 août suivant il se porta sur Bamberg. L'année suivante il passa à l'armée d'Italie. Le 16 mars 1797 il se distingua au passage du Tagliamento. Sa belle conduite lui valut le commandement du 19e régiment de chasseurs à cheval le 3 germinal an V (23 mars 1797) et le grade de général de brigade le 13 (2 avril 1797). Mireur fit partie de l'expédition d'Égypte (mai 1798). Après le débarquement (1er juillet) il marcha sur Damanhour avec la division Desaix. Arrivé dans cette ville, Mireur eut l'imprudence, le 9 juillet, de s'éloigner du camp pour essayer un cheval. Il fut assailli par des Arabes, assassiné et dépouillé, avant que nul ne pût venir à son secours.

L

1798, 1er août. — Aboukir (Égypte).

BRUEYS D'AIGALLIERS (François-Paul), né à Uzès (Gard) le 11 février 1753. Volontaire en 1766, il fit sa première campagne sur le vaisseau *le Protecteur*. Garde de la marine à Toulon le 15 août 1768, garde du pavillon amiral le 1er octobre suivant, il devint enseigne de vaisseau le 4 avril 1777, sous-brigadier de la compagnie des gardes du pavillon amiral le 1er juillet de la même année, brigadier le 12 septembre 1778, lieutenant en 2e le 1er mars 1780, lieutenant de vaisseau le

4 avril 1780 et chef de brigade de la même compagnie des gardes le 20 mai suivant. Il servit dans l'escadre du comte de Guichen sous les ordres du comte de Grasse et assista aux combats victorieux livrés les 17 avril, 15 et 19 mai 1780 à l'amiral anglais Rodney. Brueys reçut la croix de Saint-Louis le 13 novembre 1783 et fut nommé, en 1784, au commandement de l'aviso *le Chien de chasse*. Il parcourut pendant quatre années les îles de l'archipel américain et revint en France. Promu capitaine de vaisseau le 1er janvier 1792, il alla installer le nouveau pavillon national dans les Échelles du Levant et dans les ports de l'Adriatique. Destitué en 1795, il fut réintégré dans son grade le 4 juin de la même année et nommé en 1796 chef de division. Élevé, le 1er vendémiaire an V (22 septembre 1796) au grade de contre-amiral, il fut enfin nommé vice-amiral par le Directoire exécutif le 23 germinal an VI (12 avril 1798). Appelé au commandement de la flotte destinée à conduire en Égypte l'armée d'Orient et son chef Bonaparte, Brueys, qui avait son pavillon sur le vaisseau *l'Orient*, quitta Toulon avec son escadre le 19 mai 1798. Après avoir coopéré à la prise de Malte le 10 juin, la flotte reprit sa route le 19 et arriva en vue d'Alexandrie le 1er juillet. Après le débarquement l'amiral alla mouiller dans la rade d'Aboukir (3 juillet). Le 1er août (14 thermidor an V) il fut attaqué par l'escadre anglaise commandée par Nelson. Il eut à lutter contre le *Bellérophon* et désempara son adversaise, mais, vers huit heures du soir, Brueys, déjà légèrement blessé à la figure et à la main, fut atteint par un boulet qui le coupa presque en deux. Il expira un quart d'heure après sur son banc de quart, et son vaisseau *l'Orient* incendié sauta en l'air avec les morts et les blessés.

Salut et amitié. Brueys

LI

1798, 21 octobre. — Le Kaire (Égypte).

DUPUY (Dominique-Martin), né à Toulouse (Haute-Garonne) le 8 février 1767. Soldat au régiment d'Artois (futur 48e d'infanterie) le 4 novembre 1783, il abandonna le service le 3 septembre 1784. Établi négociant à Toulouse, membre de la société des amis de la Constitution de cette ville, il fut élu, le 2 décembre 1791, lieutenant-colonel en 2e du 1er bataillon de la Haute-Garonne, et en 1er le 10 novembre 1792. Employé à l'armée d'Italie, il commanda le 2e bataillon des grenadiers de l'armée et devint, en 1793, aide de camp du général en chef Brunet, dont il avait toute la confiance et dont il partagea la disgrâce. Nommé général de brigade le 22 août 1793, le Conseil exécutif rapporta cette nomination le 28 vendémiaire an II (19 octobre 1793), Dupuy ayant été arrêté à Nice par ordre des représentants du peuple Barras et Fréron et incarcéré dans la maison d'arrêt de Grasse. Sur un mandat de Fouquier-Tinville, en date du 19 pluviôse an II (7 février 1794), il fut transféré à Paris dans la prison de la Conciergerie. Il ne comparut devant le tribunal révolutionnaire que le 4 prairial an II (23 mai 1794); malgré les dépositions du général Lapoype et de l'adjudant général Leclerc (futur beau-frère de Bonaparte), qui l'accusaient d'avoir tenu des propos contre-révolutionnaires et traité Marat de gueux et de scélérat, Dupuy fut acquitté, mais à condition d'être détenu jusqu'à la paix. Mis en liberté après le 9 thermidor, il rejoignit l'armée d'Italie et obtint des représentants du peuple, le 30 frimaire an III (20 décembre 1794), d'être replacé comme chef de bataillon à la 21e demi-brigade de ligne, dans laquelle le 1er bataillon de la Haute-Garonne avait été amalgamé. Chef de brigade le 24 pluviôse an III

(12 février 1795), avec rang du 7 ventôse an II (25 février 1794), que lui donnait son ancienneté, il fit la campagne de 1795 dans la division Laharpe. Cerné par les Autrichiens sous les murs de Savone, le 23 juin, il fut dégagé par son général et suivit l'armée dans sa retraite, pendant laquelle il remplaça Laharpe durant quelques jours. Dupuy passa, lors de la réorganisation de 1796, à la 32e demi-brigade, dont la bravoure devint bientôt légendaire à l'armée d'Italie. Son chef fut blessé au combat de Dego (15 avril 1796) et à la bataille de Caldiero (11 novembre). Il était gouverneur de la place et château de Milan quand il fut promu général de brigade, le 16 frimaire an V (6 décembre 1796); il refusa ce grade et fut maintenu le 17 nivôse (6 janvier 1797) à la tête de la 32e demi-brigade, qu'il mena en Égypte (mai 1798). Dupuy se distingua à la bataille des Pyramides (21 juillet) si brillamment que, le lendemain 22 juillet, Bonaparte le nomma, pour la troisième fois, général de brigade, et, en même temps, gouverneur du Kaire. Le nouveau général entra dans cette ville le 23 juillet, à une heure du matin. Le 30 vendémiaire an VII (21 octobre 1798), une sédition ayant éclaté, Dupuy s'élança, avec son audace ordinaire, pour mettre à la raison les révoltés, mais, assailli par ceux-ci, il tomba frappé d'un coup de lance au dessous de l'aisselle gauche. Transporté par ses soldats dans la maison du colonel Junot, il expira deux heures après avoir été blessé. Bonaparte donna le nom de Dupuy à un des forts du Kaire.

Le chef de la 32me

Dupuy



LII

1798, 20 octobre. — En mer, sur les côtes d'Irlande.

MESNAGE (Jacques), né à Saint-Maur (Seine) le 15 avril 1759. Il entra au service dans les gardes-françaises le 18 novembre 1776, devint caporal le 21 décembre 1780, sergent le 29 décembre 1783, et fut licencié avec le corps le 31 juillet 1789. Sous-lieutenant dans la garde nationale soldée de Paris, à sa formation, il passa, le 3 août 1791, au 104e régiment, où il fut nommé capitaine le 13 novembre 1792. Il fit les campagnes de 1792 et de 1793 à l'armée du Nord et fut envoyé en Vendée le 12 mai 1793. Chef du 6e bataillon de la formation d'Orléans, il se distingua le 11 octobre 1793, au combat de Châtillon, où il portait le drapeau tricolore. Adjudant général le 28 messidor an III (16 juillet 1795), Mesnage décida, le 3 thermidor (21 juillet), la victoire à Quiberon en s'emparant du fort Penthièvre. Élevé au grade de général de brigade le 11 nivôse an IV (1er janvier 1796), il commandait à Chemillé, le 25 février 1796, quand il fit surprendre et arrêter le chef vendéen Stofflet. Il passa à l'armée de Sambre-et-Meuse en 1797, puis à celle de Mayence. Désigné pour l'expédition d'Irlande, il s'embarqua sur la frégate *l'Immortalité*, et quitta Brest, le 16 septembre 1798, avec la division de Bompard. Après avoir échappé à la lutte désastreuse du 12 octobre, l'*Immortalité* fut attaquée le 20 du même mois et prise par la frégate anglaise le *Fish Guard*, et Mesnage périt dans le combat.

LIII

1798, 24 décembre. — Popoli (Abruzzes).

POINT (François-Hilarion), né à Montélimar (Drôme) le 14 avril 1759. Entré au service dans le régiment de cavalerie Royal-Champagne le 1er avril 1779, il devint maréchal des logis le 11 septembre 1784 et adjudant le 1er janvier 1789. Congédié le 21 août 1790, il fut élu, le 6 novembre 1791, capitaine au 1er bataillon des volontaires de l'Isère, avec lequel il fit la campagne de Savoie en 1792. Chef en 2e du 2e bataillon du Mont-Blanc le 15 mai 1793, adjudant général chef de brigade provisoire le 16 septembre suivant. Point fut promu général de brigade le 16 vendémiaire an II (7 octobre 1793). Il assista au siège de Toulon (décembre 1793), passa à l'armée des Pyrénées-Orientales, puis en janvier 1795 à celles des Alpes et d'Italie. Attaché à la division Augereau, où il avait sous ses ordres les 45e et 51e demi-brigades, il fut détaché, le 21 nivôse an V (10 janvier 1797), auprès du général Balland. Le 25 (14 janvier), il commanda l'aile gauche au combat d'Anguiary, dans lequel l'arrière-garde du général autrichien Provera fut culbutée et détruite. Le 17 pluviôse (5 février), il était à Trévise avec sa brigade. Le 8 août 1798 il commanda les troupes de la flottille destinées à une descente en Angleterre. Parti du Havre, il soutint vaillamment un combat contre deux frégates anglaises, mais il dut rentrer dans l'Orne. Il servait dans l'armée de Naples, sous les ordres de Championnet, et faisait partie de la division Lemoine quand il fut tué à l'attaque de Popoli, sur le pont, à la tête de ses grenadiers, le 4 nivôse an VII (24 décembre 1798).

Le Général de Brigade
Point

LIV

1799, 7 janvier. — Caiazzo, près de Capoue (Italie).

BOISGÉRARD (Anne-Marie-François BARBUAT DE MAISON ROUGE DE), né à Tonnerre (Yonne) le 8 juillet 1767. Entré à l'école de Mézières comme sous-lieutenant le 1er janvier 1789, il en sortit comme lieutenant en 2e du génie le 4 septembre 1791. Il se signala sous Custine à la prise de Spire (30 septembre 1792) et devint capitaine le 8 novembre 1792. Il fut un des défenseurs de Mayence et montra tant de talents et de valeur que le conseil de guerre le nomma provisoirement, le 30 juin, chef de bataillon. Il suivit Kleber en Vendée et devint son chef d'état-major. Le 19 septembre 1793 il se distingua au combat de Torfou, et, le 6 octobre, à celui de Tiffauges. Il revint à l'armée du Nord et prit une part active aux sièges de Charleroi (25 juin 1794), de Landrecies (16 juillet), du Quesnoy, où il fut blessé le 15 août, et de Valenciennes (27 août 1794). Ces services lui valurent d'être nommé, le 11 vendémiaire an III (2 octobre 1794), chef de bataillon provisoire; c'est en cette qualité qu'il coopéra à la prise de Maestricht le 4 novembre 1794. Chef de brigade provisoire le 24 pluviôse an III (12 février 1795), confirmé chef de bataillon le 1er thermidor an III (19 juillet 1795), puis chef de brigade le 16 prairial an IV (4 juin 1796), à l'armée du Rhin, Boisgérard alla commander le génie à l'armée d'Angleterre. Promu général de brigade le 22 messidor an IV (10 juillet 1796), il fut un des défenseurs de Kehl en novembre 1797 et passa, en 1798, à l'armée de Rome sous les ordres de Championnet. Chargé de diriger le siège de Capoue le 16 nivôse an VII (5 janvier 1799), il était en reconnaissance près du village de Caiazzo dans la nuit du 17 au 18 nivôse (7 janvier), quand il eut la poitrine traversée d'un coup de feu. Il tomba au pouvoir des Napolitains,

qui le rendirent aux Français lors de l'armistice conclu par Championnet (11 janvier). Boisgérard, transporté à Capoue, succomba aux suites de sa blessure le 21 pluviôse an VII (9 février 1799). Il a laissé en manuscrits plusieurs importants mémoires d'histoire militaire.

LV

1799, 26 mars. — Legnago (Italie).

VIGNES (François-Félix), né à Montpellier (Hérault) le 5 octobre 1769. Sous-lieutenant d'infanterie dans la légion du Nord en décembre 1792, lieutenant en octobre 1793, il fit la guerre de Vendée et fut fait prisonnier. Adjoint aux adjudants généraux le 1er germinal an II (21 mars 1794), il devint capitaine et aide de camp du général Joba le 3 messidor an III (21 juin 1795). Il fut élu chef du 1er bataillon de Parthenay le 26 messidor an III (14 juillet 1795) et servit à l'armée de Rhin-et-Moselle dans la division du général Beaupuy, qui le prit en affection. Commandant provisoire de la 208e demi-brigade en octobre 1795, il en devint chef titulaire le 17 brumaire an IV (8 novembre 1795). En avril 1796 il passa à la 75e demi-brigade, puis en juin à la 56e. Il se distingua, sous les ordres du général Ferino, au passage du Rhin le 26 messidor an IV (14 juillet 1796), et devint chef de la 56e demi-brigade le 2 pluviôse an V

(21 janvier 1797). Vignes servait à l'armée d'Italie sous les ordres de Scherer quand il fut promu général de brigade le 17 pluviôse an VII (5 février 1799). Il périt à la bataille de Legnago le 6 germinal an VII (26 mars 1799).

LVI

1799, 5 avril. — Magnano (Italie).

PIJON (Jean-Joseph-Magdelaine), né à Lavaur (Tarn) le 7 septembre 1758. Enrôlé volontaire au régiment de Condé infanterie le 29 juin 1777, il fit la campagne de 1778 sur le vaisseau le *Duc-de-Bourgogne* et fut blessé, le 18 juillet, au combat naval d'Ouessant. Il devint caporal le 1er août 1781, sergent le 4 septembre 1784, fourrier le 4 octobre 1785 et sergent-major le 1er janvier 1791. Adjudant-major au 1er bataillon de volontaires de la Haute-Garonne le 1er février 1792, il prit part, le 12 juillet suivant, à l'affaire du camp de Jalès. Lieutenant-colonel en second le 10 novembre 1792, il montra, à l'armée d'Italie, la plus grande valeur aux attaques du camp de Lauthion les 8 et 12 juin 1793. Chef de bataillon, par suite de l'amalgame, à la 21e demi-brigade de bataille le 22 octobre 1793 et chef de brigade le 21 décembre suivant, Pijon se signala encore à l'attaque du Mont-Cenis (mai 1794) et au combat de Carcare (19 septembre). Nommé général de brigade provisoire le 3 décembre 1794, il fut confirmé le 13 juin 1795. Il se distingua dans la campagne de 1796, où il commandait l'infanterie légère de la division Masséna. Le 3 août 1796 il fut entouré et fait prisonnier par les Autrichiens à Lonato, mais bientôt délivré. Le 3 septembre il s'empara de Canzano, après une lutte sanglante ; le 4 il prit part à la bataille de Rove-

redo ; le 11 il faillit être pris de nouveau au combat de Céréa et, le 15, il assista à la bataille de Saint-Georges. Pijon passa ensuite à l'armée d'Helvétie sous les ordres de Brune. Il prit d'assaut Fribourg le 2 mars 1798, passa la Sarine le 5, à une heure du matin, et attaqua les Suisses à Neuenegg ; après avoir dispersé les avant-postes bernois, il dut battre en retraite devant un retour offensif de l'ennemi. Après la fin de la campagne Pijon suivit Brune en Italie et fut attaché à la division Victor. Il coopéra, le 26 mars 1799, à la victoire de Sainte-Lucie et fut blessé, le 5 avril suivant, à la bataille de Magnano. Il mourut le même jour à Isola della Scala, près de Vérone.

Salut et fraternité

Pijon

LVII

1799, 9 avril. — Devant Saint-Jean-d'Acre (Syrie).

CAFFARELLI DU FALGA (Louis-Marie-Joseph-Maximilien de), né au château du Falga (Haute-Garonne) le 13 février 1756. Lieutenant en 2e à l'école de Mézières en 1775, aspirant le 1er mai 1777, lieutenant en 1er le 22 mai 1781, il fut promu capitaine du génie le 1er avril 1791. Attaché à l'armée du Rhin à Strasbourg le 25 mars 1792, il était à Wissembourg, quand, le 17 août 1792, il fut suspendu par les commissaires de l'Assemblée nationale Carnot, Coustard, Prieur et Ritter, pour avoir refusé de prêter serment au nouveau gouvernement. Il se

rendit alors à Bourbonne-les-Bains. Pache l'attacha au ministère de la guerre. Après la chute de ce ministre, Caffarelli fut incarcéré pour incivisme. Il sortit de prison en décembre 1794 et se retira au Falga. Sur ses instances il fut rappelé au service comme chef de bataillon du génie le 16 germinal an III (5 avril 1795). Il alla servir à l'armée de Sambre-et-Meuse sous Jourdan et il se distingua au passage du Rhin (6 septembre 1795). Il fut nommé chef de brigade le 24 vendémiaire an IV (16 octobre 1795). Le 17 frimaire an IV (8 décembre 1795), Caffarelli était avec la division de Marceau à Meisenheim quand ce général fut attaqué par des forces supérieures et contraint de battre en retraite. Toujours aux côtés de Marceau, il arrivait près de Staudernheim, sur les bords de la Nahe, quand un des derniers boulets de canon lancés par l'ennemi lui enleva la jambe gauche. Transporté à Luxembourg, il y subit l'amputation et fut récompensé de ses services par le grade de général de brigade, le 26 frimaire an IV (17 décembre 1795). A peine rétabli de sa blessure, il regagna l'armée avec une jambe de bois. Le 28 février 1796, il fut élu membre associé non résident de la 2e classe de l'Institut. Bonaparte l'emmena en Égypte et lui donna le commandement du génie (mai 1798). Caffarelli montra une ardente bravoure au combat de Salahieh (6 août 1798) et fortifia le Kaire (novembre 1798). Il accompagna Bonaparte dans l'expédition de Saint-Jean-d'Acre (mars 1799) et coopéra activement au siège de cette ville. Le 9 avril, quoique malade, il visita la tranchée et fut atteint d'une balle qui lui fracassa le coude droit. Amputé par le chirurgien Larrey, il succomba à sa blessure le 27 avril 1799, et fut enterré près de Saint-Jean-d'Acre, où on lui éleva un tombeau.

max Caffarelli Dufalga

LVIII

1799, 27 avril. — **Cassano (Italie).**

ARGOD (François), né à Valence (Drôme) le 15 mai 1759. Maître d'écriture, il s'engagea au régiment d'artillerie de Toul en novembre 1777, mais il fut congédié en octobre 1778 pour défaut de taille. Il s'enrôla de nouveau dans le régiment Royal-Champagne (futur 19ᵉ de cavalerie) le 3 mars 1780, devint brigadier le 1er mai 1783, maréchal des logis le 1er mars 1785, adjudant le 9 juillet 1786, et fut, comme Point, renvoyé, le 21 août 1790, pour avoir pris part à une révolte contre ses officiers. Nommé adjudant-major au 3ᵉ bataillon de la Drôme le 11 octobre 1791, capitaine de grenadiers le 21 février 1792 et chef du 5ᵉ bataillon des Bouches-du-Rhône le 4 août suivant, il partit alors pour l'armée d'Italie et se distingua au siège de Toulon, où les représentants lui conférèrent le grade d'adjudant général chef de brigade le 27 frimaire an II (17 décembre 1793). Envoyé à l'armée des Pyrénées-Orientales, il prit part à la bataille du Boulou (30 avril et 1er mai 1794) et aux sièges de Saint-Elme (mai 1794) et de Roses (3 février 1795). Argod passa à l'armée d'Italie, où il exerça les fonctions de chef d'état-major du général Victor et se signala par sa bravoure à la bataille de la Favorite le 27 nivôse an V (16 janvier 1797). Désigné pour servir sur le Rhin, il fut renvoyé, sur sa demande, à l'armée d'Italie (juin 1798). Il fut attaché à la division Victor et prit une part glorieuse à la victoire de Vérone le 26 mars 1799. Il venait d'être nommé général de brigade provisoire lorsqu'il périt, le 27 avril suivant, à la funeste bataille de Cassano.

Salut et fraternité
Argod

LIX

1799, 8 mai. — Saint-Jean-d'Acre (Syrie).

RAMBEAUD (François), né à Voiron (Isère) le 20 mai 1745. Engagé au régiment de Conti (futur 91e d'infanterie) le 1er février 1762, il devint sergent de grenadiers le 1er juin 1767, fourrier le 5 juin 1775, sergent-major de fusiliers le 9 août 1777, porte-drapeau le 28 février 1778, sous-lieutenant de grenadiers le 4 septembre 1783 et reçut la croix de Saint-Louis le 5 mai 1791. Lieutenant le 15 septembre 1791, capitaine le 22 mai 1792, capitaine de grenadiers le 11 septembre suivant, il servit à l'armée d'Italie sous les ordres de Dagobert et s'empara sur les Autrichiens, le 14 février 1793, de la ville de Sospello. Il fut atteint d'une balle au cou dans l'affaire du 8 juin 1793, ce qui lui valut d'être nommé, le 25, adjudant général chef de bataillon. Confirmé dans ce grade le 21 août 1793, adjudant général chef de brigade le 25 février 1794, confirmé le 13 juin 1795, il se distingua, sous les ordres de Serurier, au combat de Saint-Martin de Lantosca le 1er septembre 1795. Rambeaud resta à l'armée d'Italie et reçut une nouvelle blessure, le 16 janvier 1797, à la bataille de la Favorite. Il fut compris dans l'armée d'Orient et partit pour l'Égypte (mai 1798). Bonaparte l'emmena dans l'expédition de Syrie. Le 7 mars 1799, Rambeaud montra la plus grande valeur à la prise de Jaffa et fut nommé, le 13 du même mois, général de brigade. Le 8 mai suivant il monta à l'assaut de Saint-Jean-d'Acre, à la tête de ses grenadiers, et pénétra dans la ville par la brèche avec deux cents des siens. Coupé du reste de la division, il se réfugia dans une mosquée et périt glorieusement avec la plupart de ses intrépides soldats.

LX

1799, 10 mai. — Devant Saint-Jean-d'Acre (Syrie).

BON (Louis-André), né à Romans (Drôme) le 25 octobre 1758. Il s'engagea au régiment de Bourbon infanterie le 1er juin 1776 et fut congédié le 1er juin 1784. Il rentra dans son pays et fut élu, le 12 août 1792, chef du 1er bataillon des grenadiers de la Drôme. Il fit la campagne de 1792 à l'armée des Alpes, devint lieutenant colonel commandant le 9e bataillon des volontaires de la Drôme le 1er janvier 1793 et assista au siège de Toulon (décembre 1793). Il suivit Dugommier à l'armée des Pyrénées-Orientales, fut appelé au commandement d'un bataillon de chasseurs le 23 mars 1794 et nommé adjudant général chef de brigade le 19 avril suivant. Le 29 avril, Bon reçut deux coups de feu à l'affaire d'Oms et fut blessé de nouveau le 20 novembre 1794. Son courage lui valut d'être élevé par les représentants au grade de général de brigade le 24 novembre. Il fut confirmé le 13 juin 1795 et le 14, par ses bonnes dispositions il décida la victoire remportée par Scherer sur les bords de la Fluvia. Il passa en Italie le 24 juillet 1795 avec la division Augereau. L'année suivante il prit part à la bataille de Saint-Georges (15 septembre 1796) et il fut blessé pour la troisième fois en entraînant ses troupes à passer le petit pont d'Arcole (10 novembre). Le 6 octobre 1797 Bon reçut le commandement de la 8e division militaire à Marseille, rétablit l'ordre troublé par la réaction thermidorienne, et, au mois de décembre suivant, il dissipa à Tarascon une bande d'insurgés. Il fut employé à l'armée d'Angleterre le 4 janvier 1798 et désigné le 30 mars suivant pour commander une des divisions de l'armée d'Orient. Il se distingua à la prise d'Alexandrie (2 juillet 1798) et à la bataille des Pyramides (21 juillet)

et s'empara du camp des Turcs à Embabeh (23 juillet). Commandant de la ville du Kaire en octobre, il partit, le 2 novembre, pour s'emparer de Suez, où il entra le 8. Il accompagna Bonaparte dans l'expédition de Syrie et se couvrit de gloire aux prises d'el Arich (9 février 1799) et de Jaffa (7 mars). Le 14 avril il quitta le camp d'Acre avec sa division et arriva, le 16, à neuf heures du matin, dans la plaine de Fouli pour prendre une part active à la victoire du Mont-Thabor. De retour devant Saint-Jean-d'Acre, Bon entraîna ses soldats aux sanglants assauts des 7 et 10 mai. Dans ce dernier il fut atteint d'une balle au bas-ventre. Bon mourut des suites de cette grave blessure à Caïffa (Syrie), le 19 mai 1799.

LXI

1799, 13 mai. — Mondovi (Italie).

DE LANNEY (Charles-Nicolas-Adrien), né à Rouen (Seine-Inférieure) le 10 octobre 1761. Il entra dans la compagnie des gendarmes de Monsieur le 23 avril 1782 et démissionna le 16 juin 1783. Il fut élu, le 21 septembre 1791, chef du 2e bataillon des volontaires de l'Eure et servit à l'armée de l'Ouest en 1792. Nommé, le 24 avril 1793, commissaire pour le ralliement de l'armée du Nord, il rentra au service comme adjudant général chef de brigade dès le 15 mai suivant. En 1795 il était en Hollande dans la division du général Bonnaud, quand il eut, le 3 prairial an III (22 mai 1795), un cheval blessé sous lui en conduisant ses soldats à l'attaque du village de Tem-

pleure. De Lanney fut promu général de brigade le 25 prairial (13 juin 1795) et au mois d'août il alla à l'armée des Côtes de Cherbourg. Il revint à celle du Nord le 22 février 1796, reçut le commandement de Dunkerque et fut mis en disponibilité le 28 février 1797. Rappelé à l'activité deux ans plus tard, De Lanney fut envoyé à l'armée d'Italie le 8 avril 1799. Il périt peu après, le 13 mai suivant, à l'affaire de Mondovi.

LXII

1799, 3 juin. — Zurich (Suisse).

CHÉRIN (Louis-Nicolas-Hyacinthe), né à Paris le 21 octobre 1762. Généalogiste des ordres du Roi à la mort de son père le 21 mai 1785, il fut, le 30 avril 1787, chargé par intérim des objets relatifs au département de la guerre et de l'examen des titres de noblesse des sujets destinés à être officiers. Il devint conseiller à la cour des aides le 8 février 1788. Dès le 14 juillet 1789 il entra dans la garde nationale parisienne (10e bataillon de la 2e division). En 1791 Chérin alla habiter Montmorency, devint membre de la société des Amis de la Constitution de cette commune et fut choisi par ses concitoyens comme membre du bureau de paix. En 1792 il entra, le 5 février, dans l'armée comme sous-lieutenant au 18e d'infanterie et alla rejoindre, au mois de mai, son régiment à Maubeuge. Il passa, le 12 juin, au 12e d'infanterie, assista aux prises de Menin et de Courtray les 17 et 18, et fut nommé, le 20, par le maréchal Luckner adjoint aux adjudants généraux. En juillet 1792 il fut chargé par le général Arthur Dillon

de visiter une partie des places frontières du Nord et des Ardennes, et, en août, il reçut des représentants du peuple Bellegarde, Delmas et du Bois du Bais, la mission d'aller arrêter La Fayette à Sedan. Promu adjudant général chef de bataillon par les représentants le 25 octobre 1792, il se distingua dans la conquête des Pays-Bas, notamment à la prise de Tirlemont (21 novembre), au siège de la citadelle d'Anvers (26 au 28 novembre), et au bombardement de Maestrich (février 1793). Chérin prit part à la bataille de Neerwinden le 18 mars 1793 et aux affaires qui eurent lieu jusqu'au 22. Lors de la trahison de Dumouriez, il se prononça résolument contre ce général, qui donna l'ordre de l'arrêter le 3 avril 1793. Il servit ensuite sous Dampierre et assista aux combats livrés, les 1er et 8 mai, pour délivrer Condé, et à l'affaire de Famars le 23. Chérin, devenu suspect, fut suspendu de ses fonctions le 30 juillet 1793, arrêté à Cambrai le 31 et incarcéré dans la citadelle de cette ville. Transféré à Arras, puis à Amiens, il obtint sa mise en liberté le 12 fructidor an II (29 août 1794) et se rendit à Marly auprès de son beau-père Dacier, le célèbre érudit (4 septembre). Employé, le 5 septembre 1794, à l'armée des Côtes de Cherbourg, il en devint chef d'état-major en mars 1795 et fut promu, le 25 prairial an III (13 juin 1795), général de brigade à l'armée des Côtes de Brest. Chef d'état-major de Hoche, il l'aida puissamment dans son œuvre de pacification et dut solliciter un congé en septembre 1795 pour cause de santé. Employé, le 24 décembre 1795, à l'armée de l'intérieur, puis à celle des Côtes de l'Océan le 22 juillet 1796, il servit sous les ordres de Hoche le 22 septembre suivant, l'accompagna dans la malheureuse expédition d'Irlande (15 décembre 1796) et le suivit à l'armée de Sambre-et-Meuse le 30 janvier 1797. Chérin en devint chef d'état-major en avril suivant, fut promu général de division le 11 fructidor an V (28 août 1797) et appelé, le 18 (4 septembre), au commandement de la

garde constitutionnelle du Directoire. Il passa, le 26 septembre, à l'armée du Rhin, où il resta jusqu'au 29 janvier 1798. Employé à l'armée d'Angleterre le 29 mars 1798, commandant de l'expédition de Brest le 13 juillet suivant, il passa à l'armée d'Italie le 16 août, à celle d'observation le 1er février 1799 et enfin à celle du Danube le 28 mars. Chef d'état-major de Masséna le 10 avril 1799, il défendit, le 3 juin suivant, contre les Autrichiens, le camp retranché de Zurich. Il reçut une balle au bas-ventre en chargeant à la tête d'un escadron. Transporté à Aarau, il mourut le 8 juin 1799 et fut inhumé dans la citadelle d'Huningue. On lui a élevé un monument près de cette ville.

LXIII

1799, 12 juin. — Modène (Italie).

FOREST (Jean-Marie), né à Lyon (Rhône) le 4 février 1752. Il entra au service dans les dragons de Custine (futur 2e régiment de chasseurs) le 31 août 1768, devint brigadier le 17 septembre 1777, fourrier le 15 avril 1783, adjudant le 1er octobre 1784, porte-guidon le 11 septembre 1786, lieutenant surnuméraire le 1er mai 1788, lieutenant le 15 septembre 1791 et capitaine le 15 septembre 1792. Il servit en cette qualité dans les campagnes de 1792 et de 1793 sur le Rhin, fut promu chef d'escadron le 12 octobre 1793 et général de brigade provisoire le 23 prairial an II (11 juin 1794). Confirmé dans ce grade le 9 frimaire an III (29 novembre 1794), il fit les campagnes de 1794, de 1795 et de 1796 aux armées du Rhin

et de Rhin-et-Moselle et fut réformé le 25 pluviôse an V (13 février 1797). Rappelé au service et envoyé à l'armée d'Italie le 15 floréal an VI (4 mai 1798), Forest commanda une brigade de cavalerie dans l'armée de Naples, sous les ordres de Championnet. Il se signala par sa bravoure à la tête des 7e et 25e chasseurs, au combat de Storta, le 25 frimaire an VII (15 décembre 1798), et, dans la nuit suivante, il repoussa une surprise tentée par l'ennemi sur la porte de Saint-Jean-de-Latran à Rome. Il sabra les Napolitains à l'affaire de San-Severo le 25 février 1799 et périt à la bataille de Modène, frappé de deux coups de biscaïen, le 24 prairial an VII (12 juin 1799).



LXIV

1799, 20 juin. — La Trebbia (Italie).

CAMBRAY (Alexis-Aimé-Pierre), né à Douai (Nord) le 8 avril 1760. Négociant, il s'engagea dans la garde nationale de sa ville natale en juillet 1789 et devint capitaine de chasseurs. Membre de la société des Amis de la Constitution de Paris, le 26 avril 1790, il fonda à Douai un club analogue et vint dans la capitale où il servit dans le bataillon de garde nationale du Louvre du 1er mars au 1er décembre 1791. Le 29 avril 1792, il entra dans l'armée du Nord comme capitaine des guides et remplit les fonctions de vaguemestre général le 8 mai suivant. Il assista à la prise de Courtray (18 juin 1792), au combat de Fontoy (19 août) et à la bataille de Valmy (20 septembre). Le 16 mars 1793 Cambray fut nommé capitaine au 22e chasseurs à cheval et adjudant général chef de bataillon le 15 mai suivant. Il était au camp de Forbach en juin 1793, quand il fut envoyé à l'armée de l'Ouest. Il prit part aux affaires des 29 août, 3, 5, 12 et 16 septembre 1793, à

la suite desquelles il fut promu adjudant général chef de brigade le 30 septembre, et général de brigade le 28 novembre. Le 21 décembre, il évacua Savenay et rentra au Croisic. Malade, il alla se rétablir à Nantes en mars 1794 et prit, le 28, le commandement de la colonne du général Haxo. Chargé de poursuivre Charette, il l'atteignit, le 30 mars, et le mit en déroute. Le 1er avril il arriva à Clisson ; les 4 et 7 il battit de nouveau les Vendéens. Le 10 avril l'état de sa santé le ramena à Nantes, d'où il repartit le 3 mai pour Saint-Florent. Cambray s'établit, le 4, dans cette ville. Le 1er juin il surprit Stofflet dans Chemillé et il arriva le 2 à Coron et le 4 à Beaupréau. Désigné, dès le 23 mai, pour l'armée des Pyrénées-Occidentales, il quitta la Vendée vers la mi-juillet et, parvenu à son poste, il s'empara, le 25 juillet, de la redoute de Sainte-Barbe, chassa les Espagnols de Lesaca le 26, prit d'assaut, le 1er août, la montagne d'Haya et, le 4, Saint-Sébastien. Il retourna en Vendée le 24 septembre 1794. Il commandait dans l'île de Noirmoutier quand les Anglais vinrent bloquer cette place. Sommé de se rendre le 27 septembre 1795, il fit une réponse énergique et força par son attitude les ennemis à se retirer (8 octobre). Le 1er janvier 1796 Cambray fut employé à l'armée des Côtes de l'Océan et commanda dans les départements de la Manche, de l'Orne, de la Sarthe et de Loir-et-Cher le 22 septembre 1796 et, le 23 octobre, dans les subdivisions de l'Orne et de la Manche. Il fut réformé par le Directoire le 30 mars 1798. Le 10 avril suivant, il fut nommé à l'armée de Mayence, mais envoyé à celle d'Italie. L'année suivante il servit sous les ordres de Macdonald ; il fut chargé, le 28 avril 1799, d'aller prendre le commandement de Malte et promu général de division, pour prendre rang du jour de son arrivée dans l'île. Mais il était bloqué dans Ancône lors de l'arrivée des lettres au quartier général de l'armée d'Italie et les communications interrompues ne permirent pas de les lui faire tenir. Aussi Cambray

ignorait-il cette nomination, lorsque, le 20 juin 1799, chargeant à la tête de sa brigade à la bataille de la Trebbia, il fut blessé et fait prisonnier à Borgo. Transporté à Plaisance, il succomba le 2 juillet, à onze heures du soir.

Le general de Brigade
Cambray.

LXV

1799, 23 juin. — Sur le Nil, près de Rosette (Égypte).

DOMMARTIN (Elzéar-Auguste Cousin de), né à Dommartin-le-Franc (Haute-Marne) le 26 mai 1768. Elève d'artillerie le 1er septembre 1784, lieutenant en 2e au régiment d'Auxonne le 1er septembre 1785, lieutenant en 1er au 1er d'artillerie le 1er avril 1791, il devint capitaine au 4e d'artillerie le 6 février 1792. Il fut chargé, le 25 mars 1793, d'organiser à Valence la 13e compagnie de canonniers à cheval, dont il prit le commandement. Le 24 juin il partit avec le général Carteaux pour réprimer les fédéralistes du Midi et il assista au combat de Salon (août 1793). Envoyé devant Toulon, il fut nommé chef de bataillon par les représentants du peuple le 2 septembre 1793. Le 7 du même mois, il fut blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche en attaquant les gorges

d'Ollioules, et reçut le grade de chef de brigade le même jour, et celui de général de brigade le 23 septembre. Dommartin fut envoyé à l'armée d'Italie le 13 juin 1795 et l'année suivante il s'illustra par ses talents et sa valeur. Le 21 avril 1796 il contribua à la victoire de Mondovi; le 26 mai il enfonça les portes de Pavie révoltée; le 3 août il commanda l'artillerie légère à la bataille de Castiglione; le 7 il pénétra dans Vérone, après en avoir abattu les portes; le 4 septembre il prit une part active à la bataille de Roveredo. Ces succès lui valurent, au mois d'octobre, le commandement en second de l'artillerie de l'armée d'Italie. Le 14 août 1797 il fut nommé commandant de l'artillerie de la 17e division militaire et, le 12 septembre, commandant du 6e arrondissement d'artillerie. Le 28 septembre, il alla servir à l'armée de Sambre-et-Meuse et, le 12 décembre, fut nommé commandant en chef de l'artillerie de l'armée du Rhin. Le 12 janvier 1798 il reçut le commandement de l'artillerie de l'armée d'Orient et partit pour l'Égypte. Dommartin se distingua à la bataille des Pyramides le 21 juillet 1798, de telle façon que Bonaparte le nomma général de division provisoire le 22 du même mois. Il dirigea ensuite les travaux du siège de Saint-Jean-d'Acre (mars 1799). Au retour de cette expédition, il fut envoyé en mission à Rosette. Il s'embarqua au Kaire, le 22 juin 1799, sur la felouque *le Nil* et descendit le fleuve; le lendemain 23, dans l'après-midi, il fut attaqué par des Arabes et des Mamelucks. Après une lutte assez vive Dommartin parvint à se dégager, mais non sans avoir reçu deux blessures dans le combat. Il arriva à Rosette le 25 juin, fut atteint du tétanos le 9 juillet et succomba le même jour.

Dommartin

LXVI

1799, 15 août. — Novi (Italie).

JOUBERT (Barthélemy-Catherine), né à Pont-de-Vaux (Ain) le 14 avril 1769. Il s'évada du collège, en 1784, pour aller s'engager dans un régiment d'artillerie à La Fère, mais son père obtint bientôt son congé et lui fit terminer ses études à Lyon. Il entra dans la garde nationale de Dijon en juillet 1789 et y remplit les fonctions de sergent jusqu'au 4 septembre 1791, où il fut élu caporal au 3e bataillon des volontaires de l'Ain. Il devint sergent, fut placé dans les grenadiers et alla servir à l'armée du Rhin. Sous-lieutenant au 51e d'infanterie le 12 janvier 1792, Joubert partit pour l'armée d'Italie. Promu lieutenant le 1er novembre 1792, il fit partie, le 14 avril 1793, de la 2e compagnie du 1er bataillon de grenadiers. Il se distingua à la prise d'Isola (19 mai), et aux affaires du camp des Fourches (31 mai et 12 juin). Le 8 septembre 1793 il défendit avec acharnement la redoute de la Condamine dans le col de Tende et fut blessé et fait prisonnier. Emmené à Turin et renvoyé sur parole, il revint d'abord dans son pays natal, puis il entra dans la 102e demi-brigade d'infanterie. Adjudant général chef de bataillon le 10 mai 1794, adjudant général chef de brigade le 13 juin 1795, Joubert montra une grande valeur à la bataille de Loano sous les ordres de Masséna le 22 novembre 1795 et fut promu général de brigade le 24 décembre suivant. Commandant d'une des brigades de la division Augereau, il prit une part active aux batailles de Montenotte (11 avril 1796) et de Millesimo (13 avril). Dans cette dernière il fut atteint d'un coup de feu à l'assaut du château de Cossaria. Le 16 avril il attaqua le camp retranché de Ceva et, le 22, coopéra à la victoire de Mondovi. Le 10 mai il assista au passage du pont de Lodi et le 3 juin il pénétra

dans Vérone à la tête de l'avant-garde de la division Masséna. Le 29 juillet, attaqué par Wurmser dans le défilé de Corona, il dut battre en retraite, mais le 5 août il prit sa revanche à la bataille de Castiglione. Le 19 novembre il culbuta les Autrichiens sur les hauteurs de Campara et, le 6 décembre suivant, le grade de général de division récompensa Joubert de cette belle campagne. Le 12 janvier 1797 il fut attaqué par Alvintzy et se replia sur le plateau de Rivoli où il résista à tous les efforts de l'ennemi. Le 14 il s'illustra par ses talents et par son courage à la victoire de Rivoli et il eut un cheval tué sous lui. Il poursuivit les Autrichiens et entra dans Trente le 23 janvier et dans Roveredo le 28. Chargé par Bonaparte d'opérer dans le Tyrol, Joubert s'engagea dans les montagnes le 19 mars, s'empara de Clauzen et de Brixen le 22, força les gorges d'Inspruck le 28, et, après avoir soumis tout le pays, rejoignit Bonaparte à Unzmark le 4 avril 1797. Il assista aux conférences de la paix de Leoben (18 avril) et, après avoir pris un congé pour rétablir sa santé, il eut l'honneur de présenter au Directoire les drapeaux conquis sur l'ennemi par l'armée d'Italie (10 décembre). Le 23 décembre 1797 il fut appelé au commandement de l'armée de Batavie, le 11 juillet 1798 à celui de l'armée de Mayence et le 14 octobre suivant à celui de l'armée d'Italie. Il s'empara du Piémont en décembre 1798 et donna sa démission au mois de janvier 1799. Le 18 juin 1799 Joubert fut nommé commandant de la 17e division militaire à Paris et le 5 juillet suivant général en chef de l'armée des Alpes et d'Italie. Il arriva à Gênes vers le 15 juillet, reçut de Moreau le commandement et prit ses dispositions pour attaquer Souwarow. Le 13 août il attaqua à Acqui le corps du général Bellegarde et, le 15, livra bataille dans les champs de Novi. Dès le début de l'action, Joubert s'élança à la tête d'une colonne de grenadiers pour animer ses troupes et tomba frappé d'une balle au cœur en disant : « Soldats, mar-

Mort du Général Joubert.



Labrousse del et Sculp.

Marchez toujours,

An 7.

chez à l'ennemi! » Le 19 fructidor an VII (5 septembre 1799), les conseils des Cinq-Cents et des Anciens adoptèrent la résolution de célébrer une fête funèbre en l'honneur de Joubert et d'élever à Bourg un monument à la mémoire de ce général, dont le corps, rapporté d'Italie, fut reçu à Toulon avec les plus grands honneurs. Cette fête patriotique eut lieu à Paris le 30 fructidor (16 septembre).

tout à toi Joubert

LXVII

1799, 10 septembre. — Alkmaër (Hollande).

DAVID (Jean-Antoine), né à Arbois (Jura) le 9 novembre 1767. Il entra au service dans le régiment de Forez infanterie le 22 novembre 1781, fit une campagne sur mer en 1782 sur l'*Argonaute*, acheta son congé le 26 avril 1783 et reprit du service aux dragons de Languedoc (futur 6e chasseurs) le 7 octobre 1784. Brigadier le 6 mai 1787, fourrier le 18 mai 1791, maréchal des logis le 12 février 1792, maréchal des logis chef le 22 mai suivant, il fit la campagne de 1792 à l'armée du Nord et devint sous-lieutenant de cavalerie dans la légion du Nord le 14 décembre 1792, lieutenant en mai 1793 et passa comme adjoint aux adjudants généraux le 1er juin de la même année à l'armée des Pyrénées-Orientales, sous les ordres du général Dagobert. Il se distingua à la prise du camp de la Perche le 28 août 1793; le 4 septem-

bre il prit part à la bataille d'Olette et dans le même mois s'empara du camp de Prades, ce qui lui valut, le 21 septembre, le grade d'adjudant général provisoire. David fut nommé général de brigade le 21 mars 1794. Confirmé dans ce grade le 13 juin 1795, il passa, le 18 août, à l'armée d'Italie. Réformé en 1797 par suite des préliminaires de paix, il se montra, dans la journée du 18 fructidor, un zélé défenseur des auteurs du coup d'État, et il reçut, le 25 août 1799, des lettres pour l'armée de Batavie, commandée par Brune. A la bataille d'Alkmaër, le 10 septembre 1799, David combattait vaillamment à la tête de l'avant-garde quand il reçut un coup de feu au crâne et eut le bras droit fracassé par un boulet de canon. Il succomba, le 14 septembre, aux suites de ces blessures.

David

LXVIII

1800, 18 février. — Devant l'île de Malte.

PERRÉE (Jean-Baptiste-Emmanuel), né à Saint-Valéry-sur-Somme (Somme) le 19 décembre 1761. Il s'embarqua le 11 septembre 1773 comme mousse, et navigua sur les bâtiments de l'État et du commerce comme novice, timonier, aide-pilote, lieutenant et 2e capitaine jusqu'en 1793. Il entra alors comme enseigne de vaisseau dans la marine militaire et fut promu lieutenant de vaisseau provisoire le 17 mai 1793. Capitaine de vaisseau le 8 novembre 1794, il partit de Toulon, alla remplir une mission auprès du bey de Tunis, puis croisa dans la Méditerranée, où il prit une frégate et deux corvettes anglaises, ainsi que vingt-cinq navires marchands, et rentra

triomphant à Toulon le 7 janvier 1795. Il fut nommé chef de division le 19 juin 1796. Perrée fit partie de l'expédition d'Égypte sous les ordres de Brueys. Il eut pour mission de suivre l'armée sur le Nil avec une flottille, se distingua au combat de Chebreiss le 13 juillet 1798 et mérita un sabre d'honneur et des éloges de Bonaparte, qui le proposa pour le grade de contre-amiral (24 juillet). Il ne fut promu que le 7 novembre 1798. Chargé de porter à Jaffa les équipages de siège destinés à l'expédition de Saint-Jean d'Acre, il eut grand'peine à sortir d'Alexandrie (janvier-avril 1799). Au mois de juin 1799 il ramenait en France sa division, quand il fut attaqué, le 19, par l'escadre anglaise, accablé par des forces supérieures et fait prisonnier. Echangé peu de temps après, il rentra à Toulon. Le 10 février 1800 il quitta ce port sur le vaisseau *le Généreux*, escortant quatre navires qui portaient des troupes, des vivres et des munitions à la garnison de l'île de Malte. Il arrivait presque à destination quand, le 18, il fut attaqué par Nelson. Perrée accepta le combat, pour permettre aux autres navires de se dérober à l'ennemi. Dans cette lutte inégale, il fut atteint d'une balle à l'œil gauche et eut la cuisse droite fracassée par un boulet. Il fut assez heureux pour expirer avant que le *Généreux*, désemparé, fût forcé d'amener son pavillon.

Perrée

LXIX

1800, 14 juin. — Marengo (Italie).

CHAMPEAUX (Pierre-Clément de), né à Courban (Côte-d'Or) le 24 mai 1767. Admis dans la compagnie de cadets gentilshommes de l'école royale militaire à Paris le 15 septembre 1782, sous-lieutenant à cheval au régi-

ment de chasseurs des Cévennes le 12 août 1785, sous-lieutenant à pied le 27 septembre 1785 et à cheval le 28 décembre 1786, il passa au régiment de chasseurs à cheval de Bretagne le 6 mai 1788 et fut promu lieutenant le 19 avril 1792. Détaché en qualité de commandant de la compagnie des guides à l'armée du Rhin le 27 mai 1792, il fut confirmé dans le grade de lieutenant le 17 juin et devint capitaine le 1er septembre et chef d'escadron au 10e chasseurs à cheval le 8 octobre. Champeaux, élevé au rang de chef de brigade le 8 mars 1793, fut suspendu comme noble par les représentants du peuple Saint-Just et Le Bas le 8 novembre 1793 et interné à Auxerre. Il ne fut réintégré que le 2 février 1796 par Aubert Dubayet. Appelé par le Directoire, le 24 mars, au commandement du 12e hussards, il ne prit pas possession de ces fonctions, mais fut mis, le 27, à la disposition de Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, qui le nomma commandant du 7e bis de hussards (futur 12e). Devenu chef de la 22e division de gendarmerie à Grenoble le 10 juin 1797, il reçut, le 6 mars 1800, le commandement de la gendarmerie du quartier général de l'armée de réserve et fut élevé au grade de général de brigade le 9 mars. Bonaparte lui confia les 1er et 8e dragons au mois de mai. Le 14 juin, à la bataille de Marengo, Champeaux fut placé avec sa brigade derrière l'aile droite de l'armée. Dès le début de l'action il chargea les Autrichiens à la tête de ses dragons et tomba frappé d'un coup de feu à la poitrine. Transporté à Milan, il y mourut des suites de cette blessure le 28 juillet 1800.

LXX

1800, 14 juin. — Marengo (Italie).

DESAIX (Louis-Charles-Antoine), ou plutôt *des Aix*, chevalier de Veygoux, né au château d'Ayat (Puy-de-Dôme) le 17 août 1768. Il fut admis à l'école royale militaire d'Effiat le 18 octobre 1776, puis entra au régiment d'infanterie de Bretagne (futur 46e d'infanterie) comme 3e sous-lieutenant en pied sans appointements le 20 octobre 1783 et devint sous-lieutenant le 8 juillet 1784. En garnison à Strasbourg, il remplit les fonctions d'aide de camp du colonel Mathieu Dumas (janvier 1791) et refusa de suivre son frère aîné dans l'émigration, ce qui le brouilla avec sa famille (avril). Promu lieutenant le 24 novembre 1791, il fut nommé commissaire des guerres à Clermont le 20 décembre 1791 et prêta serment en cette qualité le 9 janvier 1792. Mais n'ayant pas les vingt-cinq ans exigés pour remplir cette fonction, Desaix dut l'abandonner et rentrer avec son grade de lieutenant au 46e d'infanterie le 13 mai 1792. Il fut promu capitaine le 23 mai, alla servir à l'armée du Rhin et devint, le 1er juin 1792, aide de camp du général Victor Broglie. Le 12 août il vit le feu pour la première fois en accompagnant les généraux Custine, Kellermann et Broglie dans une reconnaissance en avant de Landau. Les Français rencontrèrent les Autrichiens, les chargèrent, mais furent contraints de reculer sur le camp d'Arzheim devant des forces supérieures. Desaix eut son cheval blessé et fit prisonnier un hussard hongrois. Quand les commissaires de l'Assemblée législative, Carnot, Coustard, Prieur et Ritter, vinrent faire prêter à l'armée le serment au nouveau gouvernement (15 août 1792), l'aide de camp de Victor Broglie suivit l'exemple de son général, mais ne fut pas, comme lui, suspendu. Cependant il crut devoir rejoindre

celui-ci à Bourbonne, mais il fut arrêté le 8 septembre, dans un village des Vosges, à la Chapelle-aux-Bois, emprisonné à Épinal, puis remis en liberté le 25 octobre. Le 28 novembre il demanda à Carnot-Feulint le commandement d'une compagnie au 46e de ligne et fut adjoint, le mois suivant, à l'état-major de l'armée du Rhin. En janvier 1793 Desaix fut chargé de la défense de Worms. Le 17 mai suivant il protégea la retraite de l'armée de Custine à l'affaire de Rülzheim, et le 20 il fut promu adjudant général chef de bataillon. Le 20 août, dans un combat livré en avant de Lauterbourg aux Impériaux, il eut les deux joues traversées par une balle et fut nommé par les représentants général de brigade provisoire sur le champ de bataille. Le 14 septembre suivant il dirigea une des colonnes au combat de Nothweiler et chassa les Autrichiens de la forêt de Bienwald, mais, après la prise des lignes de Wissembourg, il battit en retraite et rejoignit le reste de l'armée à Reichstett le 20 octobre. Le jour même Desaix fut nommé général de division provisoire et commandant de l'avant-garde. Suspendu le 13 novembre 1793 par Bouchotte, comme parent d'émigrés, sur une dénonciation du comité de surveillance de Riom, il n'en resta pas moins à son poste et, au combat de Berstheim, le 2 décembre, il eut un cheval tué sous lui et fut contusionné. Le 27 il s'empara de Lauterbourg. L'année suivante, il servit sous les ordres du général Michaud. Le 23 mai 1794 il commandait la droite de l'armée près de Schifferstadt quand il fut attaqué par les Autrichiens. Il les repoussa victorieusement après un combat opiniâtre. Le 19 juin, au combat de Weistheim, il culbuta de nouveau les ennemis. Le 2 juillet il reprit l'offensive à Schweigenheim, mais une panique de ses troupes le força à battre en retraite. Il recommença son attaque le 13 avec plus de succès. Le 2 septembre 1794 Desaix fut confirmé dans son grade de général de division. Le 8 octobre il s'empara de Franc-

kenthal, évacua cette place, le 12, devant des forces supérieures, la reprit le 15, en même temps que Grünstadt, et entra, le 22, dans Alzey et Oppenheim. Enfin le 12 novembre il chassa les Autrichiens de Weisenau, un peu au-dessus de Mayence. Il campa devant cette ville pendant le terrible hiver de 1794 et 1795, et fut envoyé par Pichegru en juin 1795 avec sa division sur le haut Rhin, entre Brisach et Bâle, où, durant trois mois, il empêcha Wurmser de franchir le fleuve et de pénétrer en Alsace. Le 18 octobre il fut chargé par Pichegru de défendre le pont de Mannheim et se maintint jusqu'au 19, où il fut obligé de rétrograder. Le 10 novembre sur les lignes de la Pfrimm il soutint tout le choc de l'armée autrichienne et se retira ensuite sous les murs de Landau. Après la trêve du 25 décembre il fut appelé au commandement par intérim de l'armée de Rhin et Moselle.

La campagne de 1796 ne fut pas moins glorieuse pour Desaix, qui commandait le centre de l'armée de Moreau. Le 14 juin il dirigea une attaque sur le Rehebach et repoussa la cavalerie ennemie dans la plaine de Mutterstadt. Le 24, à une heure et demie du matin, il franchit le Rhin et vers midi s'empara du fort de Kehl. Le 28 il décida la victoire au combat de Renchen et prit une part importante aux batailles de Rastadt (5 juillet) et d'Ettlingen (9 juillet). Le 3 août 1796 il atteignit les Autrichiens près d'Aalen et les refoula ; le 11 il coopéra à la bataille indécise de Neresheim ; le 1er septembre il triompha au combat de Geisenfeld, après une lutte sanglante. Le 8, Desaix fut détaché par Moreau dans la direction de Nurenberg, mais il reçut bientôt l'ordre de rétrograder et il repassa le Danube le 16 septembre pour rejoindre le gros de l'armée. Ensuite continua la retraite, pendant laquelle il décida la victoire de Biberach (2 octobre) et prit part au combat malheureux d'Emmendingen (19 octobre). Dans la nuit du 20 au 21 octobre il passa le Rhin à Vieux-Brisach et fut chargé de défendre

Kehl contre le prince Charles. Le 22 novembre 1796 Desaix dirigea contre les Autrichiens une attaque qui ne réussit pas et au cours de laquelle il eut un cheval tué sous lui et reçut une forte contusion à une jambe. Il continua à se défendre héroïquement et n'évacua Kehl que le 10 janvier 1797, en vertu d'une convention conclue la veille avec l'ennemi. Le 31 janvier il remplaça par intérim Moreau dans le commandement de l'armée de Rhin et Moselle jusqu'au 19 avril. Le 20 de ce mois il passa le Rhin à Diersheim et fut atteint d'une balle à la cuisse en chargeant à la tête de ses troupes. Il fut transporté à Strasbourg, pendant que les préliminaires de paix signés à Leoben interrompaient brusquement la campagne. Rétabli à la fin du mois de mai, Desaix partit, le 19 juillet 1797, pour aller rejoindre Bonaparte en Italie et il arriva le 28 à Milan. Il alla ensuite visiter les célèbres champs de bataille d'Italie, assista aux conférences d'Udine et repartit, le 18 septembre, pour remplir une mission en Allemagne. Le 26 octobre suivant il fut nommé commandant en chef provisoire de l'armée d'Angleterre, que devait conduire Bonaparte, et fut envoyé à Rennes. Il visita les ports de l'Océan, et notamment Brest (14 février 1798). Enfin le 16 mars 1798 il partit pour Civita-Vecchia, où une portion de l'armée devait s'embarquer. Il arriva à Rome le 2 avril et partit de Civita-Vecchia sur la frégate *la Courageuse* le 26 mai 1798.

Desaix était, le 8 juin 1798, en vue de l'île de Malte et, le lendemain 9, il fut rejoint par la flotte partie, le 19 mai, de Toulon. Il dirigea l'attaque du fort de Marsa-Sirocco et resta quelques jours à Malte après le départ de la flotte (19 juin). Il rattrapa celle-ci devant Candie et, lors du débarquement à Alexandrie, il marcha à l'avant-garde à la tête de sa division. Il déploya la plus grande bravoure aux batailles de Chébreiss (13 juillet) et des Pyramides (21 juillet), et fut nommé, le 7 août, commandant de la province du Caire. Chargé par Bonaparte d'aller

conquérir la haute Égypte, il s'embarqua à Boulaq le 25 août 1798 et remonta le Nil. Le 31 il s'arrêta non loin des ruines d'Héraclée. Le 3 septembre il défit les Mamelucks à Behneceh et, le 7 octobre, Mourad-Bey à Sédiman. Il fut frappé d'une cécité momentanée, alla trouver Bonaparte au Kaire et revint à Beni-Soûef le 16 décembre. Il arriva, le 29 décembre, à Girgèh, battit Mourad-Bey à Samanhout le 22 janvier 1799, visita, le 24, Denderah, et, le 25, Thèbes. Enfin il parvint le 1er février avec son armée victorieuse en face d'Assoûan, aux confins de l'Égypte. Desaix redescendit ensuite le Nil, atteignit, le 5 mars, Mourad-Bey, le contraignit à se retirer dans les déserts de la Libye et soumit tout le pays. Le 2 avril 1799 il battit de nouveau les Mamelucks. Il se montra si bon et si paternel administrateur qu'il reçut des habitants le beau surnom de *Sultan Juste*. Le 14 août Bonaparte lui envoya un sabre sur lequel il avait fait graver ces mots : *Conquête de la haute Égypte*. Le 24 il prévint Desaix de son départ pour la France et lui prescrivit de venir le rejoindre. Desaix visitait la vallée des Tombeaux à Thèbes, quand il reçut cette nouvelle (2 septembre 1799). Il continua son œuvre et culbuta les cavaliers de Mourad-Bey à Sédiman le 9 octobre 1799. Rappelé par Kleber, il arriva au Kaire le 16 octobre. Il remplit la pénible mission de discuter avec l'amiral anglais Sidney-Smith les conditions de l'évacuation de l'Égypte et signa à regret la convention d'el Arich le 24 janvier 1800. Le 1er février il rentra au camp de Salahieh et obtint de Kleber l'autorisation de revenir en France. Il quitta le Kaire, descendit le Nil jusqu'à Rosette et gagna ensuite Alexandrie (21 février). Il s'embarqua, le 4 mars, sur un bâtiment ragusais. Après avoir relâché à Coron (Morée) et à Sciacca (Sicile), il arriva en vue des îles d'Hyères au commencement d'avril, mais fut pris par la frégate anglaise *la Dorothée* et conduit à Livourne où l'amiral Keith, malgré les sauf-con-

duits de Sidney-Smith, fit enfermer dans le lazaret et traita en prisonniers de guerre le général et ses compagnons. Enfin, le 29 avril, Desaix fut relâché et arriva, le 5 mai, à Toulon, où on lui imposa une quarantaine de trente jours. Il écrivit aussitôt au premier consul pour se mettre à ses ordres et, dès qu'il fut libre, il partit pour l'Italie. Le 11 juin 1800 il arriva au quartier général de Stradella, où Bonaparte lui confia le commandement de deux divisions. Dans la soirée du 13 il reçut l'ordre de se diriger sur Novi. Le lendemain 14 juin 1800, il était en route quand il entendit le bruit du canon. Il changea aussitôt son itinéraire et marcha au canon avec une rapidité extrême. Il arriva sur le champ de bataille de Marengo vers trois heures de l'après-midi, au moment où les Français se retiraient devant les Autrichiens victorieux. Aussitôt Bonaparte reprit l'offensive ; Desaix conduisit ses troupes fraîches à l'attaque et tomba presque aussitôt frappé d'une balle au cœur, au moment où il ramenait par sa présence la victoire sous nos drapeaux. Le 5 messidor an VIII (24 juin 1800) les Consuls arrêtèrent que le nom du général Desaix serait inscrit sur la colonne nationale et qu'une médaille serait frappée en son honneur. Le 8 (27 juin), ils décidèrent que son corps serait transporté au couvent du Grand-Saint-Bernard, où un tombeau lui serait érigé. Le 1er thermidor (20 juillet 1804), ils accordèrent à la mère de Desaix, née Beaufranchet d'Ayat, âgée de soixante-six ans, une pension annuelle de trois mille francs, qui fut reversée, après sa mort, par arrêté du 27 fructidor an X (14 septembre 1802), sur la sœur du général. Enfin un monument fut élevé à la mémoire de Desaix au moyen d'une souscription nationale sur la place Dauphine à Paris.

le général de division Desaix.

LXXI

1800, 14 juin. — Le Kaire (Égypte).

KLEBER (Jean-Baptiste), né à Strasbourg le 9 mars 1753. Il vint étudier l'architecture à Paris sous la direction de Chalgrin en 1772, retourna à Strasbourg en 1775, puis se rendit à Munich, où il fut admis à l'école militaire de cette ville. Entré dans le régiment de Kaunitz comme cadet le 1er octobre 1777, il y devint enseigne le 19 novembre suivant et sous-lieutenant le 1er avril 1779. Il tint garnison à Senftenberg (Bohême), à Luxembourg et à Malines, et donna sa démission le 22 février 1785. Revenu en Alsace, il fut nommé inspecteur des bâtiments publics de Belfort. En juillet 1789 il s'enrôla dans la garde nationale, puis fut nommé, le 8 janvier 1792, adjudant-major au 4e bataillon des volontaires du Haut-Rhin et élu lieutenant-colonel en second le 20 mai. Employé à l'armée du Rhin, Kleber fut chargé, pendant l'hiver de 1792-1793, de surveiller la rive gauche du Rhin de Mayence à Nieder-Ingelheim et reçut, le 28 mars 1793, l'ordre de rentrer dans Mayence. Le 1er avril 1793 il fut nommé chef de brigade par les représentants Reubell et Merlin de Thionville et il eut pour mission de défendre les ouvrages extérieurs de la place. Il établit son quartier général au fort Sainte-Élisabeth et dirigea de nombreuses sorties les 6, 10, 17, 20 et 22 avril, les 5, 7 et 25 mai, et le 10 juin. Obligé, le 21 juin, par le bombardement de se loger dans une casemate du fort Saint-Philippe, Kleber entrava, par des attaques incessantes, les travaux d'approche de l'ennemi, jusqu'à la capitulation (23 juillet 1793). Appelé à la barre de la Convention le 29 juillet pour s'expliquer sur la défense de Mayence, il fut arrêté à Nancy et amené à Paris, mais il fut relâché à la suite du décret du 4 août 1793, qui déclara que la garnison de Mayence

avait bien mérité de la patrie. Le 17 août 1793 il fut promu général de brigade et envoyé à l'armée des Côtes de la Rochelle, sous les ordres de Rossignol. Il arriva à Tours le 22 août et fut placé à la tête de l'avant-garde des Mayençais, avec laquelle il se mit en marche le 10 septembre et occupa Clisson le 17. Ayant reçu l'ordre de rétrograder, il revint, le 19, à Torfou, où il soutint un combat malheureux contre les Vendéens et fut grièvement blessé d'une balle à l'épaule. Il sauva sa colonne et reprit sa revanche le 30 septembre au combat de Saint-Symphorien. Il passa à l'armée de l'Ouest le 1er octobre 1793, et, le 15, battit les rebelles à La Tremblaie et, le 17, à Cholet. Ces succès lui valurent le grade de général de division le même jour (17 octobre 1793). Après le funeste combat d'Entrammes (27 octobre) Kleber, à qui on avait offert de remplacer L'Echelle, fit accepter Chalbos pour le commandement en chef de l'armée. Le 5 novembre il fut mis à la tête de la 1re division. Destitué le 27 du même mois, il fut maintenu dans son poste par Carrier. Il prit une part active à la victoire du Mans (12 et 13 décembre 1793) et à la poursuite des vaincus, qu'il écrasa définitivement à Savenay le 23 décembre. Kleber fut envoyé à l'armée des Ardennes le 9 floréal an II (28 avril 1794). Le 5 prairial (24 mai) il remporta une victoire signalée à Merbes-le-Château ; puis il passa à l'armée de Sambre-et-Meuse le 25 prairial (13 juin), sous les ordres de Jourdan, et commanda l'aile gauche. Le 28 (16 juin) il décida le succès du combat de Charleroi et se couvrit de gloire, le 8 messidor (26 juin), à la bataille de Fleurus. Le 13 (1er juillet) Kleber s'empara de Mons, le 27 (15 juillet), de Louvain, et, le 1er thermidor (19 juillet), de Tirlemont. Il prit part à la victoire d'Aldenhoven le 11 vendémiaire an III (2 octobre 1794), bombarda Düsseldorf le 17 (7 octobre) et alla ensuite assiéger Maestricht, qui se rendit le 15 brumaire (4 novembre). Il passa, le 3 frimaire (23 novembre), à l'armée du Rhin. Le 24 (14 décembre

1794) il arriva devant Mayence pour presser et diriger le siège de cette ville. Il obtint un congé le 25 pluviôse an III (13 février 1795) et refusa le commandement par intérim de l'armée de Sambre-et-Meuse, qui lui avait été dévolu le 20 ventôse (10 mars). Le 13 germinal an III (2 avril 1795) il prit par intérim le commandement en chef de l'armée du Rhin en remplacement de Michaud blessé et y réunit, le 21 (10 avril), celui de l'armée de la Moselle. Il cessa ces fonctions le 27 (16 avril), à l'arrivée de Pichegru, et rentra à l'armée de Sambre-et-Meuse. Replacé le 27 prairial (15 juin) à la tête de l'aile gauche, il passa le Rhin le 20 fructidor (6 septembre 1795); puis il continua l'investissement de Mayence, mais, quand sur l'ordre de son chef, il voulut repasser le fleuve le 19 vendémiaire an IV (11 octobre 1795), il trouva le pont de Neuwied incendié. Il dut alors le faire rétablir et, pendant ce temps, maintenir l'ennemi jusqu'au 21 vendémiaire (13 octobre), jour où il put effectuer le passage.

Le 17 frimaire an IV (8 décembre 1795), Kleber devint commandant de Strasbourg. Il exerça les fonctions de général en chef par interim de l'armée de Sambre-et-Meuse du 30 nivôse au 10 ventôse (19 janvier au 28 février 1796). A l'ouverture de la campagne de 1796 il fut placé de nouveau, le 4 prairial (23 mai), à la tête de l'aile gauche de l'armée de Sambre-et-Meuse à Düsseldorf. Le 13 prairial (1er juin) il battit les ennemis à Uckerath et, le 16 (4 juin), à Altenkirchen. Il poursuivit les vaincus sur les bords de la Lahn, mais, sur l'ordre de Jourdan, se retira sur la Sieg le 29 (17 juin). Le 1er messidor an IV (19 juin 1796) il fut attaqué à Uckerath par le général autrichien Kray, contint l'ennemi et continua sa retraite. Il livra des combats heureux à Offheim (7 juillet), à Ober-Merl (9 juillet) et à Friedberg (10 juillet), et il s'empara de Francfort le 28 messidor an IV (16 juillet 1796). Le 13 thermidor (31 juillet) Kleber remplaça provisoirement Jourdan malade dans le commandement de l'armée

de Sambre-et-Meuse. Le 17 (4 août) il s'empara de Bamberg après un sanglant combat et le 20 (7 août) il culbuta les impériaux à Forchheim. Il remit le soir même le commandement à Jourdan rétabli. Nommé général en chef le 21 vendémiaire an V (12 octobre 1796), il refusa, mais resta à l'armée. Le 30 (21 octobre), il repoussa les Autrichiens, qui cherchaient à forcer le passage du Rhin. Le 8 frimaire (28 novembre), il offrit sa démission, la renouvela le 20 (10 décembre) et prit le commandement de l'armée par interim le 24 (14 décembre). Enfin, sa démission ayant été acceptée le 6 nivôse (26 décembre 1796), Kleber quitta l'armée le 14 pluviôse an V (2 février 1797), passa par Strasbourg, et alla s'installer dans une petite maison à Chaillot, près de Paris. Il ne rentrà au service que le 23 nivôse an VI (12 janvier 1798) pour commander une des divisions de l'armée d'Angleterre.

En mars 1798, Kleber fut appelé à l'armée d'Orient et partit pour l'Égypte (mai 1798). Le 14 messidor an VI (2 juillet 1798), à peine débarqué, il monta à l'assaut d'Alexandrie et fut frappé d'une balle à la tête. Bonaparte lui confia, le 17 (5 juillet), le commandement de cette ville et de la province, où il se rétablit, en même temps qu'il veillait à tous les détails de l'administration et faisait rentrer dans l'ordre les insurgés de Damanhour. Il abandonna, pour cause de santé, son poste le 3[e] jour complémentaire an VIII (19 septembre 1798) et demanda à rentrer en France. Mais Bonaparte appela auprès de lui Kleber, qui arriva au Kaire le 1[er] brumaire an VI (22 octobre). Il commanda dans cette ville en l'absence du général en chef du 4 au 17 nivôse (24 décembre 1798 au 7 janvier 1799). Il accompagna Bonaparte dans son expédition de Syrie. Le 29 février 1799 il marcha sur Jaffa, dont sa division couvrit le siège, puis sur Saint-Jean-d'Acre. Le 17 mars il occupa Caïffa, au pied du mont Carmel. Le 10 avril il rejoignit à Nazareth Junot, qui venait de s'illustrer au combat de Loubi. Le 16 avril 1799

il fut attaqué par Abdallah-pacha et remporta la glorieuse victoire du Mont-Thabor. Quand Bonaparte leva le siège de Saint-Jean d'Acre, Kleber couvrit la retraite avec sa division. A Tineh il s'embarqua avec ses soldats pour retourner à Damiette par le lac de Menzalèh. Le 25 juillet il arriva trop tard pour coopérer à la victoire d'Aboukir et le 4 août rentra à Damiette. Le 21 août celui-ci, décidé à rentrer en France, laissa, avant de quitter l'Égypte, une lettre investissant Kleber du commandement en chef, et partit le lendemain. Devenu premier consul, il le confirma dans ce poste le 24 brumaire an VIII (15 novembre 1799). Le nouveau commandant négocia l'évacuation de l'Égypte et conclut, le 24 janvier 1800, la convention d'el Arich avec l'amiral anglais Sidney Smith, mais le gouvernement britannique ayant refusé d'exécuter ce traité, Kleber, justement indigné, marcha contre les Turcs et remporta sur eux la mémorable victoire d'Héliopolis, le 20 mars 1800. Il fit poursuivre l'ennemi et signa un traité d'alliance avec notre plus habile adversaire, le chef des Mamelucks, Mourad-Bey (15 avril). Le 25 avril il s'empara du Kaire et s'occupa ensuite de réorganiser l'administration de l'Égypte. Établi à Gizeh, il vint, le 14 juin 1800, au Kaire et déjeuna chez le général Damas, son chef d'état-major. Comme Kleber sortait de la maison, un jeune fanatique, nommé Soleyman, le frappa mortellement de six coups de poignard. Le 17 juin on fit à ce héros des funérailles solennelles et son corps fut inhumé dans le bastion d'Ibrahim-Bey. En juin 1801, le général Belliard ramena à Marseille ces glorieux restes, qui furent déposés au château d'If, puis transférés en 1818, à Strasbourg, où une statue fut élevée à Kleber en 1840.

Kleber

LXXII

1800, 3 décembre. — Hohenlinden (Allemagne).

BASTOUL (Louis), né à Montolieu (Aude) le 19 août 1753. Entré au service au régiment de Vivarais-infanterie le 8 avril 1773, caporal de grenadiers le 11 avril 1780, sergent de fusiliers le 25 janvier 1787, il fut cassé et remis grenadier le 8 juillet 1789. Il redevint caporal le 1er septembre et sergent le 8 et fut congédié par ancienneté le 30. Il reprit du service comme adjudant-major dans la garde nationale de Béthune et fut élu lieutenant-colonel en second du 2e bataillon du Pas-de-Calais le 25 septembre 1791. Il devint chef du bataillon le 1er avril 1792. Employé à l'armée du Nord, Bastoul fut nommé général de brigade le 15 septembre 1793 et passa à l'armée de Sambre-et-Meuse le 2 juillet 1794. Le 10 septembre 1795 il reçut de Jourdan la mission de veiller à la sûreté du pont de Cologne et de protéger l'arrivée des convois. Le 19 juin 1796 au combat d'Uckerath il refoula la gauche des Autrichiens. Il fit partie de la division Colaud le 20 juillet 1796 et de la division Championnet le 31 août 1796. Il fut ensuite employé à l'armée d'Allemagne le 29 septembre 1797, à celle de Mayence le 16 décembre 1797, à l'armée du Danube le 7 mars 1799 et à celle du Rhin le 24 novembre. Il avait reçu trois blessures dans le courant de ces campagnes. Les 3 et 5 mai 1800, Bastoul montra la plus grande valeur aux batailles d'Engen et de Moeskirch. Le 9 juillet 1800, il fit enfoncer les portes de Landshut et pénétra un des premiers dans cette ville. Enfin, le 3 décembre 1800, il commanda une division à la bataille de Hohenlinden et tomba mortellement frappé en chargeant les Autrichiens. Transporté à Munich, il y succomba le 15 janvier 1801.

Salut et Respect
Bastoul

LXXIII

1800, 25 décembre. — Pozzolo (Italie).

CALVIN (André CARVIN, dit), né à Marseille le 19 février 1767. Il entra dans les chasseurs de Champagne le 28 décembre 1783 et quitta le 25 mai 1792. Portefaix dans sa ville natale, il devint capitaine de la garde nationale, puis chef en second du 1er bataillon de Marseille (1er juillet 1792). Il fit en cette qualité les campagnes de 1792 à 1796 à l'armée d'Italie et fut nommé chef de la 103e demi-brigade le 26 ventôse an IV (15 mars 1796). En septembre 1798 il fut chargé de conduire le Pape de Rome à Sienne. C'est vers cette époque qu'il reprit le nom de Calvin qu'il portait aux chasseurs de Champagne, et qu'il devint, par suite de réorganisation, surnuméraire à la 11e demi-brigade de ligne. Attaché à l'armée de Naples, il fit partie de la division Macdonald et attaqua et culbuta l'ennemi devant Calvi le 19 frimaire an VII (9 décembre 1798). Le 1er pluviôse an VII (20 janvier 1799), il fut élevé au grade de général de brigade provisoire par Championnet et fut confirmé le 27 (15 février). Le 9 brumaire an VIII (30 octobre 1799), il se distingua au combat de la Stura et fut légèrement blessé. Employé dans le département de Vaucluse en mars 1800, il fut attaché à l'armée de réserve (devenue armée d'Italie) le 4 prairial an VIII (24 mai 1800) et fit la campagne de Marengo. Enfin, le 4 nivôse an IX (25 décembre 1800), il reçut plusieurs blessures à la bataille de Pozzolo, au passage du Mincio, fut transporté à La Volta et y succomba le 10 pluviôse (21 janvier 1801). Le 12, une fête funèbre fut célébrée en son honneur à Bologne par la division Monnier à laquelle il appartenait.

LXXIV

1801, 21 mars. — Alexandrie (Égypte).

LANUSSE (François), né à Habas (Landes) le 3 novembre 1772. Négociant à Limoges avant la Révolution, il entra dans la garde nationale d'Agen en 1789, y demeura jusqu'au 1er mars 1792 et le 8 devint lieutenant de la compagnie des grenadiers de Limoges. Passé le 5 février 1793 au 5e bataillon de la Haute-Vienne, sergent le 10 du même mois, il fut nommé, le 12, capitaine, et commandant en second le 10 juin. Il fit la campagne de Vendée et obtint les grades de chef de bataillon le 12 septembre 1793 et d'adjudant général chef de brigade provisoire le 24 novembre 1794. Il servit en cette qualité à l'armée des Pyrénées-Orientales. Non compris dans l'organisation du 13 juin 1795, il cessa provisoirement ses services. Le général Haquin, chargé de rassembler et de conduire des troupes à l'armée d'Italie, ayant été autorisé à s'adjoindre des généraux et des adjudants généraux, Lanusse fut chargé, le 17 ventôse an IV (7 mars 1796), de la conduite d'une de ces colonnes. Le 16 avril 1796 il se distingua au combat de Dego et il pénétra dans cette ville à la tête de la 8e légère. Sa belle conduite lui valut le grade de général de brigade le 1er mai suivant, en remplacement du général Causse, frappé mortellement à Dego. Le 8 il prit part au combat de Fombio. Le 6 novembre 1796 Lanusse fut blessé grièvement à l'affaire de la Brenta et tomba au pouvoir de l'ennemi. Il accompagna Bonaparte dans l'expédition d'Égypte et se distingua en maintes occasions. Le 20 mai 1799 il défit les troupes du fameux imposteur El-Mohdhy, qui périt dans le combat. Le 25 juillet il prit une part active à la victoire d'Aboukir sous les ordres de Rampon. En octobre 1799, Lanusse commandait à Damiette. Le 19 brumaire an VIII (10 novembre 1799), il fut appelé

par Kleber au commandement du 5e arrondissement, dont le siège était à Alexandrie. Le 18 nivôse (8 janvier 1800), il reçut l'ordre de venir au Kaire avec tout ce qu'il pourrait réunir d'infanterie et de cavalerie, et, le 24 (14 janvier), il remplaça Friant dans le commandement des colonnes mobiles destinées à couvrir le Kaire. Le 6 pluviôse (26 janvier 1800), il fut nommé général de division et ne fut confirmé dans ce grade que le 16 fructidor an VIII (6 septembre 1800). Dès lors Lanusse fut le plus habile lieutenant de Menou. Aussi, quand la flotte anglaise arriva devant la rade d'Aboukir (1er mars 1801), fut-il aussitôt appelé par son chef. Arrivé le 8 mars à Rahmanieh, il entendit le canon du combat que Friant livrait à Aboukir pour s'opposer au débarquement des Anglais, et courut au secours de son camarade, avec lequel il effectua sa jonction sur les hauteurs de Nicopolis, en avant d'Alexandrie. Tous deux essayèrent, le 13 mars, près du lac Maadieh, d'arrêter la marche de l'ennemi, mais, accablés par le nombre, ils se retirèrent après une lutte héroïque, où Lanusse fut légèrement blessé. Celui-ci fournit à Menou, sur sa demande, un plan d'attaque combiné avec le général Reynier. Le 21 mars 1801, Menou livra la bataille d'Alexandrie. Au point du jour, Lanusse lança sa division à l'attaque des redoutes anglaises. Comme la brigade Valentin reculait sous le feu de l'ennemi, il la rallia et la ramena à la charge, mais il tomba, le genou gauche fracassé par un biscaïen. Amputé sur le champ de bataille, il mourut deux heures plus tard.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Lanusse

LXXV

1801, 21 mars. — Alexandrie (Égypte).

BAUDOT (Auguste-Nicolas), né à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 15 février 1765. Il entra au service en qualité de capitaine au 1er bataillon d'Ille-et-Vilaine le 12 septembre 1791, fit la campagne de 1793 à l'armée du Nord et fut nommé adjoint aux adjudants généraux le 5 pluviôse an II (24 janvier 1794). Aide de camp du général Moreau en avril 1794, il se fit remarquer, le 29 juillet, par son intrépidité à la prise de l'île de Cassandria. Le premier il se jeta à la nage pour conduire sur la rive opposée le premier bateau de grenadiers. Le 27 thermidor an II (14 août 1794), il fut nommé capitaine au 10e dragons, mais il n'accepta pas. Le 1er floréal an III (20 avril 1795), il fut confirmé aide de camp de Moreau qu'il suivit à l'armée de Rhin-et-Moselle, puis fut promu chef de bataillon le 5 pluviôse an IV (25 janvier 1796), et chef de brigade le 9 frimaire an V (29 novembre 1796). Devenu aide de camp de Kleber en 1798, il accompagna son général en Égypte (mai 1798). Il assista à la victoire d'Héliopolis le 20 mars 1800. Le vizir Nassif-Pacha ayant demandé à capituler, Kleber lui envoya son aide de camp Baudot; mais celui-ci, arrivé auprès des Turcs, fut assailli par eux, blessé à la tête et à un bras et conduit à grand'peine au vizir, qui le retint en otage. Échangé à Damiette le 23 août 1800, Baudot fut promu général de brigade par Menou le même jour et attaché, le 22 septembre 1800, à la division Reynier. L'année suivante il prit part, le 21 mars 1801, à la bataille d'Alexandrie et tomba blessé en conduisant la 85e demi-brigade. Il mourut le 29.

LXXVI

1801, 21 mars. — Alexandrie (Égypte).

ROIZE (César-Antoine), né à Toulon (Var) le 8 juillet 1761. Entré au 12e dragons le 6 avril 1778, il devint brigadier le 2 janvier 1785, maréchal des logis le 20 décembre suivant, adjudant le 15 septembre 1791, sous-lieutenant le 11 septembre 1792, lieutenant le 15 janvier 1793 et capitaine au 1er hussards le 5 avril suivant. Il servit aux armées du Nord, des Alpes et d'Italie. Sa belle conduite aux batailles de Céréa, de Castellaro, de Due Castelli et de Saint-Georges (12, 13, 15 et 16 août 1796), lui valut d'être nommé par Bonaparte chef d'escadron au 20e dragons le 17 nivôse an V (16 janvier 1797). Il fit partie de l'expédition d'Égypte, devint adjudant général le 10 février 1799 et montra une grande valeur et une réelle habileté en enlevant les redoutes turques avec Murat le 25 juillet 1799 à la bataille d'Aboukir. Il remplit ensuite les fonctions de chef d'état-major de la division de cavalerie et fut chargé, le 1er décembre 1799, de dissiper des rassemblements dans le Delta. Le 25 avril 1800 Roize se distingua à la reprise du Kaire et fut promu général de brigade par Kleber sur le champ de bataille. Le 15 août suivant il fut nommé par Menou inspecteur général de la cavalerie sous les ordres du général Le Clerc d'Ostein, qui mourut peu après et qu'il remplaça, le 14 septembre, dans le commandement en chef de toute la cavalerie de l'armée d'Orient. A la funeste bataille d'Alexandrie, le 21 mars 1801, Roize ayant reçu de Menou l'ordre de charger la ligne anglaise, pour essayer de rétablir le combat, s'élança à la tête de ses dragons, fit des prodiges de valeur et périt avec un grand nombre des siens.

Roize

LXXVII

1804, 1er janvier. — Sur la mer des Antilles.

NOAILLES (Louis-Marie, vicomte de), né à Paris le 17 avril 1756. Second fils du maréchal de Mouchy, il entra, sous le nom de chevalier d'Arpajon, dans la compagnie écossaise des gardes du corps du Roi le 14 décembre 1768. Sous-aide-major surnuméraire au régiment de Noailles le 6 novembre 1771, aide-major surnuméraire avec rang de capitaine le 2 mars 1773, sous-aide-major titulaire le 23 avril 1775, il prit cette même année le titre de vicomte de Noailles et fut réformé à la nouvelle organisation du 11 juin 1776. Employé comme aide-maréchal général des logis surnuméraire en Bretagne et en Normandie le 1er juin 1778, il obtint le rang de mestre de camp de cavalerie le 17 avril 1779 et devint, le 22 août suivant, mestre de camp en second du régiment du Colonel-général des hussards. Il accompagna en Amérique son beau-frère La Fayette et fit les campagnes de 1779, 1780 et 1781. Il se distingua à la prise de la Grenade par l'amiral d'Estaing (4 juillet 1779), reçut la croix de Saint-Louis le 20 janvier 1780 et passa, le 8 mars suivant, au régiment de Soissonnais. Devenu un des meilleurs lieutenants de Rochambeau, il prit une part très active au siège de York-Town et fut chargé de régler les conditions de la capitulation de cette place (19 octobre 1781). De retour en France, il fut promu mestre de camp lieutenant commandant du régiment de dragons du Roi le 27 janvier 1782 et mestre de camp du régiment des chasseurs d'Alsace le 10 mars 1788. Le 16 mars 1789 le vicomte de Noailles fut élu par la noblesse du bailliage de Nemours député aux États généraux. Il se montra d'abord le défenseur des privilèges de son ordre et vota, le 6 mai, contre la vérification des pouvoirs en commun, mais,

dans la nuit du 4 août, il se prononça au contraire pour l'égale répartition des impôts, pour le rachat des droits féodaux et pour la suppression des corvées. En sa qualité de membre du comité militaire, il présenta, le 13 août 1789, un plan de réorganisation de l'armée. Le 20 janvier 1790 il vota le maintien de leurs droits aux juifs de Bordeaux et le 31 mars parla en faveur de l'égalité civile des juifs. Membre assidu de la société des Amis de la Constitution, il y prit souvent la parole. Le 19 juin 1790 il proposa à l'Assemblée et fit adopter l'abolition des titres de noblesse et des livrées. A la fête de la Fédération (14 juillet 1790), il marcha à la tête du Comité militaire, dont il était vice-président, Le 22 décembre 1790 il fit décréter l'organisation de la gendarmerie nationale. Le 26 février 1791 il fut élu président de l'Assemblée. Le 8 avril il demanda que tout citoyen fît le service de la garde nationale; le 29 il se prononça pour l'admission des soldats dans les sociétés patriotiques; le 5 mai il appuya la création des petits assignats; le 29 mai il fut envoyé par l'Assemblée à Colmar pour se mettre pendant quinze jours à la tête de son régiment et rétablir l'ordre dans la ville. Le 5 septembre 1791 il demanda la mise à l'étude d'un plan d'opération pour la défense de toutes les parties de l'empire et son discours fut imprimé par ordre de l'Assemblée. Lorsque celle-ci se fût séparée, le vicomte de Noailles fut promu maréchal de camp le 28 novembre 1791 et chargé du gouvernement de Sedan. Il se rendit ensuite à l'armée du Nord et campa entre Valenciennes et le Quesnoy (avril 1792). Il donna sa démission le 27 mai 1792, après la déroute de Quiévrain et sous le prétexte de l'indiscipline de l'armée. Il émigra en Angleterre, puis passa aux États-Unis en avril 1793 et s'établit à Philadelphie. Il ne revint pas en France, mais, au mois d'octobre 1802, s'étant rendu à Saint-Domingue pour ses affaires, il obtint du général en chef Leclerc d'être employé comme général de brigade. Le vicomte de Noailles

commandait le môle Saint-Nicolas lorsque le général Rochambeau dut capituler (30 novembre 1803). Sommé de se rendre par les Anglais, il refusa énergiquement, embarqua sur sept bâtiments qui se trouvaient au môle ses soldats, ses malades et une partie des habitants et, à la faveur d'une nuit obscure, il réussit à faire passer son convoi à travers la flotte ennemie. Monté sur la goëlette *le Coursier,* il cherchait à gagner La Havane lorsque, le 1er janvier 1804, il fut rencontré par la corvette anglaise *le Hasard.* Après avoir hissé le pavillon britannique pour échapper à son adversaire, il se résolut, la nuit venue, à tenter le combat. Il monta le premier à l'abordage avec une trentaine de grenadiers et, après une lutte sanglante, il s'empara du navire anglais, qu'il ramena triomphalement dans le port de la Havane. Mais le vicomte de Noailles avait reçu plusieurs blessures auxquelles il succomba à la Havane, le 7 janvier 1804.

Tout à vous

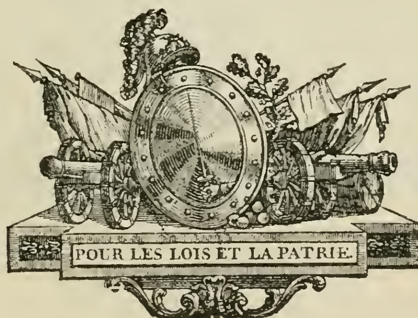
Noailles



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES GÉNÉRAUX MORTS POUR LA PATRIE

de 1792 à 1804


POUR LES LOIS ET LA PATRIE.



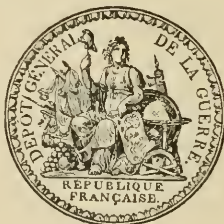
REPRÉSENTANT DU PEUPLE AUX ARMÉES

TABLE

DES PAYS, DÉPARTEMENTS ET LIEUX D'ORIGINE DES GÉNÉRAUX MORTS POUR LA PATRIE

De 1792 à 1804 (1)

(1) Les noms des lieux de naissance sont en italiques.


DÉPÔT GÉNÉRAL DE LA GUERRE
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

TABLE

DES BATAILLES ET DES PAYS ET LIEUX

OU

FURENT BLESSÉS ET SUCCOMBÈRENT LES GÉNÉRAUX

MORTS POUR LA PATRIE

de 1792 à 1804 (1)

(1) Les noms des batailles ou des lieux où ont été reçues les blessures mortelles sont imprimés en italiques.





TABLE DES ILLUSTRATIONS


LIBERTÉ DES MERS

TABLE



IMPRIMÉ

PAR

L. MARETHEUX

A

PARIS

